

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

VOIX ET TRAVAIL DES FEMMES DANS LES DÉVELOPPEMENTS
TOURISTIQUES À HAMPI

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
CHARLOTTE BIDDLE BOCAN

AOÛT 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Plusieurs mercis.

À mon directeur Xavier Lafrance, pour sa patience, son support et son non-jugement.
À Mathieu Boisvert pour son aide constante, pour sa passion et son partage de l'Inde.
À ma mère pour son amour et ses encouragements. À mon père pour sa spontanéité et ses réflexions. À mes deux frères qui ont toujours porté avec moi, qui nous sommes, qui me comprennent. À mes amiEs qui ont arrêtéEs de me parler de ma maîtrise quand il le fallait, qui m'ont fait danser. À Xavier Amodeo pour tout son amour, sa douceur et pour son existence qui me fait, tous les jours, sourire.

Thank you to Shravani Dimple for her important work of translation and for her very constant implication in the field of this research.

Thank you to Vatsala Shukla and Ravindra Katyayan for their input, for their invitation to the International Conference on Tourism while I was in Mumbai and for their kindness.

And a special Thank you to Usha Lalwani. Our endless discussions had such an important implication in my life. Thank you for your honesty, for your sharing, for your openness. I am so glad to have you as a friend.

AVANT-PROPOS

The people in a small place cannot give an exact account, a complete account of themselves. The people in a small place cannot give an exact account, a complete account of events (small though they may be). This cannot be held against them; an exact account, a complete account, of anything, anywhere, is not possible.

- Jamaica Kincaid, A Small Place, p.53

*Les jours de grande chaleur, l'odeur de la merde montait du fleuve et pesait sur
Ayemenem comme un couvercle.*

*Plus loin, à l'intérieur des terres, et toujours sur l'autre rive, une chaîne hôtelière qui
faisait dans les cinq étoiles avait acheté le Cœur des Ténèbres.*

*La Maison de l'Histoire (où jadis chuchotaient des ancêtres aux ongles durs comme
de la corne et à l'haleine chargée de l'odeur des vieilles cartes moisies) ne se laissait
plus approcher depuis le fleuve. Elle avait tourné le dos à Ayemenem. Les clients de
l'hôtel étaient amenés par bateau directement de Cochin. La vedette qui les
transportait traçait sur l'eau un V d'écume mousseuse, laissant derrière elle un arc-
en-ciel de gasoil.*

*La vue depuis l'hôtel était magnifique, mais l'eau était tout aussi lourde et polluée
qu'ailleurs. Des pancartes, superbement calligraphiées, proclamaient BAIGNADE
INTERDITE. On avait élevé un grand mur pour cacher le bidonville et l'empêcher
d'empiéter sur le domaine de Kari Saipu. Quant à l'odeur, il n'y avait pas grand-
chose à faire.*

Mais il y avait une piscine. Et du tandoori de poisson et des crêpes Suzette au menu.

*Les arbres étaient toujours verts, le ciel toujours bleu, ce qui n'était pas rien. Ils
continuaient donc, ces hôteliers futés, à vanter de plus belle les mérites de leur éden
nauséabond – « Un vrai coin de paradis », disaient leurs dépliants -, parce qu'ils
savaient que les odeurs, comme tout ce qui concerne la pauvreté des autres, c'est tout
bonnement une question d'habitude. De discipline. De rigueur et de Climatisation.
Rien de plus.*

Arundhati Roy, *Le Dieu des Petits Riens*, p.175

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I Mise en contexte, cadre théorique et méthodologie.....	6
1.1 Le développement du tourisme	6
1.2 Tourisme et littérature critique	12
1.2.1 Le voyage : « un théâtre pour une manifestation de pouvoirs »	16
1.2.2 Gisement de voyage : Le tourisme.....	20
1.3 Objectifs et question de la recherche.....	23
1.4 Contexte de recherche et des participantes.....	28
1.5 Méthodologie – Recherche qualitative.....	36
1.5.1 Positionnements et motivations de la chercheuse.....	36
1.5.2 Rupture Épistémologique et Herméneutique	39
1.5.3 Traduction, recrutement et collecte des données	46
1.5.4 Limites de la recherche	48
CHAPITRE II Quitter la terre, les bénéfices du tourisme de par l'émergence d'une économie « informelle »	51
3.1 La crise agraire en Inde	52
3.1.1 La Révolution Verte.....	53
3.1.2 Les réformes économiques néolibérales	55

3.2 Mains dans la terre, mains qui tissent.....	58
3.3 Organisation du travail des femmes	63
3.4 Une organisation particulière, un travail « informel »	73
3.5 Première critique du discours néolibéral	78
CHAPITRE III La subsomption du travail touristique à Hampi	80
4.1 Littérature et discours néolibéral sur la croissance touristique	81
4.2 Afflux touristique à Hampi – points de vue des participantes.....	89
4.3 Vers une subsomption réelle et formelle du travail touristique à Hampi	93
4.3.1 Théorie marxiste de subsomption du travail	94
4.3.2 La subsomption du travail à travers les propos des participantEs	97
4.3.3 Compétition.....	97
4.3.4 Ateliers de travail.....	101
4.3.5 Implication de l'État et de l'UNESCO	105
4.4 Effritement de l'organisation informelle – Deuxième critique du tourisme néolibéral.....	112
CONCLUSION.....	115
ANNEXE A Vue aérienne de Hampi	119
ANNEXE B Territoire protégé par l'unesco	120
ANNEXE C Les participantEs.....	121
ANNEXE D Caractéristiques principales des avoirs opérationnels en Inde	125

ANNEXE E Changement dans la distribution des fermes opérationnelles en fonction de leur grandeur et de leur superficie.....	126
ANNEXE F Nombre de personnes pauvres et sous-alimentées dans les différentes catégories de fermes en Inde rurale (en million)	127
ANNEXE G État sectoriel et statut de l'emploi de la main d'œuvre rurale en Inde (pourcentage)	128
ANNEXE H Taux de suicide chez les hommes fermiers et chez les hommes non-fermiers en Inde entre 1995 et 2006	129
BIBLIOGRAPHIE	131

RÉSUMÉ

Cette recherche partira des points de vue des femmes qui travaillent dans les infrastructures touristiques de Hampi pour comprendre les développements touristiques dans cette région. À la lumière des propos énoncés par les personnes participantes à une recherche terrain, nous analyserons les enjeux politiques et sociaux provoqués par ces développements touristiques. Cette recherche a donc trois objectifs (1) mettre de l'avant les points de vue de celles, ceux qui ne sont pas entendues dans un discours dominant sur les développements touristiques (2) de comprendre ces développements touristiques à partir du point de vue de celles, ceux qui les vivent au quotidien, qui travaillent au sein de ces infrastructures touristiques et, partant de leurs voix (3) démontrer les implications sociales et politiques des restructurations suscitées par ces développements touristiques en remettant en question la littérature néolibérale et hégémonique sur les développements touristiques. Cette recherche répond à la question suivante : comment les développements touristiques à Hampi sont expliqués, organisés et revendiqués par les populations de basses castes et classes qui travaillent dans les infrastructures touristiques du village ? Nous verrons que les femmes considèrent le tourisme comme une opportunité afin de mieux répondre à leurs besoins et à ceux de leur communauté, toutefois l'importance grandissante que prendra le tourisme dans le village entraînera l'implication d'acteurs urbains et supranationaux qui déstabilisent l'organisation du travail des femmes et de leurs communautés entraînant tranquillement leur exclusion du village.

Mots clés : tourisme, néolibéralisme, travail des femmes, capitalisme, développement, Inde

INTRODUCTION

Il n'est pas nouveau de penser le tourisme comme forme de puissance motrice à l'intégration de l'économie globalisée. Le développement du tourisme symbolise l'entrée d'un État dans une « communauté mondiale » (Enloe 1989: 55). À cet effet, nous constatons des tendances afin de faciliter et d'accommoder les touristes. Considérant les prouesses économiques du secteur touristique et les moyens engendrés pour promouvoir ce secteur, il n'est pas surprenant de voir le phénomène touristique devenir un pilier à la fois des économies des Nords et des Suds. Évidemment des rapports de pouvoir teintent la répartition du tourisme à l'échelle mondiale et les inégalités découlant de ces rapports de pouvoir influencent une présence privilégiée de certains touristes et de certaines destinations touristiques. En 2018, L'OMT applaudissait l'augmentation de 6% du nombre de touristes dans le monde. En conférence de Presse, Zurab Pololikashvili, secrétaire générale de l'OMT, déclarait « ce sont des chiffres très positifs, et en voyant la croissance de l'économie au niveau mondial, nous espérons que le tourisme progresse dans toutes les régions ». Et partout l'émergence et la croissance du tourisme sont saluées. L'investissement dans le secteur touristique et dans les ministères touristiques et culturels permet aux États de faire partie de cette « communauté mondiale » et participe également à fortement enrichir et renforcer ceux-ci (Franklin 2008).

Pourtant les critiques du tourisme ne datent pas d'hier, et les effets ravageurs de ce phénomène sont si connus que le terme même de « touriste » peut se voir assigner une connotation négative. Au tournant des années 1960, le « tourisme de masse » fait son apparition et confirme la démocratisation d'une critique acerbe du tourisme. On révèle les effets dévastateurs du phénomène sur l'environnement (Duffy 2008) et sur

les communautés (Picard 1995). Celles-ci « se transforment », deviennent forcément standardisées. D'autant que « le touriste cherche presque toujours à faire « une bonne affaire » et manifeste bien des craintes (de l'avion, de la nourriture, des maladies tropicales, etc.) entraînant un élargissement du fossé culturel entre visiteurs et hôtes », et ce malgré la fausse impression de la proximité sous-entendue dans la promotion de l'expérience touristique (Cazes and Courade 2004). En ce sens, le tourisme de masse entraine également des pertes d'autonomie socio-économique chez les sociétés d'accueil, alors que le phénomène place directement une foule d'activités sous sa dépendance (Rodolphe 2010: 19). Certains en viennent donc à percevoir le tourisme comme « le luxe d'une minorité dont l'impact concerne la majorité, parce que cette minorité tente d'aller partout et que partout on cherche à profiter de son *pouvoir d'achat*. » (Rodolphe 2010: 19).

Pourtant le tourisme continue d'être une solution valorisée et le développement qui en découle est partout encouragé. Pour ce faire, de nouvelles terminologies émergent afin de « redonner au tourisme son caractère distingué » (Cousin 2008a: 42). Le tourisme devient « l'écotourisme », le « tourisme culturel », il se doit d'être « durable », et ce en tant que solution au « tourisme de masse », à ces formes préalables trop fortement critiquées. Ces « bonnes » formes de tourisms redonnent crédibilité au phénomène et permettent à celui-ci de continuer à se développer (Cousin 2008a). Dans cette même conférence de presse de 2018 à l'OMT, Pololikashvili conclut sa prise de parole en déclarant : « [N]ous avons la responsabilité de le gérer [l'augmentation du nombre de touristes] de manière durable afin de traduire cette expansion des bénéfices réels pour tous les pays ». C'est donc que ces nouvelles formes de tourisms sont perçues et valorisées puisqu'elles permettent un développement capable de s'appliquer et d'être bénéfique pour l'ensemble des pays. Cet argument se développe dans un contexte contradictoire où il semble clair que les institutions du tourisme et les infrastructures qui en font la promotion tentent dorénavant de « faire une chose et son

contraire – par exemple protéger la nature d'un territoire tout en développant ou en « valorisant » ledit territoire » (Rodolphe 2010: 55).

Ainsi bien qu'il devient nécessaire et socialement voulu que des mesures soient prises afin de protéger les espaces et les communautés face aux dynamiques agressives du tourisme, il n'est pas entendu pour autant que ces espaces protégés restent non développés ou encore improductifs (Keul 2014: 240). L'UNESCO parlera d'ailleurs d'une « tension entre développement et protection ». C'est que malgré la constatation pratiquement unanime des effets ravageurs du phénomène touristique, aucune transition ou changement de paradigme social n'ont été entamés. À défaut de, le phénomène touristique ne fait que prendre de nouvelles allures, de nouvelles terminologies lui permettent de continuer d'exister et de continuer à intégrer des espaces, des communautés, des pratiques dans cette « communauté mondiale ». Celle-ci étant forcément influencée par les méthodes d'organisation des sociétés contemporaines et les rapports de pouvoir qui la façonnent. Dans ce contexte, le tourisme s'inscrit comme outil de cette dernière phase de l'accumulation capitaliste – le néolibéralisme – qui prend racine dans cinq cents ans de subjugation coloniale et impériale (Wanda Vrasti 2014: 337). Le néolibéralisme étant ici compris comme une période historique dans laquelle le capital sait comment faire primer et imposer ses intérêts (Wanda Vrasti 2014: 337).

Le tourisme s'entremêle donc à ces dynamiques sociales en ayant, par exemple, un rôle particulier dans l'introduction historique du capitalisme agraire qui prend forme dans plusieurs régions par l'entremise de l'impérialisme (Daniel Münster 2012: 218). Dans ce contexte, le rôle du colonialisme dans les dynamiques touristique ne peut être simplement affirmé ou infirmé comme faisant partie des influences d'un État anticolonial ou postcolonial, mais se négocie plutôt dans des processus complexes et inégaux (Patil 2011b: 190). Il devient donc pertinent de considérer le tourisme en fonction de ses différentes relations avec les rapports de pouvoir et ce, afin « de

développer un meilleur cadre conceptuel, de même que des recherches empiriques approfondies afin de comprendre la relation du tourisme avec le capitalisme (...) examinant le rôle du néolibéralisme en tant que thématique centrale aux études s'intéressant au tourisme » (Duffy 2014: 98).

Cette recherche présentera une étude terrain, s'étant déroulée en mars et avril 2017 dans un village du sud de l'Inde nommé Hampi. L'ensemble monumental de Hampi se délimite à partir de 1986 lorsque 4000 hectares de cette région entrent sur la liste de territoire protégé par l'UNESCO. Ce statut vise la protection des ruines de l'ancien, et plus grand royaume hindou, l'Empire de Vijayanagar, qui fut prospère du 14^e au 16^e siècle. Cette recherche s'intéressera principalement aux développements touristiques à Hampi dans le contexte particulier de cette protection de l'UNESCO. Pour ce faire, nous nous intéresserons particulièrement au travail d'artisans et travailleuses de basses castes et classes qui investissent le secteur touristique de cette région. C'est à travers leurs explications et leurs points de vue que nous comprendrons les différentes dynamiques en jeu dans le contexte de ces développements touristiques. Tout au long de cette recherche, nous ferons également référence à la campagne *Incredible India* ! qui marque un tournant dans l'organisation du tourisme en Inde. En effet, à partir des explications des participantes il sera possible de réévaluer le discours néolibéral sur le tourisme et particulièrement celui présenté par Amitabh Kant dans son ouvrage *Branding India – An incredible Story*. Cet ouvrage présente l'introduction d'un énorme projet étatique visant la promotion du tourisme et le développement de ses infrastructures à l'échelle nationale à partir de 2002.

Nous constaterons que cette énorme campagne de promotion touristique s'inscrit comme projet néolibéral et que ce nouveau projet touristique est présenté comme une « nouvelle forme de tourisme », tel un excellent moyen de développement « durable » et « respectueux ». Les propos des participantes démontreront toutefois, que cette « nouvelle phase » de développements touristiques participe à détruire les

formes d'organisation du tourisme qu'elles et leurs communautés avaient mises en place tout en reproduisant les rapports de pouvoir qui participent à leur exclusion du village et par le fait même à leur dépossession. Leurs voix permettront de mettre en lumière le rôle des femmes artisanes et agricultrices d'un village touristique dans le contexte du développement d'un "tourisme culturel" où l'UNESCO essaie de protéger l'environnement et où on assiste à une augmentation intensive du flux touristique encouragé par d'énormes campagnes publicitaires. Nous verrons les rôles du patriarcat, de l'orientalisme et du capitalisme à travers l'expérience et les explications des femmes et de leurs communautés dans ce contexte bien précis qu'est celui des développements touristiques contemporains.

CHAPITRE I

MISE EN CONTEXTE, CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Ce premier chapitre cherche à mettre en contexte cette recherche. Nous développerons d'abord sur la condition du développement touristique en Inde en situant ce mémoire dans un discours académique, gouvernemental et international sur le tourisme. À la lumière de cette mise en contexte, nous établirons qu'il est pertinent de préciser les différents rapports de pouvoir propre à l'environnement de notre recherche ce qui permettra d'établir les objectifs ainsi que la question de cette recherche. Par la suite, nous établirons le cadre théorique qui introduit un résumé des deux chapitres d'analyse de ce mémoire. Ce premier chapitre se conclura sur la méthodologie utilisée pour cette recherche.

1.1 Le développement du tourisme¹

Malgré l'ouverture de l'Inde au libre-échange au début des années 1990, le gouvernement indien a mis sur pied peu de projets touristiques d'envergure avant le début du nouveau millénaire (Kant 2009; Hannam and Diekmann 2011: 1-10). Bien

¹ Les facteurs explicatifs de l'activité touristique d'un pays sont le PIB, le niveau de commerce extérieur (importation et exportation), les taux de change, le trafic aérien et routier, le taux de chômage et les variations du pouvoir d'achat. (Cazes and Courade 2004: 249). On considère que le tourisme comprend les différentes infrastructures qui permettent aux gens de se loger, de manger et de participer à différentes activités en dehors de leur lieu de résidence.

sûr, certaines régions, notamment au sud du pays, développèrent leur secteur touristique, toutefois ce n'est que suite à une baisse drastique du tourisme entre 2001 et 2002² que se mit en place une stratégie nationale pour promouvoir le tourisme indien (Hannam and Diekmann 2011: 18). C'est ainsi qu'est lancée la campagne publicitaire « Incredible India » ;

« It must be emphasized that the « incredible India » campaign was more than just mere advertising, which, in fact, played only a marginal role. The brand-building process comprised personal relationships with international tour operators and journalists, partnerships, promotions, contests, use of interactive media and an aggressive communication strategy. All these have helped build the « incredible India » experience. In the tourism ministry, our role was not merely those of government officials but of brand managers orchestrating the future progress of the brand, motivating the private players, outmaneuvering competition and constantly trying to ensure that the tourists in India got the best possible experience. We also blended strong elements of Indian culture while promoting and marketing India. » (Kant 2009: 16)

L'ouvrage *Branding India* récapitule « l'histoire incroyable » de la création de la campagne publicitaire internationale « Incredible India ». Amitabh Kant y formule l'excitation de ce processus où « l'Inde se métamorphosa » pour devenir une destination de première importance³. Tout en reconnaissant le partenariat solide entre État, secteur privé et agences internationales, la campagne vise à « inciter la consommation, à générer une initiative et à améliorer la croissance de l'industrie du tourisme en Inde » (Kant 2009: 3) tout en s'assurant que cette activité économique

² La chute du tourisme en Inde entre 2001 et 2002 peut s'expliquer par la succession d'événements régionaux. Entre autres, les attaques du parlement de Delhi le 13 décembre 2001 ou encore la mobilisation des troupes militaires indiennes aux frontières indo-pakistanaïses. Toutefois, une chute du tourisme mondial est constaté en 2001-2002, plusieurs l'expliquent par les attentats du 11 septembre 2001 à New York. Voir notamment; Floyd, Myron F. 2004. 'The effect of risk perceptions on intentions to travel in the aftermath of september 11, 2001', *Journal of Travel & Tourism marketing*, 15: 19-38, (Floyd 2004)

³ En 2007 L'Inde se classe numéro un en tant que destination voyage préférée selon le *Condé Nast Traveler Readers' Award*.

permette d'atteindre « une meilleure qualité de vie pour les Indiens et les Indiennes de par le tourisme » (Kant 2009: 5-6). Dans son recueil, Kant tâche d'illustrer l'efficacité de la campagne en démontrant sa capacité à sécuriser le pays, à faciliter le développement d'infrastructures et à promouvoir le développement de communautés pauvres de par leur implication dans le tourisme. Kant souligne comment cette campagne, qui mise à la fois sur le développement du tourisme domestique et international, crée des opportunités d'emploi, de leadership et d'entrepreneuriat qui permettent au pays de s'enrichir et de prospérer.

Le développement du tourisme en Inde et de la campagne *Incredible India* ! au début des années 2000 s'inscrivent dans un discours hégémonique sur la capacité du tourisme à promouvoir le développement, à enrayer la pauvreté et à susciter une cohésion économique et sociale en particulier dans les pays « en développement » (Cousin 2008b: 43). Le tourisme est devenu un géant industriel : en 2012 on estime à plus de 1,8 milliard le nombre de touristes, on considère que l'industrie créer 7% des emplois mondiaux tout en générant plus de 5% du produit intérieur brut mondial (Enloe 1989: 38). Le tourisme devient une solution valorisée par les organisations internationales, les États et par plusieurs acteurs privés (Lanfant 2004: 370) qui conjointement travaillent à implanter le tourisme en justifiant son émergence de par sa capacité développementale⁴. De plus, l'un des piliers de ce discours se base sur la capacité du tourisme à enrayer les inégalités hommes-femmes et à susciter une

⁴ En 2015, 193 pays adoptent une charte où « l'inclusion du tourisme » se retrouve dans les 17 objectifs de développement durable (ODD), le tourisme fait également partie des solutions formelles développées afin d'atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) voir <http://media.unwto.org/fr/press-release/2015-12-10/les-nations-unies-proclament-2017-annee-internationale-du-tourisme-durable->

autonomisation des femmes de par les nombreuses opportunités de *leadership* offertes grâce l'essor touristique (Risi 2011; Rifai 2017; UN Women 2010).

Il nous semble pertinent de noter qu'une littérature critique⁵ sur le tourisme émerge à partir des années 1970. Ces critiques du tourisme encouragent l'implication d'acteurs internationaux et nationaux ayant comme objectif de proposer des solutions pour encadrer les dérives de l'industrie et de mobiliser l'UNESCO pour pallier à ces difficultés. Saskia Cousin explique que les théories de la culture influencent fortement les projets de l'UNESCO. C'est ainsi qu'en 1972 l'agence onusienne fonde la convention sur le Patrimoine mondial où elle établit les balises d'une protection de la nature et une préservation des biens culturels. En collaboration avec les États signataires, l'ONU s'entend pour intégrer « la protection du patrimoine culturel et naturel dans les programmes de planification régionale, à mettre en place du personnel et des services sur les sites, à entreprendre des études scientifiques et techniques sur la conservation et à prendre des mesures pour conférer à ce patrimoine une fonction dans la vie quotidienne des citoyens » (UNESCO 1972: 3). Du début des années 1960 jusqu'aux années 1980, l'agence est particulièrement inspirée par la doctrine universaliste eurocentrée et transite à partir du milieu des années 1980 vers une tendance « différentialiste » qui cherche à sortir d'une conception occidentale du patrimoine (Cousin 2008a: 49-50). L'agence onusienne encourage, dans ce sens, les études anthropologiques, archéologiques et biologiques des sites afin d'entretenir une rigueur culturelle qui encourage et justifie la protection de ces espaces.

Dans le cas d'étude de ce mémoire, c'est le travail de recherche, présenté dans le cadre de l'année de l'Inde en France, de l'archéologue Vasundhara Filliozat et

⁵ Par « critique », nous entendons toutes recherches qui utilisent une lunette d'analyse féministe, marxiste, postcoloniale et/ou d'autres théories qui visent à nuancer un discours dominant.

l'indianiste français Pierre-Sylvain Filliozat qui fait entrer le site de Hampi sur la liste du Patrimoine mondial. Iels démontrent la beauté unique de cette région du Karnataka dans le sud de l'Inde. L'environnement géologique particulier est marqué par des amas chaotiques de roches qui s'empilent souvent dans des formes défiant la gravité (annexe A). Ce paysage et les mythes qu'il propage⁶ donnent lieu à la construction de la capitale royale de L'Empire Vijayanagar qui prospérera de 1346 à 1565. La capitale brille sur les rives de la Tungabhadra⁷ encourageant la construction de temples, bazars, murs, portes, galeries et palais⁸. Bien que les nombreuses infrastructures qui parsèment le territoire de Hampi datent du 14^e siècle, les rencontres avec les populations locales et les fouilles archéologiques permettent d'étudier des gravures de l'époque néolithique qui sont préservées sur certaines structures rocheuses. Ces nombreuses « découvertes » expliquent l'attrait de Hampi et le désir de protection qui anime les deux chercheurs. Iels expliquent que « Petit à petit, le site devient plus connu en Occident et le tourisme s'y développe. Mais cette notoriété n'est pas forcément un facteur de développement positif : elle attire une population peu recommandable de drogués qui veulent résider

⁶ Un poème indien épique et l'une des plus importantes pièces d'épopée de la littérature, le *Râmâyana*, expliquent le contexte géologique particulier de Hampi. Afin d'aller délivrer son épouse Sita, le prince Râma, héros du *Râmâyana*, doit construire un pont entre le continent et l'île de Lanka (actuel Sri Lanka). Il sera aidé par l'armée d'Hanuman. La légende raconte que des singes des quatre coins du continent apportent les roches jusqu'à la mer afin d'aider Râma dans la construction. Dans leur enthousiasme, leurs cargaisons de roches est telle qu'un surplus les oblige à relancer les roches sur le continent. C'est ainsi qu'est créé Hampi expliquant les cahoteuses et impressionnantes structures rocheuses qui configurent la région.

⁷ Dans le *Mahabharata*, la Thungabhadra est l'une des trois rivières sacrées d'Inde (avec le Gange et le Krishna) elle est formée par la jonction entre les rivières Tunga et Bhandra. La fameuse rivière traverse le Karnataka pour se jeter dans le Krishna. Son lit profond et souvent irrégulier causé par les roches de fonds rendent difficile la navigation, de petits bateaux circulaires (teppa, coracle) permettent de courts voyages ou une simple traversée.

⁸ « Malheureusement, l'état actuel de conservation des ruines et l'avancement des fouilles ne nous permettent pas de donner un plan détaillé de ce que fut cette capitale. » (Filliozat 2004: 45)

sur le site, aussi les ruines des pavillons destinés autrefois aux pèlerins sont réinvesties en hôtels et les traditions végétariennes sont perverties pour mieux les accueillir. » (Filliozat 2004: 9) C'est ainsi que dès 1986, défini par le travail de recherche des Filliozat les pourtours de Hampi sont délimités et forment l'Ensemble monumental de Hampi (Annexe B) protégé par le statut du Patrimoine mondial de l'UNESCO⁹ qui vise à préserver « l'intégrité de Hampi soit 40 km de villages, de champs de bananes, de rizières, de roches et de monuments » (UNESCO 1999).

Bien qu'intégré à cette liste, dans le contexte de l'engouement autour du tourisme en Inde, cette région continue de devenir un site important pour des projets de recherches archéologiques et anthropologiques tout en attirant des touristes étrangers et domestiques. C'est que l'UNESCO a comme mission à la fois de promouvoir le secteur touristique et de travailler à pallier aux effets destructeurs du tourisme. En effet, l'agence onusienne présente également sa doctrine culturelle qui joue un rôle central sur les scènes internationales et nationales quant à l'intégration et la promotion d'une certaine forme de tourisme ; le tourisme culturel. Cette convention donne un statut « naturel » ou « culturel » aux sites, cherchant à les détacher du tourisme de masse en offrant un encadrement « consciencieux », « durable » et « respectueux de leur diversité culturelle »¹⁰ tout en continuant d'encourager un développement du tourisme à Hampi. En 1999, le projet de la construction d'un pont en plein cœur du territoire protégé fait entrer Hampi sur la liste du « patrimoine en péril » entraînant la suspension du projet de construction du pont pendant sept ans. En

⁹ 4187,24 hectares sont protégés par l'UNESCO.

¹⁰ « Les institutions culturelles locales, nationales ou internationales, qui dénoncent les méfaits du tourisme de masse, considèrent en effet le tourisme culturel comme une forme de tourisme indolore, distinguée et respectueuse des sites et des populations. La politique de tourisme culturel se présente comme une manière d'allier développement économique et visites du patrimoine, pratiques et échanges culturels, marché de biens et de services. » (Cousin 2008a: 42-43)

2006, avec l'entente de l'édification d'une route de contournement en dehors de la zone protégée et avec l'engagement de respecter une interdiction d'accès pour les poids lourds, les travaux reprennent. En 2009 presque totalement construits, le pont s'effondre entraînant la mort de huit travailleurs (M.Ahiraj 2009). L'UNESCO explique que ce drame et les enjeux qui en découlent s'inscrivent dans une tension entre développement et protection (UNESCO 2009).

Cette situation démontre la contradiction du rôle de l'agence onusienne tout comme celle du tourisme en général. Il devient clair que le développement touristique exige à la fois un besoin de conservation et de préservation afin que l'attrait touristique persiste malgré ce développement. Cette tension amène à réfléchir le tourisme en fonction de son rapport aux dynamiques sociales, à se demander d'où il vient, qu'est-ce qui l'influence, pourquoi, comment.

1.2 Tourisme et littérature critique

Saskia Cousin et Bertrand Réau démontrent comment le tourisme s'est popularisé au début du 20^e siècle de par la puissance économique et sociale du colonialisme (Cousin and Réau 2009: 76). Au début du 20^e siècle, les États coloniaux construisent des stations maritimes et sanitaires et favorisent les tours organisés qui prennent d'assaut les lieux « exotiques » de leurs colonies, et ce sous les directives fixées par les ministères des colonies (Cousin and Réau 2009: 76). En 1922, on parle d'un « tourisme colonial ». Cousin et Réau soutiennent que les États coloniaux créent ces lieux de villégiature afin de maintenir un pouvoir sur leurs colonies en s'assurant d'abord de distraire les colons pour que ceux-ci ne reviennent pas à la métropole (Cousin and Réau 2009: 76). Les États européens dès le début du 20^e siècle déploient des stratégies globales dans le souci « d'orienter les pratiques de loisirs vers des pratiques

socialement utiles » (Cousin and Réau 2009: 78-79). C'est dans le contexte d'une « libération » des classes ouvrières en France que l'État français se doit de calmer une classe bourgeoise qui craint les temps libres revendiqués par une classe ouvrière (Cousin and Réau 2009: 78-79). Par le biais de l'industrie du tourisme s'entama un contrôle du temps de loisir, incitant les nouvelles « classes moyennes » à participer à l'industrie du tourisme (Dumazedier 1962: 38). L'État français, garant de nombreux sites touristiques renfloue ses coffres grâce à ces nouvelles activités économiques. L'Implication de l'État dès le début de l'implantation du tourisme est motivée par les bénéfices économiques et politiques de cette industrie (Cousin and Réau 2009: 12). En 1930, les États en période de crise économique penchent en faveur de politiques protectionnistes, c'est ainsi que la Société des Nations enclenche différents processus de négociation pour faciliter une libéralisation des échanges et une libre circulation des personnes dans l'espace international (Lanfant 2004: 367). Ces politiques font émerger le premier discours qui encourage une expansion et une valorisation des dialogues sur le tourisme et la libre circulation. L'union internationale des organismes officiels du tourisme (UIOOT, qui deviendra plus tard l'Organisation mondiale du Tourisme - OMT) forme une « propagande touristique » et envoie des groupes de pression afin de faire admettre par les gouvernements le droit de chacun à se déplacer librement au-delà des frontières nationales (Cousin and Réau 2009: 69). Leur promotion sert grandement à la libéralisation des frontières, réduisant au maximum les contraintes qui entrave la libre circulation de personnes et de capitaux, à l'avantage, bien évidemment, des pays capables de participer à cette industrie luxueuse.

Le lien existant entre le système économique colonialiste et le phénomène touristique permet de politiser celui-ci. Il est possible d'observer que le tourisme a été un outil des projets étatiques. Aujourd'hui, « non seulement formé par des firmes réseaux multinationales, mais aussi par un déploiement dans un espace transnational », le tourisme permet de « mettre en relation l'ensemble des sociétés existantes, des plus industrialisées aux plus traditionnelles jusqu'aux plus reculées » (Lanfant 2004: 370).

C'est pour cette raison que Wanda Vrasti et Jean-Michel Montsion soutiennent qu'il est pertinent de souligner ces relations en fonction des influences systémiques et historiques qui transcendent et expliquent son développement contemporain. Bien qu'il est vrai qu'au cours des dernières années, une perte d'importance de l'État aux dépens d'une plus grande influence de partenariats publics-privés marque un tournant dans la manière dont se développe le tourisme, les deux auteurs situent le tourisme comme étant un phénomène qui s'inscrit dans la longue phase de l'accumulation capitaliste (Wanda Vrasti 2014: 337). Décrivant le tourisme comme un outil du processus capitaliste et d'accumulation des richesses par une classe dominante, Saskia Cousin et Bertrand Réau démontrent que le tourisme est un élément structurant dans les projets de développement du capital. Avec son concept de *tourism ordering*, Adrian Franklin avance que le tourisme est « un ordre pensé, réfléchi et valorisé » (Franklin 2008: 27). Les développements du tourisme et son rôle avec le système capitaliste contemporain usent de « la bannière du néolibéralisme » (Wanda Vrasti 2014: 337). Le néolibéralisme étant compris comme une phase nouvelle de l'accumulation capitaliste qui s'explique par les limites des phases d'accumulations précédentes (Münster 2012: 206).

Dans l'exemple donné par Ursula et Daniel Münster, l'implantation du tourisme dans la région de Wayanad au sud de l'Inde fut revendiquée pour pallier à une grave chute des profits dans plusieurs fermes commerciales de la région (qui substituèrent les fermes d'agricultures de subsistance après l'indépendance du pays en 1947). Cette dynamique n'est pas sans effets contraignants, effectivement, Münster explique que l'implantation du tourisme participe à des formes « d'enclosure néolibérale »¹¹. En

¹¹ En Angleterre; clôture des champs, qui s'est accompagnée du passage d'une forme d'économie communautaire à une forme individualiste d'économie agraire. L'enclosure fait également référence au moyen permettant de passer d'une agriculture plus intensive de type capitaliste. Ces processus s'inscrivent dans une situation de développement économique et dans la construction de la propriété privée.

remaniant la fonction de ces terres afin qu'elles profitent au développement touristique, cette réorganisation des espaces, la protection de certains lieux, « l'érotisation » de d'autres, la construction ou la modernisation d'infrastructures, participent à redéfinir les environnements et encouragent une exclusion des marginalités. Dans le cas précis de Wayanad, Münster explique que des projets de protection de la forêt sont motivés par une marchandisation de la nature qui profite à la consommation touristique (safaris, tours guidés, etc.). Influencée par une vision de « l'authentique et parfaite forêt sauvage », la protection de la forêt de Wayanad transforme considérablement le mode de vie des communautés autochtones. En établissant des plans de conservation et de protection, Münster explique que ces projets invisibilisent les milliers d'années d'interaction humaine avec la forêt (Münster 2012: 216) et que ces mesures de préservation ont comme effet de justifier un « nettoyage des populations indisciplinées, des subalternes et de l'histoire » (Münster 2012: 216). De par ces exemples, le tourisme s'inscrit non seulement comme phase de l'accumulation capitaliste, mais également comme forme d'accumulation par la dépossession¹².

Comprenant comment le tourisme est un acteur important du développement capitaliste, il n'est pas étonnant de constater que le tourisme participe à dépolitiser les lieux et à transformer les histoires à la faveur du capital (Cousin and Réau 2009: 75). John Urry développe sur le pouvoir du regard touristique, il explique que le regard touristique participe à une constante marchandisation des espaces, des histoires et des relations sociales (Urry 1992). L'enjeu marchand participe à une dépolitisation pour mettre de l'avant la consommation, ainsi les contextes politiques de certains lieux sont mis de côté par souci de valoriser l'aspect esthétique (Nagel 2010: 35), la beauté et

¹² David Harvey met l'accent sur l'expropriation (et la dépossession) des plus démunis comme condition à l'accumulation. Comme ce fut le cas dans le contexte des enclosures, mais cette fois, par des moyens politiques, extra-économique.

l'imaginaire étant beaucoup plus facile à vendre et à consommer dans le contexte où ceux et celles qui voyagent sont bien souvent « en vacances ».

Ainsi, ces auteur.e.s nous permettent de mieux comprendre les dynamiques capitalistes à l'œuvre dans les développements touristiques. Que ce soit dans un système néolibéral ou dans un système colonial, il est évident que le tourisme s'est développé en fonction d'un système économique et politique. Considérer, ainsi, les dynamiques systémiques qui modèlent le développement du tourisme nous obligent à examiner ces prouesses économiques au regard de différents rapports de pouvoir. En effet, le capitalisme n'existe pas à l'extérieur des autres systèmes de domination, mais bien dans un rapport de co-construction avec ceux-ci (McNally 2017).

Comme le tourisme a longtemps été un sujet « peu sérieux », où le touriste est considéré comme « l'idiot du voyage », un monopole des recherches scientifiques sur le tourisme s'est développé autour des disciplines des géographes et des économistes (Cousin and Réau 2009: 27). En ce sens, les recherches sur le tourisme qui abordent le genre ou les rapports sociaux de sexe sont elles aussi marginales. On parle même d'un « point aveugle des recherches sur le tourisme » (Antomarchi and De La Barre 2010: 89).

1.2.1 Le voyage : « un théâtre pour une manifestation de pouvoirs »¹³

Les récits de voyage écrits par des femmes sont encore aujourd'hui très peu étudiés. « Poussiéreux », « négligés » et dans « l'oubli » (Melman 2008: 159) en raison

¹³ (Ludmila 2015: 5)

de l'espace marginal accordé au voyage et d'autant plus à sa relation au genre dans les études en sciences humaines et sociales, les récits de voyage des femmes sont encore banalisés voir inutilisés (Antomarchi and De La Barre 2010: 90).

C'est particulièrement dans le monde francophone que la recherche prend du retard, et ce contrairement à un intérêt grandissant dans le milieu universitaire anglo-saxon (Melman 2008: 159). Il reste que, certaines auteures se sont intéressées à la question et plusieurs conclusions éclairantes découlent d'une analyse de ces récits de voyage de femmes afin de comprendre le voyage vécu par des femmes. Il est pertinent de mentionner que ces sources évoquent des récits de voyage de femmes blanches et occidentales de milieux relativement aisés qui ont voyagé et écrit au cours du 19^e ou du 20^e siècle.. La difficulté à trouver des références pertinentes afin de remédier à ce manque de diversité exhibe un problème considérable ; une lecture très ancrée dans le système colonial/racial. Nous trouvons tout de même pertinent de les énoncer puisqu'ils nous paraissent renforcer une difficulté propre à cette recherche ; celle de bien rendre compte de rapports de domination qui existent étroitement avec des rapports d'émancipation.

En effet, les récits de voyage de femmes voyageuses du 19^e et 20^e siècle sont des lieux de revendications qui abordent des sujets subversifs et controversés. Pour ces raisons, certaines femmes furent censurées ou interdites de paroles (Monicat 1995: 24-25). C'est un rejet des valeurs dominantes qui fut influent chez Olympe Audouard (1832-1890). Cette féministe française voyageuse du milieu du 19^e siècle, qui s'érige contre l'Europe et plus particulièrement contre la France dans une bataille pour améliorer la condition féminine. Fortement influencée par ses voyages, elle utilise « l'élément étranger » comme « artifice » permettant l'élaboration de sa réflexion critique (Monicat 1995: 27), Audouard utilise des exemples extérieurs à ceux de France pour justifier ses revendications. C'est ainsi que ses récits s'éloignent du descriptif et s'inspirent presque systématiquement de ce qu'elle voit et fait lors de ses nombreux

voyages pour commenter et critiquer les coutumes et les institutions françaises. Similairement, Ella Maillard (1903-1997), passionnée de voile et éprise du monde, fut elle aussi influencée par un rejet des valeurs européennes qui justifie son désir d'explorer l'ailleurs (Voituret 2010: 120). Ce rejet la pousse à considérer ces expériences comme des moyens de « remettre en perspective et d'ébranler sa compréhension des valeurs de l'Europe » ; « ce qui est valable pour la vieille Europe ne l'est pas pour l'Océanie. » (Weber 2009: 99). Ce relativisme influence grandement ses réflexions et lui permet de mieux comprendre son indifférenciation face aux sexes et sa promotion d'une certaine confusion des sexes (Voituret 2010: 122).

Ces voyageuses écrivaines contribuent à la montée du mouvement féministe (Melman 2008: 161). Ces femmes qui ont quitté des sociétés qui les oppressent, des maris qui les possèdent, des milieux intellectuels qui les excluent voient l'exploration de territoires nouveaux comme des lieux « où ne règne pas encore la loi du père » (Ludmila 2015: 3) ;

« [Traitant de] la scène ordonnée et rassurante de la domesticité autour de laquelle la féminité est organisée et à partir de laquelle le pouvoir de la masculinité virile s'affirme, les récits font paraître des figures éphémères de la contestation, des expressions dramatisées d'une insoumission symbolique (...) l'environnement dramatique dans lequel se plongent les voyageuses est la traduction symbolique d'un franchissement : en forçant les verrous qui ferment l'espace domestique, les voyageuses quittent un modèle féminin uniformisé, normalisé et idéalisé pour se glisser dans la figure hors sa place traditionnelle » (Ludmila 2015: 4-5)

Ces récits démontrent que les voyages suscitent réflexions et permettent d'éclairer les femmes sur le contexte inégal qui les opprime. De plus, ces voyages sont source de liberté grâce à l'écriture auxquelles ces femmes se livrent ; Ella Maillard arrive à voyager et à vivre grâce à son écriture. C'est également une réappropriation et une redéfinition de leur personne puisqu'elles arrivent à se dégager de plusieurs

contraintes dues à leur sexe. Force est de constater que ces revendications ne visent pas exclusivement à changer un contexte extérieur oppressant, mais permettent aussi une redéfinition personnelle et intérieure (Melman 2008: 162).

Bien qu'elles participent à une redéfinition des stéréotypes genrés traditionnels, ces femmes sont elles-mêmes issues d'environnements privilégiés. Parlant des femmes qui ont écrit lors de leurs voyages en Afrique Australe au 19^e siècle, Ludmila Ommumdsen évoque une appropriation et une domination des territoires africains à travers les récits (Ludmila 2015: 3), bien que son explication évite tout rapprochement possible avec les colonisateurs (qu'elle associe à un penchant masculin), il reste que ces femmes voyageuses vivaient et voyageaient dans des pays colonisés ou « postcolonisés » en n'échappant guère à l'idéologie coloniale de leur époque. C'est ainsi qu'en insérant l'enjeu des rapports sociaux de sexe on assiste à une complexification de la domination provoquée par la dynamique du voyage. On y retrouve une forme d'émancipation des femmes qui remet en question l'idéologie patriarcale tout en illustrant les contradictions de cette émancipation qui s'insère dans un système colonial et racial ; « The stay at home listeners would develop a sense of imperial pride as they hear another women describe her travels among their empire's allegedly more exotic peoples. And they could expand their knowledge of the world without risking loss of that feminine respectability which enables them to feel superior to colonized women. » (Enloe 1989: 46).

1.2.2 Gisement de voyage : Le tourisme

« Those ideas and practices affect who has power and who is affected by how power is wielded. »¹⁴

La puissance d'enchantement qui caractérise le voyage a-t-elle l'effet de masquer le caractère d'une industrie du voyage empreinte de projets et d'idéologies ? (Rodolphe 2014: 40) Les recherches qui intègrent une analyse de genre répondent à ces questions à l'affirmative.

Démontrant que des processus idéologiques teintent l'implantation de l'industrie touristique, le tourisme est bien plus qu'une industrie qui encourage des mouvements physiques d'un espace à un autre (Enloe 1989: 51). Basée sur des présupposés : ceux d'être femme, d'être homme, d'être éduqué, de vivre (consommer) le plaisir (Blake 1992), l'ensemble du secteur touristique repose sur des « gisements » et participe à leur promotion. Dans une « élaboration d'images » (Cazes and Courade 2004: 250) et de discours, un certain nombre de recherches étudient « ces gisements » pour comprendre sur quoi est basé le développement touristique et de ce fait de trouver ce qui assure son expansion.

En s'intéressant à la publicité de l'industrie du tourisme, Annette Pritchard et Nigel Morgan démontrent comment cette publicité et le contenu de ce qu'elle cherche à vendre s'adressent à l'homme blanc hétérosexuel et particulièrement à celui à la recherche de découvertes et d'explorations. Leur recherche démontre que les nombreux langages de promotion utilisent une féminisation des destinations touristiques ainsi qu'une panoplie d'adjectifs féminins qui sexualisent les espaces dans une tentative

¹⁴ (Enloe 1989: 39)

d'attraction de ce « sujet maître ». Puisque c'est cet homme blanc hétérosexuel qui domine, c'est à lui que l'on s'adresse en premier pour s'assurer d'avoir les moyens de développer ce secteur. Dans cette revalorisation de mythologies sensuelles et féminisées des endroits exotiques (Annette Pritchard 2000: 892) on assiste à un triomphe des pensées coloniales, militaires, impérialistes qui influencent des espaces de valorisation du masculin en usant des termes féminins qu'un sujet masculin s'approprie pour ultimement dominer l'espace (Sparke 1996: 215). C'est notamment, les paysages, les nations, le Sud et l'Est qui sont féminisés et associés à des stéréotypes féminins; la Jamaïque est « tentante », « innocente », « sensuelle », « séductrice », « vierge », les femmes de Tahiti représentent l'exotisme et le pays un territoire à « exploré », à « pénétré », à « apprendre à connaître » (Annette Pritchard 2000: 896). Dans ces personnifications des espaces, le monde est un paradis accessible pour l'homme blanc hétérosexuel ayant les moyens de participer à ces périples. Encourageant également une séparation géographique de l'espace entre le Nord et le Sud, les Nordes sont plutôt décrits en termes masculins. En prenant des exemples des publicités pour des voyages au Yukon, Pritchard démontre que les espaces du Nord, sont plutôt décrits en termes d'adjectifs de conquête et d'exploration permettant à l'aventurier qui s'y prête de reconquérir « son histoire masculine » (Annette Pritchard 2000: 899). Usant de ces stéréotypes puissants, l'industrie promeut une configuration des pouvoirs selon des schèmes complexes qui reflètent et renforcent des normes culturelles et des réalités où s'inscrit une domination des hommes et particulièrement des hommes blancs du Nord (Annette Pritchard 2000: 899). En suivant ce même genre d'analyse des processus de promotion de l'industrie du voyage, Vrushali Patil démontre la manière dont les sites touristiques en ligne reproduisent les stéréotypes des femmes indiennes urbaines et rurales pour promouvoir le tourisme à l'échelle domestique et internationale aux hommes bourgeois (Patil 2011b). Ces constatations ont certainement des répercussions sur les réalités matérielles des femmes qui participent, côtoient et travaillent dans cette industrie. En moyenne, les femmes de l'industrie touristiques gagnent 10 à 15% moins que les hommes qui travaillent dans cette même

industrie (Enloe 1989: 39). Pourtant, de plus en plus de femmes de différentes strates sociales prennent part au développement de cette industrie, que ce soit pour le plaisir du voyage ou pour les emplois qui en sont issus. L'arrivée des ministères du Tourisme permet à un nombre record de femmes d'atteindre la direction de ministères et le tourisme est aujourd'hui l'industrie de laquelle dépendent le plus de femmes salariées (Enloe 1989: 39-40).

Expliquant, d'une part, leur implication plus grande au sein de l'organisation de cette industrie, la culture patriarcale explique leur désavantage au regard de leurs collègues masculins. De plus, le stéréotype sexiste qui oblige bien des femmes à être prisonnières de la maison (et des tâches de la reproduction) s'inscrit dans le contexte d'une industrie touristique globalisée. C'est d'ailleurs ce qui nous oblige à concevoir la catégorie « femmes » comme morcelée par les rapports de racialisation et de classe. Les femmes plus riches économiquement, « blanches », et des régions du Nord usent du tourisme, organisé par des femmes des régions des Sud et plus pauvres, pour se donner un répit (souvent momentanément) de ces tâches reproductives. Cette réalité inscrite l'analyse qu'on peut faire du tourisme dans un nombre de recherches importantes de féministes transnationales qui exposent les dynamiques complexes de la division sexuelle du travail¹⁵.

¹⁵ La recherche de Maria Mies nous a d'ailleurs particulièrement influencée. (Mies 1981)

1.3 Objectifs et question de la recherche

Le corpus de recherches que nous présentons a fortement influencé notre manière de réfléchir le tourisme et a évidemment précisé la question et la manière d'aborder cette recherche.

Nous avons d'abord présenté un corpus néolibéral avec, entre autres, Amitabh Kant qui valorise particulièrement le développement du tourisme grâce à sa capacité développementale et sa capacité à augmenter le niveau de vie des populations pauvres. Supporté par un grand nombre d'acteurs privés, d'acteur national et international, ce discours néolibéral reprend l'idée que le développement touristique est promulgué par les États et les organisations internationales qui ont à la fois le rôle de promotion, mais également de protection et d'implantation d'un tourisme consciencieux.

Notre revue de la littérature s'est par la suite attardée aux recherches critiques sur le tourisme pour bien cerner les différentes réalités qui engendrent et qui découlent de ces développements touristiques. Nous avons présenté le lien entre le tourisme et le colonialisme. Cette introduction entre tourisme et colonialisme nous a permis de souligner qu'un continuum historique inscrit le développement touristique en parallèle avec les développements du système capitaliste et à ses dynamiques de domination, d'expropriation et d'accumulation par la dépossession. Finalement, la présentation de ces recherches aurait été insuffisante sans un tour de table des différents travaux effectuant des analyses de genre et de rapports sociaux de sexe. Nous avons bien souligné la complexité de saisir les dynamiques qui influencent ces développements touristiques à la lumière des rapports sociaux et le nœud des intersections de sexe, de classe et de race.

Il est important de noter que cette littérature s'intéresse très peu aux paroles de celles et ceux qui travaillent ou qui côtoient des infrastructures touristiques pour en

déduire leurs compréhensions, leurs explications. D'autant plus manquantes sont les paroles des personnes qui parlent et qui vivent ces développements touristiques au bas de cette hiérarchie sociale de race, de genre et de classe/caste. Influencée par la théorie du point de vue situé, qui cherche à mettre en relation la production des savoirs et les pratiques du pouvoir (Harding 2003: 1), cette théorie féministe dévoile l'avantage épistémique des groupes opprimés en avançant que leurs visions de la réalité sociale sont uniques et pertinentes pour comprendre les dynamiques sociales (Haraway 1988: 584).

Que ce soit du point de vue néolibéral ou critique, aucune des deux littératures présentées ne fait directement parler ces groupes, bien qu'on les mentionne pour présenter et promouvoir les prouesses du développement touristique, ou au contraire pour souligner les ravages de celui-ci, il est pertinent de donner la parole à ces personnes qui se situent aux intersections de ces nombreux rapports de pouvoir et qui investissent et travaillent quotidiennement le secteur touristique dans des contextes où ce secteur s'est progressivement développé. En situant ainsi les points de vue qui façonnent notre compréhension sur ce sujet d'étude, soit le développement du secteur touristique, nous constatons que les voix des populations, particulièrement celles des femmes de basses castes et classe sont absentes, voir silencieuses. Comme la théorie du point de vue situé introduit la possibilité de développer à partir de leurs paroles et de leurs expériences un savoir, nous partons de l'hypothèse que ce sont ceux et celles qui travaillent sur ces infrastructures touristiques et qui vivent quotidiennement ces développements qui, par cette proximité, sont les plus à même de les comprendre et de les expliquer. Et encore ce sont plus particulièrement celles et ceux qui y travaillent dans un contexte social et politique dans lequel iels sont désavantagés qui peuvent en donner un éclairage des plus pertinent.

Cette recherche partira des points de vue des femmes qui travaillent dans les infrastructures touristiques de Hampi pour comprendre les développements

touristiques dans cette région. À la lumière des propos énoncés par ces femmes nous analyserons les enjeux politiques et sociaux provoqués par ces développements touristiques. Cette recherche a donc trois objectifs (1) mettre de l'avant les points de vue de celles qui ne sont pas entendues dans un discours dominant sur les développements touristiques (2) de comprendre ces développements touristiques à partir du point de vue de celles qui les vivent au quotidien, qui travaillent au sein de ces infrastructures touristiques et, partant de leurs voix (3) de démontrer les implications sociales et politiques des restructurations suscitées par ces développements touristiques en remettant en question la littérature néolibérale et hégémonique sur les développements touristiques. Cette recherche répond à la question suivante : comment les développements touristiques à Hampi sont expliqués, organisés et revendiqués par les populations de basses castes et classes qui travaillent dans les infrastructures touristiques du village ?

À partir de leurs prises de parole, de leurs savoirs, de leurs explications et compréhensions nous développerons un point de vue pour comprendre et expliquer ces développements touristiques. À partir de ce point de vue, nous critiquerons le discours néolibéral et hégémonique sur le tourisme c'est-à-dire celui présenté par Kant dans l'ouvrage *Branding India : An Incredible Story*.

Ainsi, les chapitres 2 et 3 de ce mémoire présenteront les propos des entretiens des participantes appuyés par un cadre théorique pertinent. Dans le Chapitre 2 nous partagerons les différents bénéfices auxquels les participantes accèdent grâce à leur investissement dans le secteur touristique, nous verrons également que pour iels, ce sont la pression et les difficultés du travail dans les champs qui expliquent leur investissement dans ce secteur. De travailler dans le secteur touristique leur permet de mieux répondre à leurs responsabilités reproductives, c'est-à-dire prendre soin de leur famille, de leurs enfants et d'iels-mêmes. Comme les difficultés du secteur agricole affectent particulièrement la capacité des femmes à répondre à leurs besoins

reproductifs, elles organisent le tourisme afin que ce nouveau secteur leur permette de mieux y répondre. Théoriquement, nous utiliserons les concepts de la crise de la reproduction sociale pour faire écho aux différentes difficultés qui nous sont mentionnées dans le contexte de la crise agraire et de la réorganisation du travail des participantes dans le secteur touristique de Hampi. Sachant qu'une compréhension d'ensemble des processus capitalistes se doit de prendre en compte le travail productif, directement contrôlé par le capital, mais aussi l'ensemble des tâches qui permettent la reproduction des forces de travail employées par le capital et qui servent, ensemble, de moteur à l'accumulation (Bhattacharya 2017: 2). Nous utiliserons la théorie de la reproduction sociale développée par les féministes marxistes pour comprendre et analyser les propos des femmes qui vivent, habitent et travaillent au sein des infrastructures touristiques de Hampi. Nous userons également du concept d'économie informelle développé par l'économiste Chitra pour démontrer que l'investissement des participantes et de leurs communautés dans le secteur touristique de Hampi participe à créer une économie informelle parallèle au système économique et sociale dominant, c'est-à-dire que, plutôt qu'être dirigée vers l'accumulation du capital, l'économie informelle qui se crée à partir de leur réorganisation dans le tourisme est majoritairement orientée vers les besoins reproductifs de la population de Hampi et vers le bien-être du plus grand nombre sans viser l'accumulation du capital.

Dans le chapitre 3 nous reviendrons sur le discours d'Amitabh Kant et de la campagne *Incredible India !* pour comprendre comment, en insistant sur le fait que le développement touristique est un projet étatique, ce discours hégémonique place les participantes et leur travail en périphérie de ce développement. Bien que, pour elles, c'est leur travail dans l'organisation touristique du village qui engendre la popularité de la région, en étant ainsi considérées à la périphérie de ces développements touristiques elles nous expliquent différentes problématiques qui effritent progressivement leur capacité à continuer d'investir l'organisation touristique du village. Théoriquement, nous analyserons leurs propos pour démontrer que cette

réappropriation de leur travail par l'industrie capitaliste et néolibérale du tourisme se comprend comme un processus de subsomption du travail (Marx [1933] 2010: 131 et suivantes) dans le but que le tourisme serve dorénavant le capital. Selon les propos des participantes et de cette analyse, nous concluons ce mémoire en avançant que l'implication de l'État n'encourage pas un développement touristique, mais plutôt une réorganisation du tourisme afin de démanteler une organisation préalable et installer des infrastructures touristiques orientées majoritairement vers l'accumulation du capital. Cette réorganisation se constate par les mécanismes de « subsomption du travail » qui font écho aux différentes transformations du travail des participantes ainsi que du lien entre cette réorganisation et l'implication grandissante de l'État dans le développement touristique du village. Ultimement les femmes et leurs communautés parlent, s'organisent et luttent. De leur donner parole, permet, par leurs compréhensions, de nuancer le discours hégémonique sur les développements touristiques.

Ces deux chapitres nous permettront de comprendre ce que les développements touristiques entraînent pour les femmes et leur communauté de basses castes et classes dans le village de Hampi. Leurs propos démontrent comment les différentes catégories sociales communiquent et s'alimentent; « to focus on the specificities of each dimension and to develop an understanding of how it all fits – or does not fit together ». Ainsi, cette critique du discours dominant permettra ultimement de démontrer que ces développements touristiques sont ancrés dans des dynamiques sociales et politiques qui sont « messy, sensuous, gendered, raced » (Vogel 2017: xi-xii).

Par conséquent, la prochaine section de ce chapitre servira à développer sur le contexte de cette recherche terrain tout en expliquant les rapports de pouvoir qui affectent le « silence » de cette partie de la population.

1.4 Contexte de recherche et des participantes

Cette section permet de contextualiser les différents systèmes d'oppression qui jouent un rôle dans le cadre de cette recherche. Ceux-ci nous permettent de développer sur les circonstances historiques des participantes à cette recherche en offrant des explications des mécanismes qui les excluent du discours dominant. Cette mise en contexte permet également d'énoncer pour quelles raisons il est important de s'attarder à leurs propos. Influencée par les théories critiques, cette mise en contexte historique permet de voir comment la recherche et le sujet étudié sont ancrés dans des systèmes de domination ancestraux, maintes fois reproduits et contestés, permettant ainsi de présenter une réalité complexe, celle de l'Inde, de Hampi et des femmes des castes pauvres.

Cette section est séparée en fonction de différentes périodes historiques et d'explications développées, à la fois, dans le livre *The Hindu an alternative History* de Windy Doniger et dans l'ouvrage de la militante féministe Rita Banerji, *Sex and Power*. Dans son ouvrage Doniger présente une relecture de l'histoire de l'hindouisme à partir des points de vue des femmes et des populations de basses castes et ce, afin de proposer une « histoire alternative » au discours dominant brahmanique et masculin. Banerji, quant à elle, présente différentes périodes historiques clés permettant de comprendre l'évolution de l'émancipation ou de la répression sexuelle des femmes en Inde.

Le système de caste se développe autour des idées des quatre classes ou des quatre niveaux de vie fondés par *Varna*. À l'époque Vedic, c'est-à-dire 2000 avant Jésus Christ, la déclaration de *Verna* stipule que toute société humaine se divise en quatre « classes » ou « catégories de personnes », en quatre *vernas* ; *brahmas*, *kshatra*,

vaisya, *shudra*¹⁶. Cette partition de la société indienne se fonde sur une hiérarchie des tâches entre les *vernas* ; les *brahmas* associéEs au partage des savoirs doivent assurer le maintien du *verna*, les *kshatriyas* servent plutôt d'administrateurs et d'administratrices à la société, tandis que les *vaisyas* sont chargéEs d'échanger et de commercer. Les *shudras* sont les artisanNEs à qui reviennent les tâches de service. Les *brahmas*, *kshatriyas* et *vaisyas* sont « deux fois néEs » d'où découle un statut supérieur vis-à-vis des *shudras*. Les quatre *vernas* sont devant ceux et celles qui n'arrivent pas à être inclus au système ; les intouchables (préférentiellement appelés dalits) et les tribus (autochtones¹⁷). Selon le *verna*, le bon fonctionnement d'une société n'est possible que lorsqu'est respecté chaque *vernas*. Cette idée participe à introduire une supériorité des valeurs brahmaniques encourageant un respect de la hiérarchie renforcé par des mécanismes de sanskritisation¹⁸.

Malgré la cohérence sociale qui découle de la logique intrinsèque des différents éléments qui renforçaient le système de castes, celui-ci fut souvent remis en question,

¹⁶ Les premières traces de ces explications se retrouvent dans le premier des Veda connu datant de 2000 avant J-C. Dans ce texte pionnier de la littérature sanskrite, un mythe cosmogonique relate l'apparition du monde par le démembrement d'un homme, sa bouche donnant naissance aux brahmanes, ses bras aux *kshatriyas*, ses mains aux *vaisyas* et ses pieds aux *shudras*.

¹⁷ Par autochtones nous entendons différents groupes du territoire indien qui ne sont pas associés clairement aux religions principales en Inde (et qui vivent souvent une pression d'assimilation de par leur statut minoritaire). Aussi appelés *Adivasi*, les communautés autochtones de l'Inde sont des groupes hétérogènes issus des australoïdes et négroïdes ayant leurs propres modes d'organisation sociale, leurs cosmogonies, leurs langues etc.

¹⁸ « The sociologist M.N Srinivas, in 1952, coined the useful term « Sanskritization » to describe the way the Vedic social values, Vedic ritual forms, and Sanskrit learning seep into local popular traditions of ritual and ideology (in part through people who hope to be upwardly mobile, to rise by imitation the manners and habits, particularly food taboos, of Brahmins, and in particular avoiding violence to animals).» (Doniger 2009: 5)

et ce particulièrement durant la période précoloniale qui s'étend de l'an 100 à 1500, appelé l'âge d'or indien.

Cette période débute avec la fin d'une hégémonie bouddhiste et est marquée par la popularisation et la diffusion d'une pluralité religieuse issue des différentes communautés de l'époque (Banerji 2009: 113). En réaction à l'effacement bouddhiste et aux nouvelles possibilités de ce tournant religieux, cette période est marquée par des mouvements populaires, les plus forts étant *bhakti*¹⁹ et *shakti*. Hétérogènes, ces luttes visent d'abord et avant tout à faire tomber l'exclusivité du domaine religieux aux élites. Elles mobilisent afin de rendre le sacré accessible à toutes et tous (Banerji 2009: 123). D'ailleurs, cette époque marque les débuts de mouvements pour l'émancipation des femmes incarnées par l'esprit *shakti* qui se concrétise dans le pouvoir et la détermination de la force féminine ;

« Shiva himself was belived to have acknowledged the goddess's [shakti] supremacy in this respect, saying that where Time was the supreme devourer of everything, the goddess could devour Time itself. She was the Ultimate, the one source of all existence and non-existence. For she was neither male or female. She had form and yet was formless and even as one figure she could appear as many and diverse. It was this recognition that instigated a change in the perception of human society of itself. » (Banerji 2009: 163)

Bien que les stratifications sociales continuaient de jouer un rôle de privilèges et d'exclusions, les revendications de cette période laissent place aux débats et à une

¹⁹ « Bhakti, which is more a general religious lifestyle or movement than a specific sect, was a major force for inclusiveness with its antinomian attitudes toward pariahs and women, yet the violence of the passions that it generated also led to inter-religious hostility. This was the third alliance, in which gods were not only on the side of devout human worshipers (as in the first alliance) but also on the side of the sinners, come of whom did not worship the god in any of the conventional ways. » (Doniger 2009: 338-39)

justice sociale contagieuse qui permet la création de guildes où s'organisent les travailleurs et travailleuses de basses castes. L'intégration des femmes dans les espaces littéraires, philosophiques et religieux entraîne une prise de conscience qui défie et restructure les mécanismes de sanskrisation et de domination castriste et patriarcale²⁰.

Comme l'hétérogénéité de l'hindouisme se précise au cours de sa longue histoire d'altérité (Doniger 2009: 24), de l'époque védique en passant par les revendications propres à l'âge d'or, le système de castes fut influencé par les siècles de colonialisme²¹. Une complexification de la domination encourage une imbrication aux castes des enjeux de richesse, de masculinité et de branchitude (Doniger 2009: 574-611; Banerji 2009: 194). Peu importe le statut social des colonEs, lorsqu'iels entrent en Inde, iels le font au sein des rangs les plus élevés, certainEs quittant même l'Europe dans l'objectif de devenir riche (Doniger 2009: 577). Les impacts de l'époque coloniale sur les inégalités sociales est marquée par une affirmation des castes supérieures qui se voient favorisées par leurs relations aux puissances coloniales, et ce, au détriment des *shudras*, des autochtones et des dalits (Doniger 2009: 578-79). L'époque du colonialisme britannique véhicule également la propriété privée de la terre, élément central à la recrudescence de l'exploitation, vivifiant la séparation entre castes dominantes et inférieures, les uns devenant propriétaires fonciers, les autres dépossédés de leurs moyens de subsistance mettant fin aux ententes communales (Benbabaali 2014:

²⁰ « Indeed if the source of life and its processes was one, it was meaningless to segregate humans along lines of caste and creed, as the vedic sacred order dictated. The goddess cult was not just a breaking of the gender barrier but [of] the caste and class barrier too.» (Banerji 2009: 163)

²¹ Nous développerons surtout sur la colonisation anglaise bien que l'Empire Mughul (1500-1700) influence considérablement l'Inde, particulièrement par la consolidation territoriale de l'Inde d'aujourd'hui. Il est à noter que jusqu'au milieu du 20^e siècle l'Inde se verra occupé par des armées étrangères (principalement les turcs, les afghans, les arabes, les anglais et dans une moindre mesure les français, les danois, les hollandais et les portugais) qui prennent contrôle du territoire, des marchés et de la main d'œuvre bon marché.

246-48). Cette restructuration du système de caste, en rupture avec la direction horizontale avancée par les revendications *bhakti* et *shakti*, s'inscrit également dans une répression matérielle et symbolique des cosmogonies indiennes/autochtones. De nouveaux codes moraux appellent à une consolidation de la diversité de l'Inde dans une stratégie de domination. La centralisation des pouvoirs en une seule administration renforce un système d'apartheid séparant les blancs des bruns, les hommes des femmes et les riches des plus pauvres. Pour les femmes, l'endogamie qui organise le système de castes se rigidifie et les traditions du mariage marquent une récession pour leurs acquis sociaux touchant directement les femmes des basses castes, les femmes non mariées et les veuves (Banerji 2009: 221-81). Cette domination blanche et masculine est bien représentée dans l'organisation des rapports entre anglaisEs et indienNEs ; la relation entre l'homme indien et la femme blanche étant intolérable, mais l'accès des hommes anglais aux femmes indiennes étant plutôt perçue comme un privilège associé à leur supériorité blanche et à l'affirmation de la conquête coloniale (Banerji 2009: 331-35). Cette dynamique coloniale entraîne également un discours dans lequel l'intervention britannique vient au secours des femmes indiennes contre la violence des hommes indiens, les femmes indiennes deviennent le sujet du triomphe de la conquête salvatrice coloniale ou de la révolte anticoloniale lorsqu'elles respectent les « traditions », au centre d'un conflit qui encourage de part et d'autre une recrudescence des violences contre les femmes (Banerji 2009: 232).

C'est ce rôle de sauveur performé d'abord par la puissance britannique qui encourage, plus tard, la mise sur pied de différents dispositifs visant à pallier aux hiérarchies sociales « propres à la société indienne » cherchant à la « moderniser » (Jaffrelot 2013: 26-27). Ces dispositifs, toujours actifs aujourd'hui, font état de dynamiques propres à la discrimination positive en permettant la création d'institutions publiques d'éducation pour les dalits en passant par des quotas d'embauche pour faire entrer les *scheduled castes and scheduled tribes* (castes et tribus répertoriées- SC, ST) dans la fonction publique tout en entraînant un mouvement juridique et législatif pour

dégager une large population de l'extrême pauvreté et d'un statut social méprisant. Ces nouvelles politiques deviennent d'ordre étatique avec la proclamation de l'indépendance de l'Inde en 1947, l'intouchabilité est abolie et toute discrimination fondée sur l'appartenance à une caste se doit d'être punie par la loi.

Ainsi, les années de colonialisme et la transition d'indépendance font qu'« en un siècle et demi, la caste s'est beaucoup transformée. Elle n'est plus l'élément d'un système social vertical formant un tout : elle existe davantage par elle-même. Elle s'apparente à un groupe d'intérêt défendant ses propres valeurs – non plus tendus vers celles du brahmane- et doté d'associations de défenses corporatistes, voire de partis politiques. » (Jaffrelot 2013: 30) Malgré les tentatives coloniales et étatiques, les musulmans, les dalits, et les ST sont surreprésentés au sein des pauvres, toutes régions confondues (Jaffrelot 2013: 42). Les régions rurales tout comme les centres urbains continuent de s'organiser autour d'espaces régis par le système de caste (Jaffrelot 2013: 25). 21% des dalits, 31% des musulmans et 35% des ST vivent sous le seuil de pauvreté²² (Jaffrelot 2013: 43).

Dans le district de Bellary, plus précisément dans le taluk de Hosapete, où se situe notre recherche²³, quinze castes et neuf tribus sont introduites par la *Scheduled*

²² Un débat sur la définition du seuil de pauvreté oblige à douter des chiffres sur la question de la pauvreté du pays. Le nombre de pauvres est débattu et ce, particulièrement depuis la libéralisation économique de 1991. Malgré les nombreuses études contredisant les chiffres flatteurs établis par la commission de planification indienne, le gouvernement continue de s'en tenir aux conclusions rapportées par la commission, invisibilisant les chiffres qui démontrent l'incroyable disparité encourue par l'ouverture du marché indien. Sur ce débat voir : (Jaffrelot 2013: 39-42)

²³ La majorité du territoire protégé par l'UNESCO se retrouve sous la juridiction du district de Bellary (Hosapete taluk) toutefois une partie de la région se retrouve également dans le district de Koppal (Gangavathi taluk). Il faut savoir que le village de Hampi se trouve dans le Hosapete taluk (Bellary District) et les données énoncées dans la recherche sont celles de ce district et plus précisément sur ce

Castes and Scheduled Tribes List Modification Order de 1956 (Abhishankar 1972: 114-15). En 2015 ces groupes représentent ensemble 180 000 personnes, soit près de 40% de la population du Hosapete taluk (Subramanian 2015: 16-19). Majoritairement tourné vers l'agriculture, le taluk d'Hosapete s'organise autour de la production commerciale du coton, du sucre de canne, du riz et des bananes (Subramanian 2015: 35-46). L'accès à la terre est fondamental pour les habitantEs des différents villages. Il est toutefois plus difficile pour les femmes d'avoir accès à la terre due au *Manevalatana* ou *Illatom*²⁴. Cette construction patriarcale « culturelle » pratiquée dans ces régions agricoles du district permet aux pères n'ayant pas de fils de marier leur fille à un homme qui accepte d'habiter dans la belle-famille afin que celui-ci devienne le futur héritier (Abhishankar 1972: 122). Ainsi, les femmes s'organisent et sont organisées pour la plupart, autour des règles des mariages arrangés²⁵. Comme l'accès à la terre est plus difficile pour les femmes et étant donné les constructions sociales ancrées dans une organisation sociétale patriarcale, il nous semble pertinent de nous intéresser à ce groupe social précis. Mais comme nous l'avons plus tôt établi, cette organisation de la propriété terrienne est également construite en fonction du système de castes ; les

taluk. Cet enjeu de délimitation n'est pas sans équivoque, complexifiant les revendications des populations qui ont affaire à deux juridictions et deux à administrations qui se délèguent mutuellement.

²⁴ *Manevalatana* est le mot en Kannada, principale langue parlée de la région. *Illatom* est le mot en Telougou, deuxième langue la plus parlée. Bien que plusieurs résidentEs de la région parlent d'autres langues que le Kannada, la majorité peuvent converséEs dans la langue principale. Il peut être intéressant de mentionner que le Telugu est la langue parlée par les gens urbains par l'administration et les plus importants propriétaires terriens (Abhishankar 1972: 110).

²⁵ Le mariage s'organise en familles conjointes. Au Karnataka les mariages suivent le modèle patrilocal et patrilinéaires. Les femmes nouvellement mariées vont vivre dans leur belle-famille qui fut choisie en concert par les familles des époux dans la majorité des cas avec le consentement des mariés. Il est important de noter que la belle-famille dans laquelle va vivre la nouvelle mariée inclue les parents du mariés, les beaux-frères, leurs femmes et leurs enfants ainsi que les sœurs non-mariées de leur mari. (Bates 2013: 126-27)

possédants sont majoritairement issus des castes des *shudras*, tandis que les dalits et les ST ont peu accès à la propriété, iels travaillent comme salariéEs pour les propriétaires terriens ou encore dans l'industrie de la transformation du sucre.

Un dernier élément est à considérer afin de bien contextualiser les enjeux d'accès à la terre dans cette région. À partir de la fin des années 1990 s'entame une précarisation de l'ensemble de l'organisation sociale agricole en Inde. Bien que ce phénomène sera expliqué plus en détail dans le prochain chapitre, il est important de souligner qu'une crise agraire en Inde affecte particulièrement les petits fermiers qui ont de plus en plus de difficulté à continuer de répondre aux exigences d'un marché agricole globalisé. C'est dans ce contexte que le tourisme émerge comme une nouvelle perspective pour les petits propriétaires agricoles et surtout pour la main-d'œuvre qui travaille dans les champs. Nous verrons qu'à Hampi c'est particulièrement le cas, les petits fermiers propriétaires se tournent vers le tourisme et construisent des chambres, des restaurants, des petits commerces à même leur maison pour répondre aux besoins des touristes qui affluent dans le village. Les travailleurs et travailleuses agricoles sans-terre se tourneront vers le tourisme en tant que marchandEs de produits touristiques et de produits artisanaux surtout fabriqués par les femmes.

Enfin, il faut aujourd'hui, considérer le système de caste et la reproduction des mécanismes de pouvoir des dominantEs en Inde comme une superposition aux enjeux d'espace, de classe et de genre et, dans le contexte précis de notre recherche, ajouter l'enjeu de l'accès à la terre (l'espace) qui détermine l'organisation hiérarchique des rapports de pouvoir. De plus, comme à l'époque coloniale l'enjeu de branchitude est important pour donner une piste explicative à la dynamique provoquée par l'arrivée des touristes. En fait, bien que différents moyens permettent une reconnaissance de l'inégalité encourue par le respect du système de caste et de classe, la bureaucratie indienne continue d'être influencée et privilégiée par ces dynamiques entraînant le « silencement » des adivasis, des dalits et de l'ensemble des *Other Backward Class* (Benbabaali 2008).

Comme le présente Gayatri Spivak dans son essai *Les subalternes peuvent-elles parler ?* (Spivak 2009 (1988)) les femmes subalternes en Inde sont effectivement dans une posture au centre de multiples oppressions, toutefois, contrairement à ce que nous comprenons de Spivak, nous ne croyons pas que ces femmes ne peuvent pas parler, mais plutôt qu'on ne veut pas les entendre. Notre cas d'étude démontrera qu'elles sont constamment *silencées* puisque leurs revendications impliquent de remettre en question l'ensemble d'un système dans lequel les privilégiés se situent à la fois sur un plan local, national et international.

1.5 Méthodologie – Recherche qualitative

Ce mémoire présente une recherche qualitative en science sociale qui s'intéresse, aux paroles, discussions et aux réponses données dans le cadre de questions ouvertes. Nous considérons que ce matériel d'analyse principal nous permet, non seulement, de répondre à la question de la recherche, mais également d'offrir un regard pertinent sur l'objet de la recherche à la lumière du corpus littéraire actuel en lien avec les développements touristiques. Concrètement, cette recherche se base sur les paroles de celles et ceux qui travaillent et vivent ces développements touristiques pour mieux les illustrer et les comprendre. En nous intéressant aux paroles des participantes, il devient donc pertinent de revenir brièvement sur la manière de récolter l'information et les limites qui surviennent quant à l'utilisation d'une telle méthode.

1.5.1 Positionnements et motivations de la chercheuse

En 2012, impliquées dans la grève étudiante au Québec j'ai été familiarisée avec les approches critiques, développant un intérêt pour les enjeux environnementaux, anti-capitalistes et antiracistes. Je suis devenue de plus en plus active au sein de groupes féministes et militants éveillant mon sens critique. À cette époque mon rêve était de devenir correspondante à l'étranger et j'ai vu une opportunité incroyable en considérant

effectuer mon stage de fin de baccalauréat avec le correspondant du quotidien *Le Devoir* en Inde durant la campagne présidentielle de 2014. En février 2014, je quittais Montréal pour effectuer un stage de cinq mois à Delhi. Cette importante opportunité me permit de découvrir l'Inde. En fonction des sujets d'articles sur lesquels je travaillais, je découvrais différentes régions du pays. Je suivais les élections nationales qui se sont soldées par la victoire du BJP (Bharatiya Janata Party) avec, à sa tête Narendra Modi. Le cheval de bataille de la campagne du BJP était les projets de développement du pays. On s'appuyait d'ailleurs beaucoup sur le succès économique du Gujarat (État de l'Inde le plus prospère économiquement) provoqué par les politiques et projets de développement implanté par Modi. J'ai été marquée par diverses discussions sur les impacts du développement économique sur les populations et le rôle des nouvelles infrastructures engendrées par ce développement. J'ai été souvent confrontée par mon propre rôle dans ce développement en particulier étant donné que j'usais des infrastructures touristiques nouvellement implantées dans certaines régions du pays lorsque nous y séjournions.

Dans le contexte de l'écriture d'un article portant sur un sujet qui se déroulait dans la région du Karnataka, on me suggéra de passer par le village touristique de Hampi puisque c'était un endroit mémorable et incontournable selon plusieurs. J'y ai passé 4 jours, dont mes matinées à terminer l'article, sur lesquels je travaillais. Mes habitudes matinales ont vite suscité la curiosité des gens. Très rapidement on savait que j'étais une « stagiaire journaliste canadienne ». C'est ainsi que plusieurs personnes sont venues me voir pour que j'écrive sur les évictions et les luttes des résidentEs du village. En quatre jours j'avais déjà parlé avec bon nombre de résidentEs, on m'a fait visiter le quartier construit par le gouvernement pour les personnes déplacées et j'étais déjà au courant des différents enjeux reliant développements touristiques et protection de l'UNESCO. J'étais touchée par les récits qu'on me partageait, par le sort de ceux et celles qui étaient affectéEs par les déplacements (qui avaient commencé violemment

en 2012). Bien que je n'aie pas écrit d'article sur le sujet durant ce stage, leurs récits m'ont marqué et il était important de garder contact avec ces personnes.

C'est à partir de cette expérience que j'ai sérieusement commencé à m'intéresser aux enjeux du développement par le tourisme. De retour au Québec, j'ai décidé de faire une maîtrise afin d'approfondir ces réflexions. En 2015, avant le début de ma maîtrise, je retournais à Hampi dans le cadre d'un voyage d'un mois. En l'espace d'à peine un an, j'ai pu constater d'énormes changements dans le village et la disparition de plusieurs *guest houses* et vendeurs, vendeuses, ce qui assura la pertinence de cette recherche.

En 2017, après un an et demi de préparation, inscrite à la maîtrise en science politique avec concentration en études féministes, je quittais Montréal afin d'effectuer le terrain de recherche de cette maîtrise. J'ai passé quatre mois en étant, cette fois-ci, affiliée avec la SNTD Women's University de Mumbai. J'ai passé un peu plus d'un mois à Mumbai afin de présenter ma recherche et le terrain que je m'apprêtais à faire en plus de travailler avec des chercheuses féministes du RCWS (Research Center on Women Studies). J'ai reçu beaucoup d'aide et de support de la part du Dr. Vatsala Shukla, mais également de féministes longtemps impliquées au RCWS qui ont effectué des ethnographies et connaissaient bien la recherche terrain soit, Usha Lawlani et Veena Poonacha. Ce premier mois m'a permis d'entrer en contact avec le milieu universitaire de Mumbai et de mettre à l'épreuve mes méthodes de recherche et mes aprioris. Bien que ce fut une expérience confrontante étant donné que je devais expliquer et parfois défendre un terrain de recherche que je n'avais pas encore effectuée et qui était, somme toute, mon premier terrain de recherche, on m'aida dans ma préparation en m'encourageant toujours à parler à partir des propos que j'allais recueillir. C'est ainsi qu'en mars 2017 j'arrivais à Hampi pour y effectuer le terrain de recherche.

Comme les personnes ayant participé à cette recherche peuvent être considérées comme « subalternes » étant donné qu'ils sont travailleuses et travailleurs informels, contractuelLEs, issus de l'agriculture²⁶, comme je peux être considérées comme « intellectuelle occidentale » en tant qu'apprentie chercheuse venant du Nord, je ne peux éviter de mentionner les études subalternes et les débats qu'ils ont suscités. Étant donné notre position dite « privilégiée » et le fait que cette recherche cherche à faire émerger des voix et expériences « subalternes », il semble important de se demander (1) dû à ma posture, est-il possible de collecter cette information ? (2) Si oui, comment le faire ?

1.5.2 Rupture Épistémologique et Herméneutique

Les études subalternes²⁷ présentent des récits de population subalternes en valorisant l'expérience de ces populations étant donné qu'elles ont développé une compréhension pertinente souvent peu présente dans le discours dominant. Le travail des auteurEs subalternistes est tout à fait pertinent dans le cadre de notre propre recherche étant donné que nous voulons que cette recherche présente et analyse les expériences des populations de basses castes et classes dans le contexte de leurs implications dans des développements touristiques. Bien que l'approche subalterniste influence la manière d'appréhender cette recherche, nous nous éloignons également de certains postulats sur lesquels ces penseurs et penseuses se basent (1) en usant de la

²⁶ En parlant des subalternes Spivak dit : « Nous avons là les fermiers de l'agriculture de subsistance, la main d'œuvre paysanne inorganisée, les populations tribales et les communautés de travailleurs « zéro » dans la rue et à la campagne » (Spivak 2009 (1988): 56)

²⁷ Les figures principales des études subalternes sont : Ranajit Guha, Partha Chatterjee, Dipesh Chakrabarty, Gayatri Chakravorty Spivak.

théorie marxiste pour analyser et illustrer théoriquement les propos des participantes (2) en évitant la division Orient/Occident.

Un vigoureux débat anime depuis récemment les milieux intellectuels et est marqué par la publication du livre *Postcolonial Theory and the specter of capital* en 2013. Dans cet ouvrage Vivik Chibber réévalue les postulats des œuvres phares des subalternistes, et ce, afin de démontrer la pertinence actuelle de la théorie classique marxiste (et de l'analyse de classe). En effet, bien qu'influencéEs par une approche matérialiste, les subalternistes démentent plusieurs principes de la théorie marxiste en présentant des « histoires et des analyses alternatives ». La théorie classique marxiste étant considérée comme « occidentale » et favorisant une certaine violence épistémique en vient à être mise de côté. Les subalternistes critiquent les propos de Marx tout comme l'ensemble des théories « classiques » étant donné leur ethnocentrisme et leur rapport dans la production d'un savoir et d'une connaissance qui reproduit la division internationale du travail et la reproduction des rapports de pouvoir inégaux. Les approches alternatives qu'ils proposent se disent déconstruire l'universalisme qui se dégage des théories classiques.

En ce sens, les motivations, les actions et les compréhensions des subalternes sont valorisées puisqu'elles sont « nouvelles », qu'elles diffèrent des compréhensions dominantes jouant par le fait même un rôle de résistance face à celles-ci. C'est d'ailleurs ce que propose Gayatri Chakravorty Spivak lorsqu'elle s'intéresse à la manière de recueillir l'expérience concrète de l'opprimé subalterne. Elle explique que la valorisation de l'expérience concrète des opprimés est souvent « peu critique sur le rôle historique de l'intellectuel » et qu'ainsi, « aucunE « intellectuelE » [ou] parti [ou] syndicat » théorisant ne peut représenter « ceux qui agissent et luttent ». En ce sens, elle pose la question : « Ceux qui agissent et luttent sont-ils muets, à la différence de ceux qui agissent et parlent ? » Elle renchérit en expliquant que l'ethnocentrisme de la science européenne est tel que « la construction d'une conscience, ou d'un sujet (...) »

vont à la longue, converger avec la constitution impérialiste du sujet, mêlant la violence épistémique à l'avancement du savoir et de la civilisation. Et la femme subalterne sera toujours aussi muette. » (Spivak 2009 (1988): 70). C'est ainsi que, se voyant dénier « [l'] accès au consumérisme » et étant au bas de l'échelle de la division sexuelle du travail, « le sujet de l'exploitation ne peut ni connaître ni dire le texte de l'exploitation de la femme » (Spivak 2009 (1988): 56) et qu'ainsi, « la subalterne ne peut parler. » (Spivak 2009 (1988): 103).

Je suis sensible aux constats des subalternistes, en particulier à ceux de Spivak, et je suis consciente que la « production de connaissances n'est indépendante dans aucune société du système socioéconomique et idéologique dans laquelle elle se développe » (Duzenat, 2011 : 80). À partir d'une conception matérialiste des réalités des acteurs, j'avance qu'il est tout de même possible d'appréhender des intérêts communs qui motivent leurs actions par-delà une situation géographique ou une position particulière dans la division sexuelle du travail. Comme l'explique Chibber en prenant l'exemple des aspirations démocratiques, « [different] groups strive to defend their individual freedoms because these freedoms are naturally attractive to them (...) so there is nothing intrinsically Western about the valuing of democratic liberties. True, the institutions of democracy largely originated in the West, but the aspirations that motivates its pursuit are no more Western in their essence (...) » (Chibber 2013: 205-06). Nous avançons qu'une motivation commune existe dans cette quête de bien-être – « for physical support, for accomodation and shelter ». Ainsi, bien qu'elles s'expriment toujours nécessairement à travers différentes déclinaisons culturelles, les aspirations des subalternes à certains droits démocratiques et sociaux ont émergé de façon répétée et systématique dans diverses sociétés de toutes les régions du monde, à travers l'histoire - « We have to entertain the proposition that they partake of a common human nature. » (Chibber 2016: 158).

Ce sont donc autant les groupes et mouvements populaires de « l'Orient » que de « l'Occident » qui se mobilisent pour tenter de faire entendre leurs revendications, leurs besoins. Ils s'organisent et élaborent différents moyens et font partie des histoires d'émancipation et de résistance. Ces luttes sont complexes et prennent de formes diversifiées, mais elles défendent les intérêts des communautés face à des logiques dominantes et cherchent à égaliser des relations de pouvoir qui sont abusives, exploitantes, oppressantes. Ainsi, bien qu'elles se déclinent à travers des institutions et des rapports culturels différents, des points de rencontre demeurent possibles entre aspirations populaires et luttes de différentes sociétés. Au prix d'un certain effort de d'interprétations et d'écoute et de sensibilité, les « subalternes » peuvent se parler d'une région du monde à l'autre.

Mais, justement, l'effort de traduction demeure fondamental, et la convergence possible entre les luttes de différentes sociétés ne doit pas faire oublier la diversité des positionnements des acteurs. Ceux-ci sont à la fois imbriqués dans des luttes face aux systèmes de *domination* et dans la reproduction de ce système. Cette configuration complexe des postures, nous permet d'observer notre rôle de chercheuse comme nous donnant la possibilité à la fois de mettre en place certaines mesures pour nous assurer de nous détacher le plus possible de notre bagage épistémologique et personnel dominant, mais également de nous rapprocher de ce que nous avons en commun pour mieux faire entendre les voix de celles, ceux qui participent à la recherche. Nous croyons que notre posture de femme quarteronne, travailleuse, serveuse, étudiante et militante nous permettent d'avoir des sensibilités pour entendre et comprendre les dynamiques qui participent à leur *silencement* et aux réalités qu'elles nous partagent. Nous savons toutefois que notre posture est également celle d'une femme blanche issue d'un pays économique riche et que notre statut de canadienne nous permet de bénéficier d'un grand nombre de privilèges principalement monétaire, d'accessibilité et de sécurité. À la lumière de ce constat, nous avons mis en place différentes méthodes afin de recueillir leurs paroles de manière honnête et respectueuse en essayant le plus de

possible de partir de celles-ci pour construire la recherche et les conclusions qui s'en dégagent.

Bien que nous considérons que le regard extérieur est pertinent et capable de compréhensions nouvelles, que notre approche vise à travailler la co-construction entre les connaissances extérieures et les connaissances locales (Doniger 2009: 12-13), notre posture épistémologique accepte que la présente recherche ne fournisse qu'un point de vue partiel de la réalité sociale, sachant que l'environnement social est constamment forgé par des rapports sociaux de classe, de race, de sexe. En ce sens il devient important de nommer notre rapport privilégié en tant que femme née dans un pays du Nord et notre statut de Canadienne en Inde en tant que privilège. Notre compréhension de ces privilèges nous oblige à une rupture épistémologie qui cherche à ce que la recherche laisse place aux compréhensions des principales intéressées soit des femmes travailleuses du tourisme à Hampi. Pour ce faire nous avons, d'abord, appréhendé l'objet de la recherche en nous intéressant aux différents rapports de pouvoir qui animent nos compréhensions. Nous avons orienté notre préparation préterrain, notre revue de la littérature et notre projet de mémoire, afin de mieux comprendre la construction derrière les enjeux de « culture » et de « tradition ». Nous nous sommes principalement intéressées aux travaux de féministes et militantes indiennes qui soulignent les différents rapports de pouvoir qui s'ingèrent dans la manière de concevoir « l'Inde », « les femmes indiennes », « l'Orient » et les rapports coloniaux et raciaux qui y sont reproduits.

Dans *Dislocating Culture*, Uma Narayan développe le concept de « politic of tradition » nous permettant de comprendre comment problématiser l'utilisation des termes « tradition » et/ou « culture » en démontrant des techniques qui encouragent l'utilisation de ces mots pour partager des visions anhistoriques et apolitiques de réalités sociales. Narayan soutient que le rôle des féministes est de douter de l'utilisation de ces concepts en cherchant à comprendre comment ces termes

s'inscrivent dans des dynamiques politiques qui en viennent souvent à instrumentaliser les femmes (Narayan 1997: 18-19). Elle met également en garde contre l'utilisation de l'idée « d'occidentalisation » qui sert à une rhétorique inconsistante servant une appropriation sélective de la « modernité occidentale » (Narayan 1997: 29). La rhétorique de « l'occidentalisation » est d'ailleurs au cœur du débat postcolonial préalablement énoncé (Chibber 2013; Warren et al. 2016). En participant activement à éviter le piège de l'exotisme et du culturalisme, la compréhension de motivation commune dans les luttes prête à la fois l'oppression et l'exploitation comme fondamentales à l'analyse des dynamiques sociales et ce, peu importe la situation géographique (Vivek 2017: 20-21). Cette rupture épistémique s'est donc concrétisée dans la manière de considérer les connaissances que nous avons acquises tout au long de notre processus académique, en ne cherchant pas à développer un savoir « sur » l'objet de la recherche et « sur » le contexte du terrain, mais plutôt de développer une connaissance qui permet d'entrer en communication afin de mieux savoir partager. Cette manière de considérer les connaissances nous a également obligées à toujours comprendre comment les réalités sociales sont construites par des rapports de pouvoir. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons priorisé une approche qui mettait les participantes au cœur de la recherche.

Nous avons essayé le plus de possibles d'être influencée par une approche inductive de recherche et ce afin que le terrain de recherche ne soit pas « une instance de vérification d'une problématique préétablie, mais le point de départ de cette problématisation » (Kaufmann 2016: 22-23). Cette recherche s'inscrit d'ailleurs dans une approche compréhensive c'est-à-dire qui nécessite une démarche de focalisation progressive sur un objet pour en faire émerger le sens (Wacheux 2005). En s'intéressant ainsi aux sens nous suivons une tradition méthodologique de l'Herméneutique, de la science de l'interprétation qui nous permet de prioriser les paroles et constats émanant du terrain de la recherche afin qu'à partir de ceux-ci se construise la recherche et ses conclusions. Nous cherchons moins à expliquer ce qui cause l'expérience vécue par

ces personnes (la transformation du tourisme, l'implication de l'UNESCO...), mais plutôt à comprendre le sens donner à cette expérience par les acteurs qui la vivent. Il faut dire que les moyens de cette recherche ont forcément influencé ce choix méthodologique puisqu'expliquer les conséquences des développements touristiques aurait impliqué une ou plusieurs recherches terrain beaucoup plus exhaustives. Ainsi, en portant notre intérêt sur le sens que donnent les participantes cette recherche présente des éléments critiques sur les développements touristiques en soulignant un décalage avec le discours hégémonique sur le tourisme. Nous cherchons à laisser place aux expériences de ces personnes tout en encourageant la création de futures recherches qui préciseront les pistes de réflexion présentées dans ce mémoire.

Afin d'aller récolter le sens de cette expérience par les personnes qui la vivent, nous avons priorisé deux méthodes de collectes de données soit des entretiens semi-dirigés et de l'observation participative. Ces approches nous ont permis d'entrer en contact avec les participantes en les laissant parler de ce dont elles avaient envie sur un sujet déterminé soit : « les développements touristiques à Hampi et leur travail dans ces développements ». Finalement en effectuant de l'observation participative nous étions accompagnées de Shravani Dimple, une résidente, travailleuse de la zone protégée, qui fut également la traductrice des entretiens, grâce à sa présence et ses connaissances nous avons pu mieux comprendre le contexte du terrain. Ainsi, nos critères de sélection ont également changé au fil du terrain, et ce en fonction des propositions des personnes que nous rencontrions et des suggestions qu'on nous a faites. C'est d'ailleurs ce qui explique que des hommes ont été intégrés aux personnes participantes à la recherche et que la recherche s'est surtout recentrée autour de personnes de basses castes artistes ou encore « propriétaires » de *Guest Houses*. Ce souci de mettre de l'avant les propos des participantes nous a finalement obligées à un sérieux réaménagement théorique (préalablement établi dans le cadre du projet de mémoire) après la réalisation du terrain de recherche afin que la théorie utilisée serve d'abord à mettre en relief les propos des participantes.

1.5.3 Traduction, recrutement et collecte des données

Pour favoriser un climat de confiance et nous assurer que la participation à la recherche soit des plus accessible, il était primordial d'être accompagnée d'une traductrice kannada/anglais. C'est Shravani Dimple qui fut la traductrice de la majorité des entretiens. Nous l'avions connu à travers des connaissances que nous avions déjà à Hampi et sa famille est très impliquée dans la communauté du village d'Anegundi, située dans la zone protégée. C'est en ce sens qu'elle s'intéressait à la recherche et était partante d'y participer en tant que traductrice. Lors de notre première semaine à Hampi nous avons travaillé avec Shravani Dimple afin d'échanger sur la recherche et faire la traduction de la demande de consentement. Nous nous sommes également assurées que l'objet de la recherche était bien compris et nous avons échangé sur différents sujets afin de mieux nous connaître. Nous nous sommes également assurées que l'ensemble du matériel de la recherche était traduit en kanada (résumé de la recherche, demande d'éthique). Nous avons parlé de la manière de faire les traductions en convenant qu'il était préférable de laisser la participante donner l'ensemble de sa réponse et, par la suite, de faire une traduction sommaire. C'est donc à notre retour du rendez-vous, de l'entretien que nous écoutions ensemble la version enregistrer et que Shravani procédait à une traduction simultanée plus rigoureuse que nous retranscrivions directement. Il va sans dire que Shravani fut très impliquée à la fois dans les entretiens et dans l'observation commentée qu'elle faisait lorsque nous étions dans le village et que sans elle, nos rapports avec les participantes et les participants n'auraient pas pu avoir la même profondeur tout comme notre compréhension du contexte de la recherche.

Nous avons commencé le recrutement grâce au petit réseau de connaissances que nous avions déjà dans le village et grâce à celui de Shravani. Nous disions chercher à recruter des femmes âgées entre 20 et 45 ans qui travaillent dans les infrastructures touristiques de Hampi ou dans la zone protégée. Nous avons commencé par rencontrer

des femmes que nous connaissions à travers ces réseaux et nous nous promenions dans le village en abordant les gens et en partageant des chaï dans des espaces publics. Nous présentions notre recherche et notre intérêt à connaître leur opinion des développements touristique afin d'en connaître plus sur leur travail dans le contexte de ces développements. Si elles désiraient participer, nous prenions rendez-vous avec elle. Toutefois, bien souvent, elles étaient prêtes à participer immédiatement.

Nous avons également suivi des participantes dans d'autres activités de leur vie, en restant avec elles près de leur *stand* de vente, avec leur famille ou leurs enfants ou encore lorsqu'elles revenaient du travail. Suite aux entretiens nous recroisions parfois certaines femmes dans le village et elles venaient vers nous pour nous inviter à discuter avec elles, elles nous disaient avoir apprécié notre conversation, ce qui nous permettait souvent d'en apprendre davantage sur elles. Ce n'est donc pas seulement les entretiens qui nous ont permis de mieux comprendre le contexte, de leur vie, leurs opinions, mais bien d'être impliquées pendant plusieurs semaines dans le terrain de la recherche et de les rencontrer à diverses reprises. De la destruction de leur maison par la police ou encore des nombreuses responsabilités (reproductives) que leur incombe leur rôle dans la division sexuelle du travail, nos retours quotidiens avec elles ont vraiment permis de mieux comprendre leurs réalités.

Après un mois et demi à Hampi nous avons discuté avec plusieurs membres de la communauté et avons effectué dix entretiens semi-dirigés soit avec 8 femmes et 2 hommes âgés entre 20 ans et 58 ans (Annexe C). La majorité de ces entretiens se sont déroulés dans les rues du village/ près de vendeurs de chaï (2), près des tables où les femmes travaillaient (5), d'autres entretiens se sont déroulés chez les participantes (2). Comme le sujet était ouvert, les entretiens ont tourné autour de sujets variés, allant de l'explication de leurs journées de travail, de leurs responsabilités familiales, de leur désir de voir plus de touristes à Hampi, aux difficultés rencontrées depuis quelques années avec les prix, les évictions et l'implication de plus en plus intensive d'instances

gouvernementales et de l'UNESCO. L'entièreté des personnes rencontrées (10) parle de la difficulté du travail agricole et de leur motivation à travailler dans le tourisme. Plusieurs d'entre elles, eux (8) parlent de comment le tourisme a changé au cours des dernières années et donnent différentes explications à ces changements, parlant toutes à un moment où à un autre de l'implication du gouvernement/et/ou de l'UNESCO (8). Finalement l'ensemble des femmes nous parlent des différentes responsabilités familiales qui les touchent et de la manière dont le tourisme est pertinent pour elles (8) tout en mentionnant les effets de ces changements sur les besoins reproductifs (6).

Nous avons également 20 pages de notes qui font état de comptes rendus de différentes journées d'observations, de nos réflexions et de discussions que nous avons eues avec des membres de la communauté. Ces notes reflètent également nos questionnements ou encore des choses que nous aimerions approfondir avec d'autres participantes. Nos notes font également état de certaines réflexions et discussions que nous avons eues avec des touristes que nous avons côtoyés lors du terrain, toutefois nous nous sommes très peu attardés à cette information lors de l'analyse des données, voulant laisser le plus d'espace possible aux propos des participantes.

1.5.4 Limites de la recherche

Nous considérons que la limite principale de cette recherche reste la barrière linguistique qui a évidemment rendu la recherche terrain difficile. Bien que nous ayons mis certaines mesures pour tenter de diminuer les effets de cette importante barrière, nous savons que les entretiens auraient pu être précisés si nous avions pu parler de manière fluide avec les participantes. À cet obstacle s'ajoute celui de l'espace dans lesquels les entretiens ont eu lieu, pour avoir une attention particulière et soutenue des rapports des femmes avec les développements touristiques nous aurions dû mieux prévoir l'espace dans lequel nous rencontrions les femmes. Bien que nous croyons que notre statut de femme et notre association avec Shravani ont permis aux participantes d'être à l'aise à nous parler d'un certain nombre de sujets, certaines plus que d'autres,

il aurait été intéressant de faire les entrevues dans des endroits plus neutres où les femmes n'étaient pas entendues par d'autres personnes du village et pouvaient plus facilement parler. Nous croyons d'ailleurs que ce genre de mesures auraient permis à certaines femmes de développer davantage sur le rapport entre les développements touristiques et leur vie conjugale, entre autres, sur les rapports avec leurs maris dans le contexte de la vente de leurs productions artisanales. De plus, nos stratégies initiales de recrutement ont été difficiles, surtout au début du terrain. Nous avons dû passer par des hommes, des maris ou des fils, pour entrer en contact avec certaines femmes, leurs maris étant souvent les vendeurs situés à l'extérieur des commerces ou des maisons... Cet aspect a certainement eu des effets sur les possibilités de ces femmes à s'exprimer librement. Par chance, notre méthode de recrutement a changé lorsque nous étions mieux impliquées dans le terrain de recherche et nous avons fait des rencontres qui émanaient d'un réseau de femmes grâce auquel nous avons rencontré plusieurs des participantes. Nous croyons tout de même que les perspectives des femmes a rendu possible une analyse féministe des développements touristiques, en ce sens où nous démontrons bien le rôle significatif des femmes dans les développements touristiques de Hampi tout en illustrant différents enjeux des crises de la reproduction sociale dans le contexte de développement du village. Toutefois, une analyse plus poussée du rôle des dynamiques patriarcales en s'intéressant davantage aux relations conjugales engagées par ces développements dans l'évolution de ces relations est un point mort de cette recherche.

Bien que nous déstabilisons l'approche néolibérale des développements touristiques proposés par la campagne *Incredible India* ! lancé en 2002 par le gouvernement indien, et que ce mémoire démontre un exemple des dynamiques à l'œuvre dans un processus d'accumulation par la dépossession dans le contexte de développements touristiques, cette recherche traite d'abord et avant tout d'une étude de cas précise sur la compréhension des populations de basses castes et classe dans les développements touristiques à Hampi. En ce sens l'objectif principal de cette recherche n'est pas de

développer de nouveaux constats théoriques, mais plutôt de souligner l'importance de l'écoute de ces populations dans le contexte de développement. Nous répétons que cette recherche s'inscrit dans une approche compréhensive où nous nous sommes intéressées au sens donné par les personnes qui vivent ces changements. Cette recherche ne présente pas une explication des différentes raisons qui expliquent les causes de leurs expériences, mais tente plutôt de faire ressortir le sens que ces personnes donnent à ces expériences. De plus, cette recherche démontre qu'elles construisent et produisent un savoir complexe et pluriel sur leurs réalités et que leur compréhension de leurs expériences permet d'éclairer sur les enjeux liés aux développements touristiques. Leurs savoirs sont encore trop peu valorisés et utilisés pour étudier et comprendre ces enjeux.

CHAPITRE II

QUITTER LA TERRE, LES BÉNÉFICES DU TOURISME DE PAR L'ÉMERGENCE D'UNE ÉCONOMIE « INFORMELLE »

Dans ce chapitre, nous évoquons la première étape des développements touristiques à Hampi et, à la lumière des différents propos que nous avons recueillis, nous saisissons ce qui nous a été partagé sur le passage du travail de la terre vers le travail dans des infrastructures dédiées aux touristes. Cette section débutera par un court résumé de la crise agraire en Inde afin de bien mettre en contexte les propos dont on nous a fait part.

Par la suite, nous constaterons que ce sont les difficultés du travail de la terre qui motivent les participantes à investir et organiser le tourisme. Nous verrons que le principal obstacle évoqué par les femmes et leurs communautés est la charge de travail en tant que salariées agricoles et la précarité qui découle de leur statut de non-possédantEs. Nous comprendrons que cette étape s'inscrit dans une restructuration provoquée par les difficultés de la crise agraire en Inde, dans laquelle les femmes et leur communauté de basses castes et classes sont exploitées par le travail agraire. Par le fait même nous énoncerons les différents bénéfices qui découlent du travail dans le tourisme à Hampi.

Dans un troisième temps, à la lumière des bénéfices que nous avons présentés, nous verrons que le travail en milieu agricole est non seulement difficile, mais l'est d'autant plus pour les femmes étant donné leurs charges reproductives. Pour elles,

quitter le travail difficile de la terre représente non seulement de s'émanciper de certaines conditions de travail déplorables, mais offre la possibilité de mieux répondre à leurs responsabilités reproductives. Cette section démontrera la division sexuelle du travail dans cette phase de transition des travailleuses de la terre vers le secteur touristique.

Ensuite, comme ce sont principalement les femmes des communautés pauvres qui se mobilisent pour mieux répondre à leurs responsabilités reproductives, le tourisme d'Hampi est investi et organisé de telle sorte qu'est possible une organisation particulière. En effet, comme cette transition du travail agricole vers le travail dans le tourisme est plutôt liée aux responsabilités/besoins reproductifs, nous avancerons que le tourisme construit, à cette phase embryonnaire, une économie particulière. Celle-ci sera définie et contextualisée.

Finalement, comme cette période transitoire entre le travail de la terre et celui dans le tourisme peut être considérée comme une brèche où se développe une organisation particulière. Notre analyse permettra de remettre en perspective les différents bénéfices que les participantes et leurs communautés nous ont mentionnés en expliquant que le discours néolibéral s'approprie ces bénéfices. Bien que ceux-ci ne soient pas liés directement à l'industrie du tourisme, mais plutôt à l'abandon du travail agricole et à la nouvelle forme d'organisation économique qui se développe par l'investissement de cette nouvelle industrie.

3.1 La crise agricole en Inde

On peut brièvement expliquer la crise agricole qui sévit actuellement en Inde en évoquant deux périodes distinctes qui ont influencé les orientations du secteur agricole

à partir du milieu du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui, la première (1) la « révolution verte » débutant dans les années 1960, la deuxième (2) la libéralisation du marché à partir des années 1990. Ces étapes s'inscrivent dans le contexte du passage expéditif d'un système d'agriculture de subsistance, fondé sur les ressources des agriculteurs et agricultrices vers un système d'agriculture commercial intensif basé sur la vente de la production (D. Narashimha Reddy 2009: 22). On peut remonter aux fondements de cette réforme dès l'indépendance du pays en 1947, lorsqu'on démantèle la disposition de terres féodales afin d'initier une organisation des terres qui se veut plus productive et qui cherche à permettre à la population rurale et paysanne d'accéder à la propriété terrienne. Ces nouvelles dispositions s'entament parallèlement à une modernisation des techniques agricoles qui sont valorisées et introduites par l'État dans ce qu'on a appelé la « révolution verte » au tournant des années 1960.

3.1.1 La Révolution Verte

Centré sur une transition vers des technologies modernes en matière d'agriculture, l'État, en partenariat avec un certain nombre d'institutions du secteur privé, encourage les fermiers à utiliser les pesticides, les fertilisants chimiques, et les semences à haut rendement (entre autres technologies). L'introduction de ces nouvelles technologies a pour objectif l'atteinte d'une plus grande efficacité. Dans les faits, l'accès à ces technologies est difficile, particulièrement pour les petits fermiers. L'augmentation de la production due à l'utilisation de ces technologies affecte le secteur agraire disproportionnellement (D. Narashimha Reddy 2009: 14). En effet, bien que les études sur les apports de cette Révolution verte en Inde n'en viennent pas toutes aux mêmes conclusions et participent à alimenter un continuel débat, des études de cas démontrent que les inégalités sociales se creusent lors de cette période. Par exemple, Harris White et Janakaranjan étudient les villages dans la région du Tamil Nadu et démontrent l'émergence d'une classe capitaliste qui profite d'une accumulation pour

diversifier leurs actifs et s'assurer, par le fait même, davantage de sécurité et de prospérité financières (Harris-White 2004: 414). Les agriculteurs plus aisés disposent de meilleures ressources, d'un accès à un crédit meilleur marché, à des informations de qualité, à une meilleure capacité de prise de risque et ont souvent des liens avec les agences coopératives ou gouvernementales, ils sont donc plus à même d'adopter correctement et facilement les nouvelles technologies et d'en bénéficier (Byres 1994). À partir des années 1980, ce sont, non seulement les inégalités sociales entraînées par la Révolution verte qui sont critiquées, mais également les effets dévastateurs des fertilisants et des pesticides sur la qualité des sols et leur impact nocif sur les nappes phréatiques. Les conditions environnementales engagent une décélération importante des rendements du secteur agricole et démontrent les limites à long terme des capacités des technologies de la Révolution verte (D. Narashimha Reddy 2009: 16). Plusieurs lacs et rivières se trouvent contaminés par les produits toxiques et les métaux lourds dérivés des secteurs industriels et de la fertilisation des sols. Les résidus qui se retrouvent dans ces sources d'eau sont particulièrement difficiles à éliminer malgré l'installation de stations de purification des eaux. En plus, la dégradation des terres est encore plus importante et touche près de 45% des terres de l'Inde (130 millions d'hectares de terre sont sérieusement affectés par une érosion des sols²⁸) (D. Narashimha Reddy 2009: 10). C'est ainsi que les petits fermiers travaillant déjà sur des portions de terres de plus en plus petites doivent faire face à des terres incultivables ou très peu fertiles ce qui affecte davantage leur capacité de production.

²⁸ Par le travail abusif de la terre, le sol se détache, se déplace puis se dépose entraînant dans ce mouvement la couche arable du sol (fertile, vivante et riche en matière organique) ailleurs, hors du terrain, souvent dans les réseaux de drainage.

3.1.2 Les réformes économiques néolibérales

C'est l'introduction des plans d'ajustement structurel du Fonds Monétaire international (FMI) et de la Banque Mondiale (BM) en 1991 qui déclenchent/accélèrent la crise. Cette période est marquée par une série de réformes économiques néolibérales qui touchent le secteur agricole à partir de 1995. Ces réformes commerciales dans le secteur agricole reposent sur la doctrine selon laquelle les prix à la frontière, pour l'agriculture, sont supérieurs aux prix indiens et qu'ainsi l'ouverture du secteur au commerce international lui permettra de bénéficier de ces prix. Cette doctrine s'appuie également sur le fait que les bénéfices qui seront possibles grâce à cette ouverture au commerce international permettront des réinvestissements dans l'agriculture et affecteront encore davantage sa capacité productive et sa croissance. En ce sens, dès 2000, tous les produits agricoles sont retirés des restrictions quantitatives et introduits dans le cadre du système tarifaire. La canalisation du commerce des produits agricoles par le biais des agences commerciales d'État²⁹ est pratiquement supprimée et la plupart des produits sont importés sous licence générale ouverte (OGL). Les tarifs moyens appliqués aux produits agricoles, qui dépassaient 100% en 1990, sont ramenés à 30% en 1997 et seront encore réduits par la suite (D. Narashimha Reddy 2009: 19). Ce sont également les investissements publics dans des infrastructures agricoles, le système d'incitations et de subventions supportées par l'État qui sont directement affaiblies,

²⁹ « Canalizing agency is the term used by a number of developing countries to describe the STEs they maintain. The term refers to the channelling, or “canalizing”, of imports and/or exports through a designated product-specific enterprise. Such STEs aim to provide some degree of price stabilization, particularly for producers, as well as to ensure availability of supplies for domestic consumers. » (WTO, https://www.wto.org/english/tratop_e/statra_e/statra_info_e.htm)

voire abolies. On touche aux politiques d'incitation et de soutien du contrôle des semences, d'accessibilité à l'électricité et à l'eau. En 1991, une participation étrangère dans l'industrie des semences est autorisée à 100% et les restrictions à l'importation de semences sont fortement assouplies (D. Narashimha Reddy 2009: 19-20). À la demande du BM, à partir de 1997, plusieurs gouvernements d'États engagent des réformes du secteur de l'énergie et augmentent les tarifs de l'électricité pour l'ensemble des secteurs affectant particulièrement le secteur agraire qui détenait auparavant des tarifs avantageux. Entre 1990 et 2006, l'investissement public dans la formation brute de capital en agriculture a fortement diminué, passant de 43,2% en 1980-1981 à 22,6% en 1990-1991, puis à 15,5% en 2002-2003 (D. Narashimha Reddy 2009: 25). En outre, la part des dépenses consacrées au développement rural diminue considérablement, passant de 11,7% du produit intérieur brut en 1991-1992 à 5,9% en 2000-2001 (D. Narashimha Reddy 2009: 24). Finalement, des réformes fiscales affectent également le secteur du crédit, l'un des éléments incitatifs essentiels à la sécurité des agriculteurs et agricultrices en Inde. À partir de 1991, à la demande du programme de réformes, les "prêts prioritaires ciblés" ou "crédits dirigés" à l'agriculture sont mis en veilleuse. Les coupures ont des impacts dévastateurs sur les petits fermiers et sur leur endettement ;

« This does not mean that small farmers needs have gone down or they were restrained from borrowing. It only means that small farmers were forced to borrow from non-institutional sources such as moneylenders, fertilizer and pesticides dealers, friends, and relatives. The interest charges of these informal sources are disproportionately high as compared to institutional credit. » (D. Narashimha Reddy 2009: 23)

En effet, l'endettement des fermiers est particulièrement alarmant. Selon une étude nationale, près de 50% des familles agricultrices sont endettées. Pour certaines régions c'est plus de 75% des familles qui sont prises par les dettes et les provinces. Les régions avec les plus hauts taux d'endettement sont l'Andhra Pradesh (77%), le Karnataka (73%), le Maharashtra (83%) où, en moyenne, 50% de l'endettement provient de sources informelles de crédit ("Situation Assessment Survey of Farmers : Indebtedness of Farmer Households" 2005).

À partir de 1960 jusqu'au début des années 2000, il y a une augmentation des fermes petites et marginales qui opèrent avec moins d'un hectare de terre. Les chiffres démontrent comment l'ensemble des politiques et pratiques qui affectent et modifient le secteur agricole du pays ont drastiquement participé à une paupérisation des petits fermiers (voir Annexes D et E). Dans ce contexte, la progression d'une minorité de secteurs non agricoles en milieux ruraux a affecté le coût de la vie augmentant encore davantage le nombre de fermiers pauvres et mal nourris (Annexe F). D'ailleurs, un manque de diversification d'emploi dans les régions rurales augmente la concentration de la main-d'œuvre en agriculture, et ce, bien que les conditions soient de moins en moins favorables pour les agriculteurs (Annexe G). C'est à partir du milieu des années 1990 que sont publiés les premiers articles faisant état de suicides d'agriculteurs dans certaines parties du pays. La réaction des gouvernements centraux et des Provinces a été de caractériser la crise comme une sorte d'aberration psychologique de la communauté agricole. Toutefois, au fur et à mesure que les effets néfastes du processus de réforme se sont intensifiés, on commença à reconnaître, progressivement et officiellement, cette crise agraire. Outre la hausse des coûts, la volatilité des prix, la montée des risques, la disparition des systèmes de soutien qui enclenchent cette crise, les agriculteurs se retrouvent incapables de répondre aux besoins fondamentaux de leurs familles tels que l'éducation et la santé des enfants (D. Narashimha Reddy 2009: 30). C'est l'amalgame de ces facteurs qui est à l'origine du phénomène inhabituel de suicides d'agriculteurs en Inde rurale à partir de 1997 (Annexe H).

3.2 Mains dans la terre, mains qui tissent

Sitabah est assise sur la terre humide des abords de la rivière. Elle est accroupie dans une phetiya³⁰ colorée qui s'harmonise joliment avec les bijoux et objets de toutes sortes qui s'alignent sur une table basse près d'elle. Installée sur ce terrain incliné en bordure de la Thungabadra, auquel elle se rend tous les jours pour vendre ses produits. Faits méticuleusement par ses mains agiles, ces œuvres sont ordonnées avec soin; le soleil se reflète abondamment sur les amulettes et les miroirs dissimulés dans un travail minutieux de tissage. Le chemin escarpé qu'on emprunte pour quitter la rivière s'aplatit, plus haut, il se divise soigneusement pour border une profonde rizière. De modestes constructions, des chambres, des restaurants et des petits magasins s'insèrent dans une végétation luxuriante. Le coup d'œil représente bien Hampi ; un curieux mélange entre nature, agriculture et infrastructures touristiques.

« I started 10 years ago, previously I was working in sugar cane field (...) I was picking those small small products, and we made a house near the field. I used to sleep there and work and sometime come back to visit my family. My mother and father were also working in the farm near Hampi. » - *Sitabah, entrevue, Hampi, 26 mars 2017*

travailleuse de la terre avant de commencer à investir les infrastructures touristiques, Sitabah nous raconte le travail difficile dans les champs. Elle se dit soulagée de ne plus avoir à supporter le poids des cannes de sucre sur son dos. Les conditions de travail difficiles, les salaires bas qui permettent, au mieux, de subvenir à leurs besoins ;

³⁰ Longue jupe colorée typique à la communauté Banjara.

« In the sugar cane it is more tough, we have to wait for the sugar to come then, we have to go for a few kilometers by walk. When we come back, it's five to ten minutes walk with the sugar on the back, it is painful. So it's more straining work than this [the shop]. Of course, they are paying two hundred but it strains the legs and hands and everything. And sometimes there is no work, so we need to wait for the job. If we absolutely needed to work, there is also one more job we can do, clean the grass in the inner sugar cane fields, but for that they will pay you only 50 rupees³¹, that 50 rupees won't help us. » - *Sitabah, entrevue, Hampi, 26 mars 2017*

Les tâches difficiles associées au travail de la terre, le mauvais salaire, la fatigue et les douleurs physiques dues à la lourdeur des cargaisons qu'elles portent sous un soleil ardent, sont des facteurs qui nous sont mentionnés et qui motivent un désir de quitter le travail de la terre. Toutefois, sans la popularité grandissante que prend Hampi au sein de la *Hippie Trail*, la possibilité de travailler autre part que dans l'agriculture n'aurait pas été une option.

Dans le contexte du mouvement hippie, une valorisation et une diffusion des mythes entourant la région d'Hampi encourage l'augmentation de l'afflux touristique dès le début des années 1960. Dans cette phase introductive, bien que le site reste relativement peu connu, cet engouement fait entrer Hampi dans un « circuit touristique » qui continue, jusqu'à aujourd'hui, à se formaliser³². À ces débuts, les touristes logent dans les caves rocheuses et les ruines qui parsèment le territoire. D'autres entrant en contact avec les travailleurs agricoles et la population locale pour

³¹ En date du 24 août 2019, un dollar canadien équivaut à 53,64 rupees (rs).

³² Dans une tentative de ne pas invisibiliser l'histoire complexe de la région, il est à noter que des voyageurs portugais et espagnols ont écrit sur Hampi au XVI^e siècle démontrant que la région a toujours été visitée par des étrangers européens, asiatiques ou de d'autres régions d'Inde. Ainsi, nous notons que cette popularité de Hampi s'inscrit dans le contexte du développement du tourisme de masse à partir des années 1960 et fait entrer le site dans des circuits touristiques de plus en plus communs et empruntés.

vivre à même leurs résidences en échange de compensations monétaires et, ou d'une aide agricole ;

« Before we don't know, before, we made agriculture. [The] tourist people, some used to live in cave next to Mira, you know that place ? And some in other villages, like that, some in houses with the people. And so that is how it's started [...] I saw that there was lots of tourists, we said : « ah, we could make two rooms ». Like that it started developing, and everybody starts developing, it was very nice, tourist industry. » - *Maden, entrevue, Hampi, 23 mars 2017*

On ajoute de nouvelles pièces aux maisons, on aménage de petits restaurants afin de répondre aux besoins des touristes, mais également à ceux de la population locale qui, par ces nouvelles possibilités, arrive plus facilement à subvenir à ses besoins;

« My family was working on the farm, my mother and brothers are still working on the farm. But as the tourism department was growing, I started working on my product and I left the farm work. This is way more easy and I have better money. » - *Magama, entrevue Hampi, 22 mars 2017*

Le village se transforme. C'est ainsi que les touristes s'intègrent tranquillement dans la vie de la population locale et cette vie s'acclimate tout autant à ces nouveaux acteurs « *from other land* » comme l'explique Magama;

« There was only temples when the tourism came to start. Then, new people were coming. Some from Goa, from China, some from other lands like yourself. When the people came, there was an extension of restaurants, of crafts. Many shops extended. Based on the tourists, the growth increased. So, at that time, the tourism helped me and Hampi. » - *Magama, entrevue Hampi, 22 mars 2017*

devenant un nouveau moyen de subvenir à leurs besoins, le tourisme est investi par les gens qui y voient de nouvelles possibilités. CertainEs l'expliquent comme suscitant leur curiosité et donnant la possibilité de créer de nouvelles relations.

Plusieurs femmes nous disent avoir enfin pu apprendre à parler anglais et à mieux communiquer. De nouvelles relations se construisent, les échanges permettent d'apprendre les uns sur les autres, c'est ce que Maden retient ;

« It was good relation because, see, everybody wants to have a little money with different life. Everybody wants to know culture, like you come here, I want to know your culture [and] you want to know my culture. So we [share], so we can understand. This is how you go on, so that's how it started, so this is how it developped... »
- *Maden, entrevue, Hampi, 23 mars 2017*

Ces relations permettent effectivement un échange propice pour celles et ceux qui investissent et organisent les infrastructures dédiées aux touristes. La facilité de ce nouvel emploi, le meilleur salaire et les relations qui y sont développées semblent être des raisons qui poussent de plus en plus de gens à investir le secteur touristique de Hampi. En développant davantage sur les relations avec les touristes certaines participantes évoquent la possibilité de prendre conscience et de réfléchir sur leurs réalités de par ces rencontres. Dans le cas de Sitabah, elle nous explique s'être liée d'amitié avec une touriste anglaise avec qui elle échangea énormément, entre autres, sur ces techniques de tissage. Cet échange l'encourage à personnaliser ses objets en offrant la possibilité de tisser les initiales de celles qui achètent ses produits ;

« Sometimes business people are coming, they have a more innovating thinking. When they are coming, we can learn to do something extra and we have fun. We can learn new things from them, and this is how we develop, these people [have] good ideas and how to develop, this is what is more important for us. » - *Sitabah, entrevue, Hampi, 26 mars 2017*

Ce genre de commentaires se répètent dans plusieurs entretiens. Les participantes aiment nous partager les relations qu'elles ont développé avec des touristes et les choses qu'elles apprennent grâce à ces échanges. Le fait d'entrer en contact et

d'avoir ces interactions leur permet de réfléchir à certaines réalités de leur vie quotidienne ;

« Here, the boys always see women in a way, but with more foreigners, they come to see women in a different way. They say hi/bye to me, they don't see me in a bad manner. You know normal people, people from here, can see us in a bad manner, but the foreigner or the tourist people won't see us that way, they are not affected by us like them. They will do comedy, and they will laugh, create good situations. » - *Sitabah, entrevue, Hampi, 26 mars 2017*

bien que la plupart des participantes évoquent ces aspects positifs, qu'elles assument que ces expériences avec les touristes ont un impact sur leur vie sociale, sur leur aisance à communiquer et sur leurs réflexions. Reste qu'ultimement, pour plusieurs, les bonnes relations servent à faire de bonnes affaires ;

« The interactions helped me to learn to speak english. I feel like if I speak good to them, they respond good, if I talk bad to them they respond bad. And I want to have good business, They are not much my friends, but still, I need to be friendly, if you don't make friends they might [not] comeback to your shop. » - *Sita, entrevu, Hampi, 21 mars 2017*

D'abord effectué en parallèle au secteur agricole, on nous explique que très vite les bénéfices de vendre aux touristes encouragent plusieurs à abandonner complètement le travail dans les champs. Ce que nous retenons surtout c'est que bien que ces relations tournent autour de la possibilité pour ces femmes d'enfin avoir un salaire leur permettant de subvenir plus adéquatement à leurs besoins et, par le fait même, de faire des rencontres agréables, il existe ultimement un rapport relativement pertinent entre les membres de ces communautés qui investissent le tourisme et les touristes qui y arrivent pour découvrir et passer un bon moment;

« We are happy with that, because we speak to them neatly and they will take [the products] if they need. They will ask or they will go. It's a good relation with them. » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

« It's good, by coming, the foreigners are helping with the business, they are working with us. The people will come enjoy and then they go. They enjoy the traditions, they will look for the temples. It's a good business. If they wouldn't come it would be problems, we would have to work somewhere else, back in the agriculture. That would be a problem. It's good. » - *Chandra, entrevue, Hampi, 24 mars 2017*

Ainsi, le tourisme s'organise comme solution aux difficultés entourant le travail de la terre. De par sa manière d'être introduit avec ces échanges, il semble possible pour les participantes d'investir cette nouvelle possibilité afin qu'elle réponde à leurs besoins et à ceux des touristes. Bien que ces explications soient éclairantes pour comprendre davantage la dynamique qui se met en place à cette phase introductive du développement touristique à Hampi, nous croyons qu'il est pertinent de mieux comprendre « la nature » des besoins qui sont difficilement comblés dans le contexte du travail agricole. En précisant « la nature » de ces besoins, la prochaine section démontrera que la situation des femmes salariées agricoles est doublement difficile. En effet, comme ces femmes subissent, à la fois, l'exploitation du contexte de production et l'oppression reliée au fardeau des responsabilités reproductives qu'elles doivent assumer, ce ne sont pas seulement ces communautés pauvres et socialement opprimées qui s'approprient le tourisme d'Hampi étant donné les conditions difficiles du travail qu'ils font en milieu agricole, ce sont, d'abord et avant tout, les femmes de ces communautés.

3.3 Organisation du travail des femmes

Comme nous l'avons démontré plus tôt ce sont les conditions difficiles du travail agricole (la charge physique, psychologique et les mauvais salaires) qui

entraînent les salarié.e.s agricoles à se tourner vers le tourisme. En nous attardant aux propos des femmes et influencées par notre cadre d'analyse féministe, nous constatons que ces conditions de travail difficiles reliées au contexte de production sont de plus en plus pressurisantes sur la sphère reproductive. C'est-à-dire que les conditions de travail difficiles du secteur agricole entraînent des désagréments particuliers pour les femmes qui y travaillent étant donné la construction sociale qui leur prescrit les responsabilités de prendre soin des enfants, de nourrir la famille ou encore d'assurer l'éducation des enfants (entre autres) ; « Historically, this work of « sociale reproduction » has been cast as women's work, although men have always done some of it too. Comprising both affective and material labor and often performed without pay, it is indispensable to society. » (Fraser 2017: 21) Ces responsabilités sont socialement construites et souvent associées de manières sexistes aux femmes³³. Dans les entretiens, les femmes nous font part de ces difficultés en soulignant d'une part leur difficulté à répondre à ces obligations dans le contexte difficile du travail agricole, mais surtout en mentionnant que ce sont particulièrement ces besoins qui arrivent à être mieux comblés grâce au fait qu'elles s'investissent dans le tourisme ;

« (...) both my parents were in the fields, so I have no other choice, I am [either] working here or in the fields (...) When I got pregnant, my mom said “you have a child now you cannot go here and there, you should have a shop so you can work here only. That will be helpful for you” I tried for the shop and I started working on this only. » - *Sitabah, entrevue, Hampi, 26 mars 2017*

« I work here [dans un atelier de travail] and now I can look after my children and my money will help for their schooling fees and everything. I think it's mostly helpful for the women household, it helps us to buy more household things. See, most of us, we are mainly women, we are working here, so it would be more helpful for us as

³³ Sur cette question voir : (Guillaumin 1978) (Kergoat 2004) (Robert 2018)

well as our financial status. Also here I simply sit but if I work someplace else I know that there'd be more work. » - *Sajita, entrevue, Hampi, 21 mars*

« By working here I am investing some amount in educational service for my children and I am taking care of my health. If anything happens to my children, I can provide. » - *Radha, entretien, Hampi, 21 mars 2017*

« It is not a huge amount we are earning, the less amount. In that amount, me and my father both will manage. My father also is working, but my money is mostly for the house. » - *Sajita, entretien, Hampi, 21 mars 2017*

« What I am able to earn now is not for my properties or for fun, or anything. Its only that now I can carefully provide for food and for clothing purpose, that only. » - *Sitabah, entrevue, Hampi, 26 mars 2017*

C'est la mère de Sithaba qui lui propose d'utiliser ses techniques de tissage pour vendre des produits aux touristes de Hampi. On comprend qu'une solidarité entre femmes, conscientes de la réalité difficile du travail de la terre, encourage à trouver de meilleures conditions de travail permettant plus de latitude pour prendre en charge les tâches de la reproduction sociale, notamment prendre soin des enfants et les élever, en plus de permettre de gagner plus d'argent, permettant de mieux répondre aux besoins financiers de la famille.

Constatant qu'on nous parle énormément du temps consacré à nourrir la famille, à exécuter les travaux domestiques, à fabriquer les vêtements pour la communauté et s'assurer du fonctionnement social de celle-ci, les propos des participantes qui décrivent le travail, leurs conditions de vie et les tâches de reproduction sociale lorsqu'elles évoluent au sein du secteur agricole résonnent avec le concept de « Crisis of care » de Nancy Fraser ;

« (...) linked to such phrases as « time poverty », « family/work balance », and « social depletion », this expression refers to the pressures from several directions that are currently squeezing a key set of social capacities : the capacities available for birthing and raising children, caring for friends and family members, maintaining households and broader communities, and sustaining connections more generally. » (Fraser 2017: 21).

Comme énoncé dans la section sur la crise agraire, différents facteurs ont affecté grandement le mode de vie des agriculteurs en Inde. Les conditions de vie de plus en plus difficiles de ceux-ci sont d'ailleurs énoncées comme raisons qui expliquent l'augmentation du nombre de suicides des fermiers. Ces aussi ce que nous expliquent les participantes, les conditions de travail du milieu agricole pressurisent de plus en plus la capacité des femmes à répondre à leurs responsabilités reproductives. Fraser explique que ces difficultés à répondre aux critères de la reproduction sociale se rapportent à une contradiction qui se retrouve dans l'ensemble des formes de capitalisme (Fraser 2017: 22). C'est la dynamique de l'accumulation croissante requérant un processus de reproduction sociale pour exister/prospérer qui déstabilise le processus de reproduction social puisque les activités de la reproduction sociales sont extérieures au système lui-même (Fraser 2017: 22-23). Bien que la reproduction sociale soit nécessaire au processus d'accumulation, nous pourrions dire que ces tâches sont autonomes face à ce processus d'accumulation, qu'elles seraient pratiquées, peu importe l'objectif de l'organisation sociale en place. En utilisant ainsi cette théorie, nous constatons que la discipline de travail qui s'était installée dans le cadre du travail agraire pressurise les conditions de vie des femmes particulièrement en fonction de leurs responsabilités reproductives. Bien qu'elles travaillent énormément, leur mauvais salaire ne leur permet pas non plus de répondre aux besoins financiers qu'elles ont envers elles-mêmes et leurs familles et c'est en ce sens qu'elles vivent une pression croissante provenant de l'organisation de leur travail en milieu agricole. La pression qu'elles subissent par leur incapacité à répondre aux besoins reproductifs, c'est ainsi

qu'elles nous expliquent être à la recherche de meilleurs moyens financiers et temporels pour répondre à leurs responsabilités.

Cette réalité permet de dresser un regard particulier sur les expériences des femmes, en soulignant comment ces nouvelles possibilités, bien que particulièrement bénéfiques pour elles, ne changent tout de même pas le rôle subordonné des femmes dans la division sexuelle du travail. En effet, en mettant de l'avant cette réalité genrée, nous pouvons concevoir le rapport entre cette division sexuelle du travail et le processus d'accumulation du capital. Les femmes continuent d'être responsables d'une double charge soit, en tant que salariées (production) et en ayant en charge les responsabilités familiales (reproduction). Bien qu'elles aient la possibilité de réorganiser leurs conditions de travail dans le contexte d'introduction du tourisme, leur prise de parole permet de préciser les rapports patriarcaux déjà en place qui se reproduisent dans le contexte touristique. Nous constatons que bien que ce soit les femmes les principales productrices des biens vendus aux touristes, les meilleures conditions de travail décrites par les femmes sont d'autant plus avantageuses pour les hommes de ces familles :

« Products like this are done by my wife in the house. I was working in a farm but I left. Now am I working here only. In the farm the physical work is considerable and here I can sit and work, that is why I started this business. » - *Chandra, entrevue, Hampi, 24 mars 2017*

constatant les avantages financiers de vendre des produits aux touristes, nous rencontrons beaucoup d'hommes qui ont quitté le travail de la terre, s'occupant des ventes des produits faits par leurs femmes. Dans ce contexte, c'est la division sexuelle du travail qui fait en sorte que les femmes restent à la maison et qui permet aux maris d'investir l'espace public. Les femmes restent plutôt à la maison pour « s'occuper des enfants et tisser ». Dès les débuts de cette introduction du tourisme, une reproduction de la division sexuelle du travail entre les hommes et les femmes influence la

dynamique qui s'installe et dans laquelle les hommes vendent les produits des femmes en bénéficiant d'un échange inégal.

Bien sûr l'ensemble des femmes à qui nous avons parlé ne définissent pas cette dynamique de la même manière. Toutefois, la situation de Gita nous semble révélatrice de l'intersection entre dynamiques capitaliste et patriarcale.

Gita est tisseuse et issue de la communauté Banjara. Elle a déjà trois enfants. Elle a travaillé dans les champs jusqu'au jour où elle est tombée enceinte. C'est sa mère qui lui suggère de vendre ses produits pour vivre, ne voulant pas que sa fille écope des mêmes douleurs au dos et aux jambes qu'elle. Dès ses débuts, ses produits se vendent bien, au point où son mari quitte le travail de la terre pour aller vendre au village pendant qu'elle reste à la maison à la fois pour s'occuper de leurs jeunes enfants, mais aussi pour effectuer la production. Reproduisant une dynamique genrée que l'on retrouve dans plusieurs familles de Hampi, Gita nous explique que pour elle, cette organisation s'est soldée par de nombreux problèmes avec son mari ;

« My husband is not supporting the family anymore, only querelling with me. He is drinking alcohol and he is beating my children, before he was selling the products, but he [used to] take the amounts and drink alcohol. I am the only one taking care of my children, but I am selling for one or two hundred (Rs) per day, not much more than that. » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

malgré les points positifs abordés par les femmes, dans certains cas, cette transition vers le tourisme est une continuité avec les rôles genrés dans lesquels les femmes gardent une place subordonnée. En ce sens, Gita n'a pas directement accès aux profits de son travail. En entreprenant une nouvelle forme d'organisation, elle se démène pour trouver un équilibre entre production (et vente) et reproduction ;

« Two or three time I felt very bad because I am taking care alone of my own family, taking care of my children since my husband is not supporting for my family, I attempt to poison myself two or three times because it was too much. But then I started controlling my own self. I realized I had to be strong to take care of my children. » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

Cette répartition du temps semble avoir des conséquences à la fois sur sa capacité à bien s'occuper de ses enfants, puisqu'elle doit passer une grande partie de la journée à son kiosque de Hampi et revient souvent tard chez elle, bien après que ses enfants soient rentrés de l'école.

De plus, malgré notre petit échantillon de participantes, nous avons tout de même pu observer une diversité de vécus et il est important d'énoncer le fait que ce ne sont pas toutes les femmes à qui nous avons parlé qui avaient des enfants ou même étaient mariées. Magama nous explique qu'elle se maria très jeune, un mariage arrangé par son oncle ou son mari la quitta deux ans plus tard.

Magama est à l'ombre, sous un toit de tissus décolorés par le soleil. Elle porte un grand chapeau de paille avec une fleur de plastique, c'est elle qui l'a fait. D'autres chapeaux sont fixés par des cordes sur les rebords de sa table. Des sacs de plastique roses, verts, bleus, s'empilent derrière des rangées de lunettes de soleil, certaines aux verres déjà rayés. Des bijoux de mauvaise qualité emmêlés dans des enveloppes de plastique jaunies. Des bouteilles de plastique réutilisables sont empoussiérées. Bien que Magama tisse les chapeaux et les grands sacs qu'elle vend, elle se rend aussi à Gangavathi, la ville la plus près, et rapporte ce qu'elle y trouve pour vendre différents objets aux touristes de Hampi (bouteilles d'eau, lunettes de soleil, bijoux, briquets...). Elle nous raconte que sa famille travaille dans les champs et, auparavant, elle aussi. Ses parents ont toujours eu de la difficulté à nourrir leurs quatre enfants convenablement. Elle a dû quitter son emploi dans le milieu agricole puisqu'elle est rejetée par sa

communauté, surtout puisqu'elle n'a plus de mari et qu'elle vit seule. C'est son commerce qui lui permet de survivre ;

« The tourism has helped me, people will take my goods, by taking my goods it will help me financialy because no one is there with me [for] support. » - *Magama, entrevue Hampi, 22 mars 2017*

Lorsque nous demandons à Magama ce que représentent les développements touristiques à Hampi, elle nous explique qu'elle n'a pas de support de la part de sa famille ou de sa communauté et que son petit commerce est vite devenu une solution pour subvenir moindrement à ses besoins;

« I have my sisters and brother, both are working and living with their own family, no one is visiting me, so i'm pretty much alone. In my community, there is only one marriage with one person. If I try to start my life again with another men, people will speak something about my mariage. So I can only have one, I cannot proceed further. My community belongs to *bark*³⁴ so I don't have any help from the community. » - *Magama, entrevue Hampi, 22 mars 2017*

Dans le cas de Magama le tourisme lui permet de survivre malgré son exclusion de sa communauté. Son histoire souligne les manières de vivre et de répondre aux contraintes associées aux responsabilités qui découlent du statut et des charges d'être femme, particulièrement en tant que femme pauvre. Assurément, ces femmes trouvent avantage à investir le tourisme, le voyant comme un secteur de travail plus calme, capable d'une organisation efficace, qui permet de subvenir plus facilement à leurs

³⁴ Ici, nous croyons que Magama fait référence à son statut d'intouchabilité. Dans la stratification hindoue les castes intouchables peuvent être représentées par les chiens, c'est d'ailleurs la définition que nous explique notre traduction et nous avons également trouvé intéressant ce passage ; « Three animals – horses, dogs, and cows- are particularly charismatic players in the drama of Hinduism. The mythological texts use them to three classes of classical hindu society : Kshatriyas or rulers, paricularly foreign rulers (horses), the lower classes (dogs), and Brahmins (cows). » (Doniger 2009: 40)

besoins, et pour celles qui en ont, à ceux de la famille. C'est aussi un moyen pour certaines de ces femmes de sortir de l'exclusion qu'elles vivent. Pour les femmes rencontrées, le travail lié au tourisme est vécu comme une façon de répondre à la crise de la reproduction sociale qui découle des difficultés liées au travail agricole – difficultés qui s'amplifient en Inde, comme nous l'avons démontré dans la section sur la crise agraire. Le développement du tourisme correspond à un effort des femmes visant à mieux conjuguer leur travail et leurs responsabilités reproductives nécessaires à la survie de leur famille/communauté. Le tourisme est en fait principalement investi pour répondre aux responsabilités reproductives des femmes et mobiliser leurs savoirs et connaissances.

Les produits vendus comprennent des sacs de toutes grandeurs avec des motifs détaillés, des bijoux, de longs pendentifs, des bagues et des amulettes. Ces oeuvres sont des sources de fierté et de nostalgie puisque leur fabrication requiert des techniques provenant de savoirs ancestraux. Ce sont des techniques qui sont particulièrement maîtrisées et enseignées par les femmes, entre femmes ;

« I learned from my mother and my mother was teaching all of her girls. It's from the community I come from. My grandma taught to my mother, her mother taught her. It's not like teaching, it's like my religion or my traditional way. It's all handmade, I don't use any machine. » *Sitabah, entrevue, Hampi, 26 mars 2017*

En ce sens, les femmes sont actrices de cette transition touristique et particulièrement de l'implication de leurs communautés dans ce développement touristique. En s'intégrant à ce nouveau secteur, elles tirent profit des produits artisanaux qu'elles produisent en les vendant aux touristes. Comme le souligne Gita, en vendant aux touristes, ce sont particulièrement les savoirs associés aux tâches reproductives des femmes qui sont mises de l'avant en visibilisant la richesse de leur travail et des savoirs qu'elles possèdent ;

« It's an ancestor way of doing it. You know the tradition, the community, the tradition seems that we used not to be working. But the people, the women, in my community they stitch their dresses on their own, they design their earrings, everything, with their wool. They've done their hairstyles. I mean, like her grandmother shown for her daughter, and the daughter for her child, the same continues. It's not like something I had to learn. It's like the household items, like morning : how we will brush, how we will cook the same thing we came to know also. » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

« We are from a religious cast. There is religion cast in india in which we learn from our forefathers and we have to work in the same community. We are from those community, people will work with these items from their forefathers. So we are learning this from tradition, knowing how to make, this is how my wife will know. Her Grandmother will be teaching to her and she will be teaching our daughter. And like that, it comes ancestor wise. They will come to know how to work with this. It is not like a teaching. In their house when they work, they will come to know, children will also come to know after growing up, they will also work in the same way. Before, they were making this for the community only. They were not selling it. When the tourism department developed, from 10 to 15 years [ago], they got to know that these were good for sale, they start to keep some for the business knowing it would be better, so they kept some for sales. » - *Chandra, entrevue, Hampi, 24 mars 2017*

Ces constats nous permettent de mieux saisir la façon dont des femmes investissent le tourisme à Hampi en réponse à la crise de la reproduction sociale et afin de mieux répondre à la double charge qui leur est infligée. Elles mobilisent leurs savoirs pour organiser le tourisme qu'elles investissent ce qui entraîne leur réorganisation autour du tourisme. La prochaine section de ce chapitre semble permettre, à la lumière des dires des participantes, d'établir que le tourisme, à cette phase introductive, permet l'émergence d'une organisation économique et sociale particulière, celle par et pour ces vendeurs, vendeuses ambulants.es dans les ruines du bazar et en bordure de la rivière.

3.4 Une organisation particulière, un travail « informel »

L'une des difficultés qui se présentent encore à la lecture de ce premier chapitre, une difficulté ressentie dès le début de ce terrain de recherche, était de faire sens des contradictions. Les contradictions entre le tourisme comme salubre et bénéfique et simultanément, tout à fait néfaste et dévastateur dans le vécu des personnes rencontrées. Bien que nous étions informées des luttes des résidentes et résidents du village suite aux expropriations, il est certain que celles avec qui nous nous entretenions vivaient maintenant du fait que des touristes visitaient Hampi, engendrant dès le début un paradoxe entre cette réalité qui les guette (celle d'être expropriée par exemple) et le besoin de démontrer qu'elles ont besoin du tourisme étant donné que c'est maintenant leur principale source de revenus.

Ce qui nous a été relaté et qui a été expliqué dans ce chapitre démontre que l'implication dans le tourisme d'Hampi permet à ceux et celles qui l'investissent de mettre en place une organisation sociale qui améliore, dans une certaine mesure, leurs conditions de vie. Le fait que cette organisation soit entraînée par les femmes et les communautés pauvres inscrit un rythme que celles-ci contrôlent en tentant de s'éloigner des problématiques propres au contexte qu'elles ont connu dans le secteur agricole. Dans cette première phase de développement du tourisme, le tourisme semble être organisé et contrôlé par les membres de ces communautés ;

« Before the expropriation, (...) In this area we had a lot of guest houses restaurants and all, families lived behind each guest houses, each restaurant, like Mogly, Shanti they had 25 people working here, there (...) how many people right ? The families can live, washing people can live, vegetable *wallaw*³⁵ can live, this, that, for the milk,

³⁵ Vendeur ambulant de légumes et de fruits

for the *curd*³⁶, everything for everybody. Everybody is living together, with us. » - *Maden, entrevue, Hampi, 23 mars 2017*

Comparativement à l'organisation des participantes lorsqu'elles étaient travailleuses agricole, cette nouvelle organisation de leur travail dans le tourisme se doit d'être comprise comme étant en réaction au contexte d'accumulation difficile et pressurant du milieu agricole. Ce sont les conditions difficiles qui, comme nous l'avons énoncé plus tôt, ont débouché sur une crise du secteur agraire qui affecte drastiquement les besoins de la reproduction sociale. C'est en ce sens que le tourisme à Hampi tente de mieux répondre aux responsabilités reproductives des femmes et de leurs communautés, en leur offrant de meilleurs horaires, de meilleurs salaires leur permettant de mieux répondre à leurs besoins temporels et monétaires, ainsi qu'à ceux de leur famille et de leur communauté. Conséquemment, nous avançons que le tourisme d'Hampi, à ce stade introductif, permet la subsistance du plus grand nombre. De ce fait, cette transition vers le tourisme crée une économie particulière. On entend par « particulière », une économie « non capitaliste » puisque les activités économiques et sociales qui s'organisent ne sont pas dirigées dans un objectif d'accumulation.

Ce constat ne vise pas à aboutir à une représentation d'une réalité dichotomique entre une organisation viciée par l'accumulation et une autre, utopique, basée sur le sentiment de communauté. Il est plutôt question d'un amalgame entre ces deux organisations qui, constamment, coexistent et se coconstruisent. Dans le cas précis de Hampi, nous devons donc préciser que la particularité se retrouve plutôt dans le développement d'un secteur touristique qui organise l'économie et le social *majoritairement* autour du bien-être et la survie des individus et du plus grand nombre. Cette particularité est *particulière* due au fait que, dans le contexte du récent

³⁶ Yogourt

développement économique en Inde, l'organisation sociale et économique est majoritairement tournée autour du profit et de l'accumulation. Pour saisir ce que nous avançons, nous croyons important de brièvement revenir sur la notion d'informalité et particulièrement sur ce qui en est dit dans le contexte récent d'un boom économique en Inde.

Polymorphique, la notion de secteur informel est plurielle et ne fait pas consensus (Bordeleau and Brillant-Giroux 2015: 5). Avec l'aide des travaux du PRACTA (Pôle de Recherche sur l'action collective et le travail atypique), de l'OIT (Organisation internationale du Travail), du PRÉALC (programme régional pour l'emploi en Amérique latine et aux Caraïbes) il existe différentes manières de comprendre « les secteurs informels » qui se sont développés et plus particulièrement ceux qui s'appliquent au contexte du développement économique en Inde.

On se doit de revenir aux travaux de 1973 de l'économiste Keith Hart, repris par l'OIT, où on définit les caractéristiques du secteur informel comme étant ; « un accès libre au marché, une dépendance aux ressources traditionnelles, des entreprises à propriété familiale, des opérations à petite échelle, un niveau technologique nécessitant une main-d'œuvre abondante, des habiletés acquises en dehors du système scolaire formel et un marché non régulé et compétitif » (Bordeleau and Brillant-Giroux 2015: 5; Naidu 2003: 64). En 1994, Hernando de Soto présente quant à lui une définition de la notion d'informalité qui inclut une certaine dynamique entre le secteur formel et informel. Pour cet économiste péruvien, le secteur informel est plutôt défini par un processus de formalisation qui se caractérise par différentes étapes qui permettent l'intégration des marchands itinérants au marché formel. De Soto en conclut que la rue est en fait « l'école où [le travailleur] apprend quels sont les biens indispensables et quelle est la valeur » (De Soto 1994: 54). Cette conception développée dans son ouvrage *L'Autre Sentier* présente l'économie informelle comme

un processus permettant aux individus d'apprendre le fonctionnement du marché formel afin d'ultimement pouvoir l'intégrer.

Cette définition est critiquée, entre autres, par l'économiste indien K.Chitra. Reprenant les travaux de Hart et du PRÉLAC, Chitra explique que pour bien saisir ce qu'est l'économie informelle, on se doit d'inclure les dynamiques propres au système dominant capitaliste et non pas simplement celle entre secteur formel et informel. En effet, Chitra explique que c'est le processus d'accumulation qui entraîne l'informalité; « le processus d'exclusion des travailleurs et travailleuses et la montée du travail précaire ont tous deux comme objectif de réduire les coûts tout en conservant intacte la production » (Bordeleau and Brilliant-Giroux 2015: 7). C'est donc l'appropriation des profits par les employeurs qui se fait au détriment des travailleurs et travailleuses. Suivant cette dynamique et dans le contexte du développement capitaliste indien, Chitra explique que « seuls les capitaux sont appropriés par l'économie formelle » maintenant les travailleurs dans une informalité grandissante (Bordeleau and Brilliant-Giroux 2015: 7). C'est pour cette raison d'ailleurs que l'économie indienne est dite « croissante, mais sans emploi » (jobless growth)³⁷. Dans ce contexte, Chitra explique que les travailleurs et les travailleuses se trouvent à occuper des emplois précaires (réseaux de sous-traitance, travail contractuel, temporaire...) issus du secteur informel et, contrairement à ce qui est avancé par de Soto, rendant difficile l'acquisition de compétences et de possibilités permettant une sortie de la pauvreté et une entrée dans la formalité. De plus, ces travailleuses et travailleurs participent à l'économie de marché capitaliste à travers la chaîne de production, mais avec un statut non reconnu (ou une pluralité de statuts plus ou moins favorables), entraînant une reconnaissance de moins en moins grande de leurs droits et rendant la possibilité d'une organisation

³⁷ Voir entre autres; (Kannan and Raveendran 2009)

collective difficile. C'est ainsi que sont les mécanismes inhérents au système formel qui maintiennent les travailleurs et travailleuses dans l'informalité.

Pour Chitra, à la lumière de sa compréhension du contexte économique indien, il existe également une deuxième forme de secteur informel.

Tout autant influencé par la dynamique de l'accumulation du capital, ce deuxième secteur informel se caractérise différemment, c'est-à-dire que c'est « une économie de subsistance » qui se crée « en marge de l'économie capitaliste » (Bordeleau and Brilliant-Giroux 2015: 9). Cette deuxième configuration de l'informalité apparaît comme un « refuge » permettant aux individus de survivre en dehors du mode de production capitaliste. En effet, ce type de secteur informel est possible lorsqu'« une population de travailleurs en surplus [*surplus labour force*] se développe » (...), dans le meilleur des cas, comme inutile pour le secteur hégémonique de l'économie et, dans le pire des cas, mettant en danger sa stabilité » (Chitra 2009: 11). Suivant cette définition, cette deuxième forme d'informalité s'inscrit en parallèle à l'économie de production capitaliste étant donné que ses objectifs servent « à créer de nouveaux emplois qui répartissent la production de manière à permettre la subsistance du plus grand nombre, sans nécessairement viser l'accumulation du capital » (Bordeleau and Brilliant-Giroux 2015: 6).

Ces définitions de l'informalité nous servent à mieux comprendre la dynamique qui se met en place dans le contexte de la transition entre le travail agricole et le travail dans le secteur touristique à Hampi. En effet, à la lumière de ces définitions théoriques, il semble que dans le cas des femmes rencontrées, le travail en tant que salariée agricole maintient les participantes dans une première forme d'informalité, telle que défini par Chitra, où c'est le processus d'accumulation qui entraîne un « processus d'exclusion des travailleurs et travailleuses » dû à la « montée du travail précaire qui a comme objectif de réduire les coûts tout en conservant intacte la production » (Bordeleau and

Brillant-Giroux 2015: 7). En investissant les embryons du secteur touristique à Hampi, un secteur informel, tel que défini par Chitra dans sa deuxième définition, prend forme. Devenant une forme de « refuge » permettant aux individus de survivre en dehors du mode de production capitaliste, le tourisme est, à ses débuts, une économie formant un secteur informel, basé sur les besoins reproductifs et le bien commun, qui s'éloigne d'un objectif d'accumulation.

Cette organisation du tourisme en tant que travail informel est ce qui permet de saisir le contexte qui se met en place et qui provoque certaines conditions de travail bénéfiques. Nous avançons que les femmes et les communautés pauvres qui ont construit le tourisme à Hampi l'investissent pour des raisons bien précises en tentant de s'éloigner d'une organisation qui les contraignait. Elles ont donc l'objectif de mieux répondre à leurs besoins et à ceux de leur communauté. Ainsi, à ce stade introductif, se crée un secteur informel défini par une « économie de subsistance, détachée de la chaîne de production et dont le seul but est la survie des individus qui en font partie » (Bordeleau and Brilliant-Giroux 2015: 9).

Ces constats offrent une certaine explication aux contradictions préalablement énoncées concernant les bénéfices du secteur touristique et au désir que ce secteur continue d'exister malgré les enjeux de peur et d'exclusion qui guettent.

3.5 Première critique du discours néolibéral

Le *National Tourism Policy* est une référence gouvernementale importante où l'on explique la capacité du tourisme à engendrer le développement. L'ouvrage *Branding India!* est un bon exemple. On dépeint sous différents angles les miracles provoqués par l'introduction de l'industrie touristique en Inde, le tourisme permet « a superior quality of life for India's people through tourism » dénotant que ce secteur

fournit « a unique opportunity for physical invigoration, mental rejuvenation, cultural enrichment and spiritual elevation » ("National Tourism Policy" 2002; Kant 2009: 6).

L'analyse des propos recueillis nous amène à croire que ce discours néolibéral sur le tourisme se doit d'être complexifié. Nous avançons qu'en écoutant les femmes et les hommes qui ont pris part à l'avènement de ce secteur à Hampi, il devient nécessaire de remettre en contexte les bénéfices qui découlent de l'introduction du secteur touristique. Les expériences qui sont interprétées par les personnes interviewées tendent à démontrer que les bénéfices qui sont associés à cette industrie s'expliquent par le fait que le tourisme est investi, à ces débuts, pour répondre aux besoins des populations de basses castes et classes en fonction d'un contexte dans lequel elles sont extrêmement précarisées. Dans le cas de Hampi c'est le contexte de la crise agraire et des difficultés du travail dans les champs qui poussent les participantes et résidentEs de la région de Hampi à progressivement investir et organiser le tourisme dans le village. Ainsi, les avantages qui sont associés aux développements touristiques ne découlent pas nécessairement de ce secteur économique particulier, mais sont plutôt dus à l'organisation distincte qui est générée dans les conditions précédemment énoncées. Les propos néolibéraux sur le tourisme usent des bénéfices de cette organisation informelle pour légitimer des développements de plus grande envergure. Le manque de nuance de ces propos ne permet pas de concevoir la particularité et la précarité de cette organisation informelle. Engageant donc un développement aveugle qui se met en place en excluant cette organisation et simultanément, celles et ceux qui l'on fait vivre. L'effritement de cette organisation particulière et les conséquences engendrées par cette transition d'une organisation informelle centrée sur la reproduction vers une organisation formelle axée sur l'accumulation sont les sujets du chapitre suivant.

CHAPITRE III

LA SUBSOMPTION DU TRAVAIL TOURISTIQUE À HAMPI

Le chapitre précédent démontre comment une économie particulière s'est développée à Hampi avec l'introduction du secteur touristique. Nous avons établi comment cette organisation a permis aux participantes de retirer un certain nombre de bénéfices. Toutefois, ce ne sont pas seulement ces bénéfices qui ont été engendrés par cette organisation particulière, mais également un achalandage de plus en plus important à Hampi. Dans ce chapitre, nous développerons sur la manière de réfléchir cet afflux touristique et nous verrons que différentes transformations ont été constatées. Nous le ferons à travers les paroles des participantes, à l'aide d'une analyse herméneutique qui dégage le sens que les actrices et acteurs donnent à l'évolution de l'industrie touristique dans la région. Encore une fois, à partir de leurs expériences et explications nous continuerons à comprendre ce qu'impliquent les développements touristiques pour elles et eux. Théoriquement, nous démontrerons que ces changements sont associés à des formes de subsomption du travail des participantes. Nous constatons ce processus par l'enchevêtrement de différents facteurs ; une compétition et des négociations qui affectent les prix des marchandises, l'arrivée d'ateliers de travail et l'implication d'acteurs institutionnalisés (étatiques et supranationaux). Ensemble, ces facteurs entraînent des transformations dans le village. Pour les participantes, cette période est comprise comme un « nettoyage » qui affecte tranquillement leur présence dans le village.

Il convient de développer une analyse sur l'augmentation de l'afflux touristique à Hampi. Pour ce faire, nous reviendrons sur la littérature, brièvement énoncée dans le chapitre 1, qui explique l'importance que prend le tourisme dans le monde et en Inde au cours du 20^e et 21^e siècle. Rappelons que cette littérature développe, d'un point de vue libéral et hégémonique, différentes explications pour mieux saisir l'implication de ce secteur. Par la suite, usant de la parole et des explications des participantes sur la croissance du tourisme à Hampi, nous démontrerons que leurs explications divergent de celle présentée dans ce discours néolibéral. Nous verrons que l'importance que prend le tourisme à Hampi pour les participantes est liée à l'organisation qu'elles ont mise en place et aux relations qu'elles ont développées avec les touristes. Nous verrons que leurs explications sur les raisons de l'augmentation du flux de touristes attribuent une plus grande part de responsabilité aux acteurs du tourisme informel que veut le laisser entendre le discours hégémonique. En ce sens, nous verrons que leur compréhension du rôle de l'État diverge du rôle que lui prête le discours néolibéral du tourisme.

4.1 Littérature et discours néolibéral sur la croissance touristique

L'ouvrage *Sociologie du Tourisme* explique que les lieux de villégiature de l'époque coloniale avaient déjà été réfléchis et développés par les institutions de l'époque afin de maintenir l'ordre colonial dominant ; pour satisfaire et distraire les colons, pour assurer que ceux-ci ne reviennent pas à la métropole. Malgré l'indépendance des colonies, il convient de préciser que le secteur touristique est pensé comme étant développé sur les vestiges des stations balnéaires de l'époque coloniale. Il est aussi présenté comme étant réfléchi pour soutenir les logiques politiques, sociales et économiques dominantes (Cousin and Réau 2009; Franklin 2008; Cazes and Courade 2004). En ce sens, la hausse des revenus des classes ouvrières à partir du milieu du 20^e siècle engage une augmentation des temps de loisir qui se fait simultanément au développement d'une réflexion qui cherche à contrôler ces temps

libres réclamés par les travailleurs, travailleuse. Afin de calmer une classe bourgeoise qui craint ces temps libres, les infrastructures permettant de voyager servent à « orienter les pratiques de loisir vers des pratiques socialement utiles » (Cousin and Réau 2009: 78-79). On parle d'une « nouvelle façon de voir le monde » (Franklin 2008: 29) qui prend racine, entre autres, dans le travail de l'entrepreneur anglais Thomas Cook. Bien que l'effet publicitaire soit important pour comprendre ce qui engage le développement touristique (Morgan and Pritchard 1998; Patil 2011a), l'influence d'un discours international sur les bénéfices de cette industrie est d'autant plus explicite au sein de ce discours hégémonique.

L'importance des organisations internationales dans la promotion de l'industrie touristique est expliquée et analysée chez Marie-Françoise Lanfant et Saskia Cousin. Elles s'intéressent aux rapports entre organisation internationale et développement/protection du tourisme et aux rôles de ces institutions internationales dans la création d'un discours valorisant cette industrie. Lanfant explique que, dès 1930, la Société des Nations déclarera une libéralisation des échanges et une libre circulation des personnes dans l'espace international (Lanfant 2004: 367). À partir de cette période des moyens de pression, mis en place par l'UIOOT (Union internationale des organismes officiels du tourisme, ancienne Organisation mondiale du Tourisme (UNWTO)) engage une réduction des contraintes qui empêchent le libre flux de personnes et de capitaux (Lanfant 2004: 369). Ainsi, pour justifier cette libéralisation l'OMT développe un discours valorisant les bénéfices du tourisme dans les sociétés qui l'accueillent, le tourisme étant vu comme moteur de paix sociale et économique notamment par sa capacité à générer des emplois (Lanfant 2004; Cousin 2008b). En ce sens et encore aujourd'hui Le UNWTO (United Nation World Tourist Organisation) et l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture) continuent de promulguer cette vision en intégrant le tourisme aux Objectifs du Millénaire pour le développement en 2000 et aux 17 objectifs de développement

durable (ODD) en 2015. Ce discours valorisant les bienfaits du tourisme est repris par les États, particulièrement ceux des pays en développement (Cousin 2008b: 43).

Dans l'ouvrage *Branding India* ! Amitabh Kant relate l'histoire incroyable de l'émergence du tourisme au tournant du 21^e siècle en Inde. S'inscrivant dans cette même littérature néolibérale sur le tourisme, il présente l'émergence du tourisme en Inde à partir de l'implication du gouvernement indien qui, malgré l'ouverture du pays au libre-échange au début des années 1990, avait mis sur pied peu de projets touristiques d'envergure avant le début du nouveau millénaire (Kant 2009: 2-8; Hannam and Diekmann 2011: 1-10). Il soutient que ce n'est qu'au tournant des années 2000 avec une réelle implication gouvernementale nationale que se développe l'industrie touristique indienne, entre autres, par l'investissement massif du gouvernement dans la campagne publicitaire *Incredible India* ! (Hannam and Diekmann 2011: 1-10; Kant 2009: 1-27). De ce fait, Kant poursuit ses explications en soulignant que le ralentissement du trafic aérien suite aux attentats du 11 septembre 2001 à New York provoque des secousses économiques en Inde affectant la stabilité de l'ensemble de l'économie indienne ; « The year 2002 had seen a decline of six percent in tourist arrivals and three percent in foreign exchange earnings in US\$ terms as compared to 2001, which itself had witnessed a fall of 4,2 percent in arrivals and 7,6 percent in foreign exchange earnings over [year] 2000. » (Kant 2009: 2). Cette situation est décrite comme marquant l'éveil sur l'importance du secteur touristique et la nécessité de le « soutenir », de « l'investir ». C'est pourquoi, il soutient que « for the first time in history » s'entame une implication du gouvernement indien dans le tourisme : « The need of the hour was a strong national policy for tourism » (Kant 2009: 2). Il présente les efforts de l'État pour promouvoir ce secteur étant donné les bénéfices reliés à l'implantation du tourisme en relayant le discours international sur les effets bénéfiques du tourisme, promulgué par l'OMT. Kant présente que le tourisme en Inde valorisé et investi par l'État permet une réelle résistance aux menaces terroristes ;

« (...) tourism as an antidote to terrorism : it is a catalyst for employment creation, income redistribution and poverty alleviation (...) » (Kant 2009: ii)

« Now we know why terrorism has hit tourism the most. Tourism is a foe of terrorism. Whereas terrorism feeds on intolerance, tourism breeds tolerance and empathy. Terrorism has no respect for human life. In contrast, tourism teaches us to savour and celebrate all that is beautiful in nature and human life. » - (Kant 2009: ii)

Pour Kant, ces effets se traduisent également dans la capacité du tourisme à devenir un secteur particulièrement bénéfique étant donné sa capacité à créer des emplois ;

« Tourism has an immense multiplier effect and if India's growth study has to be accompanied by employment creation, tourism provides answer – as amply demonstrated by the economic research carried out by the World Tourism and Travel Council (WTTC) » (Kant 2009: 29).

Et même comme une opportunité unique qui revigore;

« In 2002, the gouvernement of India defined its vision for the development of [the] tourism sector. It aimed to « achieve superior quality of life for India's people through tourism, which would provide a unique opportunity for physical invigoration, mental rejuvenation, cultural enrichment and spiritual elevation » ("National Tourism Policy" 2002). » (Kant 2009: 5-6)

C'est ainsi que la campagne *Incredible India !* use du discours international sur les bénéfices du tourisme pour justifier l'importance et les investissements majeurs qu'entreprend l'État indien dans ce secteur. On peut d'ailleurs le constater avec le rapport *Task Force on Employment Opportunities* de 2001 dans lequel la *Planning*

*Commission*³⁸ explique l'implication de l'État dans la « réorientation » du tourisme afin que se mette en place la création de 10 millions d'opportunités d'emploi par an sur une période de 10 ans (Kant 2009: 212). Kant explique que cette réorientation vise à rectifier l'idée populaire, en Inde, que le tourisme est un projet « élitiste » qui sert à « prendre soin des riches » pour le présenter « as a labor intensive (...) major employment generator » (Kant 2009: 212) et comme « [an] extensive forward and backward economic [linkage] that could build income and employment, especially for women, youth and other disadvantaged groups » (Kant 2009: 212).

C'est en ce sens que l'auteur traite de la manière de concevoir l'impact du tourisme sur la pauvreté. Utilisant les propositions du WTO, *Tourism and Poverty Alleviation* Kant explique que l'investissement de l'État dans le secteur touristique en Inde a permis une réduction de la pauvreté, en particulier dans les régions rurales du pays, insistant sur le fait que la forme de *Pro-poor tourism*, développé par l'OMT, a été mise de l'avant ;

« The scheme objective was to shift the vision of tourism essentially to the local level and build links with local communities, focusing on capacity building, training, empowerment and expanding employment opportunities at the village level. The scheme identified key village with core competency in heritage, culture, handlooms and handicrafts, aiming to build unique experiences with infrastructure components of Rs 50 lakh³⁹ per village. The more significant aspect was the community participation component of an additional Rs 20 lakh in each village to enhance the host community's tourism awareness, art and crafts skill development, training in visitor handling and gender sensitization. The projects are being implemented through local non-

³⁸ Institution du gouvernement indien en charge de la création du Five Year Plan : un plan économique centralisé visant à orienter les projets de développement du pays.

³⁹ 1 lakh équivaut à 100 000 rs.

governmental organizations (NGOs) whose role is critical and significant. » (Kant 2009: 207)

Selon Kant, cette forme d'implantation d'un Pro-poor tourism permet d'accroître les opportunités dans le secteur du travail, encourage l'économie et les entreprises locales, tout en assurant une plus grande participation politique de la part d'une diversité d'acteurs, et ce, étant donné que la majorité des produits touristiques sont fabriqués par les populations pauvres (Kant 2009: 208). Il explique que ce Pro-poor tourism s'oppose à une forme de tourisme déjà existante. En effet, il avance qu'une forme de tourisme qui est encouragée uniquement en termes de développement ne permet pas de garantir une amélioration des conditions de vie pour les populations pauvres (Kant 2009: 210). En ce sens, Kant présente le secteur touristique mis en place par l'État dans le contexte des changements majeurs qui s'installent à partir de 2000 en réaction à un tourisme « non consciencieux », le projet étatique étant celui qui cherche à « réorganiser » le tourisme en Inde vers un « tourisme culturel » en l'opposant à un « tourisme de masse » ; (Kant 2009: 34). Toutefois, il suffit de s'intéresser aux autres chapitres de son ouvrage pour constater l'ampleur de la campagne, les plans de développement touristique proposés par la campagne *Incredible India !* valorisés tout au long de l'ouvrage de Kant, sont pensés à grande échelle et sont valorisés en tant que projets d'envergure nationale ;

« It must be emphasized that the « Incredible India ! » campaign was more than just mere advertising, which, in fact, played only a marginal role. The brand-building process comprised personal relationships with international tour operators and journalists, partnerships, promotions, contests, use of interactive media and an aggressive communication strategy. All these have helped build the « incredible India » experience. In the tourism ministry, our role were not merely those of government officials but of brand managers orchestrating the future progress of the brand, motivating the private players, outmanoeuvring competition and constantly trying to ensure that the tourists in India got the best possible experience. We also blended

strong elements of Indian culture while promoting and marketing India. » (Kant 2009: 16)

Ainsi, sous ces apparences de projet publicitaire, le discours de Kant dans l'ouvrage *Branding India* ! raconte bien plus que l'histoire d'une campagne publicitaire, mais bien la convergence entre le travail de marketing et les investissements massifs dans les infrastructures du pays par l'État ;

« There were two other major factors that had an impact on the growth and expansion of Indian tourism. First, the radical opening of the Indian skies and second, the sustained growth of India as an economic power. The new policy initiatives led to acquisition of new aircraft, the emergence of new low-cost carriers for the benefit of consumers, permitting of private scheduled carriers to operate on international routes and gradual discontinuance of the practice of mandating commercial agreements on new services. » (Kant 2009: 24)

En effet, durant la période entre 2000 et 2008, le gouvernement a investi plus de 17 milliards dans le développement des aéroports de Mumbai et de Delhi, 29 milliards seront déployés afin d'agrandir les circuits du Indian Railway Compagny (transportant 157 millions de personnes par jours) en plus d'un essor massif du circuit routier avec la construction de 41 000 km d'autoroutes sur l'ensemble du territoire (Kant 2009: 24). Afin de répondre à cette « expérience indienne », on développe drastiquement les infrastructures en justifiant ces investissements par la circulation de plus en plus importante de touristes locaux et internationaux. Cette circulation intensive justifie, par le fait même, les efforts déployés dans les projets hôteliers ; « (...) to create 100 000 star category hotel in the next three years, requires the states to create land banks and make them available on a long-term basis » (Kant 2009: 28-29). Ce sont donc les infrastructures qui se construisent et qui sont pensées afin d'améliorer la « qualité de l'expérience » des touristes. En ce sens, un intérêt sera porté aux sites à « tendances touristiques » qui seront eux aussi réaménagés afin de « servir l'expérience des touristes ». Dans les destinations qu'ils pourraient visiter, une organisation de

différents acteurs étatiques, locaux et universitaires participe à la revalorisation des sites historiques ; « the functioning of the ministry of tourism and culture, the Archeological Survey of India (ASI) and the Central Public Works Department (CPWD) demonstrated the radical changes could be speedily brought about in the quality of experience at the destination level. Infrastructure improvements at Ajanta-Ellora, Mahabalipuram, Karukshetra (...) are the consequence of their drive and determination. » (Kant 2009: 43).

Ainsi, le projet documenté dans l'ouvrage de Kant marque l'implication gouvernementale dans l'industrie du tourisme en Inde. Durant cette période, entre 2000 et 2008, le nombre de touristes en Inde va doubler, l'investissement dans les infrastructures du pays et dans le réaménagement des sites touristiques est considérable et, comme nous l'avons démontré, ces grands projets sont justifiés par les bénéfices qu'apporte l'introduction du secteur touristique. En ce sens, malgré les bénéfices qui sont mis de l'avant pour valoriser cette transformation du secteur touristique en Inde, le discours sur le tourisme culturel est, avant tout, professionnel, politique et institutionnel (Cousin 2008a: 42).

La prochaine section présentera les paroles et explications des participantes sur le développement touristique à Hampi. Nous verrons que pour elles ce qui a provoqué la popularité du tourisme à Hampi est plutôt en lien avec la particularité du village et les relations qu'elles ont développé avec les touristes. Leurs paroles nous permettent de replacer le discours de Kant et du projet national de la campagne Incredible India non pas comme moyen de développer le tourisme en Inde, mais bien de le réorganiser afin que son organisation soit majoritairement tournée vers l'accumulation du capital.

4.2 Afflux touristique à Hampi – points de vue des participantes

Dans cette section, nous verrons que les explications des participantes à notre recherche s'éloignent du discours hégémonique et libéral sur le développement touristique. Iels associent la croissance du tourisme à Hampi à leur travail, aux relations qu'iels ont développées avec des touristes et par le fait même à l'organisation particulière qu'iels ont pu mettre en place. Nous avançons que c'est l'économie particulière qu'iels ont investie qui encourage l'afflux touristique dans le village. En ce sens, le discours libéral est remis en question. En effet, en positionnant les paroles et actions des participantes au centre des explications sur les raisons qui engagent la popularité du tourisme à Hampi, nous constatons, non seulement l'invisibilisation de leur travail et de leurs explications au sein du discours, mais nous soulignons aussi une compréhension différente de l'implication de l'État et de L'UNESCO dans le secteur touristique.

Pour les participantes à notre recherche, le développement touristique est dû à l'organisation qu'iels ont mise en place pour répondre à leurs besoins en même temps qu'à ceux des touristes. C'est pour ces raisons que les gens reviennent visiter Hampi et parlent de Hampi à leur entourage en participant au développement du tourisme et à la popularité que prend le village ;

« My grandfather was first here, but here, [there was] only farm it seems. After that, they came here, the tourist start [coming], then there were many people, they kept shop in that, and started business there. From one two, to three. Like that, it [started to] grow up, ten people made business and the same way the busniess've grown up. It's from the people, the tourists start growing because people like to come and stay in Hampi and then they talk about Hampi. Here we talk to the tourists we have good relations, they want to stay longer, and like that it develops, other come because they liked it. They like it here, like this. » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

« It develops because we work, people come and we listen, people like Hampi, they enjoy spending time in Hampi, talking to the people, relaxing, enjoying. This is the reason, this is why Hampi is nice and people come back and more people [come] because we have good relations. » - *Prim, entretien, Hampi, 18 mars 2019*

Le tourisme s'organise par les gens du village, ainsi se construit un espace attrayant autour de Hampi. Hampi se développe en tant que « refuge », à la fois pour les participantEs, mais également pour d'autres travailleurs, travailleuses agricoles des alentours et dans une moindre mesure pour les touristes. Les travailleuses, travailleurs nous ont expliqué que les touristes sont inclus comme profitant de ce « refuge ». En effet, grâce aux relations qui se développent avec les touristes, les participantEs nous expliquent la possibilité de discuter, de comprendre les besoins, les réalités des gens qui visitent leur village ;

« It was good relation because, see, everybody wants to have a little money with different life, everybody wants to know culture, like you come here I want to know your culture, you want to know my culture, so we mix, so we can understand, like than, and this is how you go on, so that's how it started, so this is how it developed. » - *Maden, entrevue, Hampi, 23 mars 2017*

« We work hard everyday and we learn to have relation with different people, we spend time with the tourists, we get to know them we understand their needs and we develop. [...] also for them too [the tourists]. » - *Sitabah, entrevue, Hampi, 26 mars 2017*

En ayant le mandat de répondre aux besoins reproductifs des femmes et au bien commun de leur communauté tout en s'éloignant d'une organisation basée sur l'accumulation, le refuge qui se développe grâce au tourisme à Hampi semble encourager l'afflux de personnes. Cette popularité ne semble pas être simplement due aux bénéfices encourus pour les travailleurs, travailleuses agricoles dans ce secteur, mais également étant donné que cette organisation particulière s'accompagne d'une

temporalité distincte qui se traduit dans les relations et les services qui s'adressent aux touristes ;

« I tell you, if you come to my room to stay I don't have to change everytime, everyday, your bed sheets. I don't have to broom, everyday, clean out. You know that in Hampi its easy easy people, maybe you spend two or three days and then you will say « hello can I have [a] broom, I can clean my room » [...] when you go in the city, they come every morning « hello madam », toc-toc, « I want to clean », toc-toc, « laundry », toc-toc, you know like that one way is good, one way is not good, because you want to spend time, relaxing, enjoying and someone come to disturb you and its not the same [relation], there you work, you work. In Hampi it's very relax for everybody and like that, it's fine because we don't stress for everything. » - *Maden, entrevue, Hampi, 23 mars 2017*

« See, it's good in Hampi, people come, it's relax, they come to my shop if they like something they can buy if they don't, it's okay, no problem. Like that it's good, like that it is in Hampi. People and tourists like it. » - *Sita, entretien, Hampi, 27 mars 2019*

Cette temporalité particulière qui est décrite comme « relaxante », « agréable », « moins stressante » est aussi attirante pour un certain nombre de touristes. En effet, cette temporalité particulière qui découle d'une organisation majoritairement basée sur les besoins reproductifs permet un espace touristique qui est aussi un refuge pour les touristes et cet aspect est important puisqu'on nous explique que c'est pour cette raison que le tourisme s'est si bien développé dans le village et que tant de gens y restent plus longtemps, apprécie leur visite et encourage d'autres touristes à visiter le village :

« (...) before, people here don't know what is tourism. Where people like you really come from ? What are they doing in your country ? What you are not doing ? Now we know, we talked, you are clear people, you are nice, you work also in your country, and you work very hard, you want to come to India you have to work like one year, two year very hard and you save money, you come to India, you want to see everything. So the people here, we understand that, so

we work very hard, you too work very hard you know. We know one dollars is 55 rupees and you can come and enjoy that, it's not that point, you work very hard too, we work very hard too and that's it, you compare. You know that, so this is why people come here and they enjoy Hampi, the village, the relaxation, have a nice time. » - *Maden, entrevue, Hampi, 23 mars 2017*

Comme nous l'avons mentionné, l'industrie touristique s'est, entre autres, construite comme forme de « contrôle du temps hors travail ». Les travailleurs et travailleuses peuvent aussi être ces touristes à la recherche d'un endroit de repos, iels trouvent à Hampi un espace dans lequel décrocher momentanément d'une organisation de leur quotidien régit par l'accumulation du capital.

Comme expliqué plus tôt, le discours hégémonique sur la croissance du secteur touristique présente l'État et les ONG comme parties prenantes des raisons qui expliquent la popularité que prend le secteur touristique en Inde et dans le monde. Pourtant les participantes démontrent qu'à Hampi, le tourisme était déjà bien « organisé » avant l'implication de l'État. En ce sens nous croyons que le discours libéral sur le tourisme *invisibilité* le travail des personnes qui organisent le tourisme et, bien que le rôle de l'État et des ONG soit considérable dans le développement du secteur touristique en Inde, la primauté accordée à ces acteurs occulte l'organisation particulière qui découle du travail des participantes et participants à Hampi. En ce sens, la présence de leurs explications permet d'offrir un éclairage important qui peut confirmer, infirmer ou nuancer ce discours dominant sur l'impact de développements touristiques. La prochaine section nous permettra de bien comprendre que l'orientation capitaliste des développements touristiques entraîne des transformations des rapports des participantEs vis-à-vis leur travail dans l'industrie touristique d'Hampi. Nous verrons qu'iels développent des critiques de l'implication gouvernementale et de l'UNESCO qui pour eux, elles, sont au cœur des changements qu'iels vivent dans l'organisation de leur travail.

4.3 Vers une subsomption réelle et formelle du travail touristique à Hampi

Nevertheless, the attempt to fully incorporate them has been culturally styled as development, economic progress, literacy, and social integration. In practice, it has meant something else. The objective has been less to make them productive than to ensure that their economic activity was legible, taxable, assessable, and confiscatable or, failing that, to replace it with forms of production that were.
(Scott 2009: 5)

Cette section se penchera sur différents éléments qui nous ont été partagés concernant des changements qui se sont effectués dans le village au cours des dernières années. Nous avons regroupé la majorité des propos que nous avons recueillis concernant ces changements et nous les avons, par la suite, associés à des concepts théoriques pertinents.

Pour commencer, nous développerons sur le concept théorique de subsomption du travail et nous établirons brièvement la manière dont nous nous approprions ce concept dans le cas précis de cette recherche c'est-à-dire afin de mettre en relief les propos recueillis.

Par la suite, nous partagerons différentes paroles qui énoncent comment cette subsomption du travail est vécue par les participantes et quels sont les changements qu'iels évoquent ; la compétition dans le village, la création d'ateliers de travail et l'implication grandissante de l'UNESCO et de l'État. Finalement, nous concluons ce chapitre par une critique du rôle de l'UNESCO et de l'État dans cette transition touristique à Hampi en espérant démontrer comment le tourisme est réorganisé dans un processus de consolidation du pouvoir étatique et de celui du capital. Les formes de subsomption du travail des participantEs détruisent leur organisation particulière en assurant que le tourisme à Hampi s'organise afin que les bénéfices soient majoritairement tournés vers l'accumulation du capital.

4.3.1 Théorie marxiste de subsomption du travail

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté différentes manières de concevoir le travail formel et informel et nous nous sommes arrêtées sur les explications de l'économiste K. Chitra. Rappelons que Chitra présente trois formes de travail ; le travail formel et deux formes de travail informel soit, lorsque le travail est à l'intérieur du système capitaliste et lorsque le travail informel est une forme de refuge dans lequel l'organisation sociale, politique et économique est basée sur le bien commun en s'éloignant d'un objectif d'accumulation du capital. Chitra soutient qu'afin de bien saisir les dynamiques qui organisent et désorganisent les formes de travail, particulièrement dans le contexte du développement économique sans précédent en Inde, il est nécessaire de concevoir ces catégories comme émanant de processus de transformation du travail en rapport avec le système dominant (Chitra 2009: 12) . C'est en ce sens que nous nous intéressons aux différentes manières que se transforme le travail dans le contexte mouvant du développement touristique à Hampi. Ce sont ces changements qui marquent la compréhension des participantes quant à ce qu'implique pour elles ce développement touristique.

Comme établi plus tôt, nous avançons que le tourisme s'inscrit comme un élément, parmi d'autres, du processus de développement capitaliste en Inde (Chibber 2003). Nous analysons ici la façon dont des personnes font l'expérience et donnent sens à ce développement dans le secteur du tourisme. Plus tôt, nous avons développé sur l'introduction du tourisme et sa capacité à permettre aux participantes de redéfinir leur travail en arrivant à mieux combler leurs besoins et rendant ce nouveau secteur au centre de leur organisation sociale et économique. Nous avons par la suite démontré comment le discours néolibéral sur les développements touristiques *invisibilité* et *périphérise* le travail et l'organisation du tourisme par les populations de basses castes et classes. Ce discours hégémonique sur le tourisme insère l'État et les organisations internationales comme acteurs centraux des développements touristiques. Pourtant,

comme nous le verrons, la présentation du développement touristique offerte par Kant n'offre, au mieux, qu'une vision partielle de la réalité. L'investissement massif du gouvernement indien et de l'UNESCO vise à consolider le pouvoir étatique afin que « l'activité du travail passe sous le commandement, la direction et la surveillance du capitaliste » (Marx [1933] 2010: 168), entraînant de sérieuses réorganisations du travail des participantEs et du tourisme dans le village.

Pour bien saisir les propos des participantEs quant aux transformations de ce travail, d'autres assises théoriques (que celle de Kant ou encore de K.Chitra) sont nécessaires afin de situer l'organisation et la réorganisation de leur travail dans le tourisme du village. En effet, comme nous pourrons le constater dans la prochaine section de ce chapitre, une augmentation de la compétition, l'arrivée d'ateliers de travail ainsi que l'implication de plus en plus accrue de nouveaux acteurs étatiques, urbains et internationaux changent l'expérience des participantes vis-à-vis leur travail dans le tourisme. Pour illustrer ces changements, nous userons de concepts de subsomption formelle et réelle du travail. Développé par Karl Marx ce concept cerne les explications émanant des participantEs. Il est d'abord nécessaire de développer brièvement sur certaines définitions nous permettant, d'un point de vue théorique, de bien saisir l'appropriation que nous effectuons de ces concepts marxistes afin qu'ils appuient adéquatement les propos des participantes.

Marx utilise le concept de *subsumption* du travail par le capital afin d'analyser « si le travailleur se sent maître de sa propre activité ou bien, au contraire, si son activité est dominée par le rythme du travail collectif, par les machines et par un savoir technique dont il a perdu la possession et la compréhension » (Marx [1933] 2010: 234-38). Marx soutient que des processus d'absorptions du travail par le capital se développent d'abord par une subsomption *formelle*, puis *réelle*. Pour Marx ces concepts s'inscrivent dans un continuum dans lequel la subsomption formelle précède la réelle et le tout progresse alors que les travailleurs et travailleuses sont inséré.e.s

dans un marché compétitif. Par *subsumption formelle*, on entend le processus dans lequel le capital puise dans les formes de travail déjà existantes, dans les techniques, les marchés et les moyens déjà en place pour introduire des méthodes d'accumulation de capital. Bien que cette nouvelle organisation s'appuie sur des formes de travail et d'organisation déjà existantes cette subsumption formelle ne change pas ces organisations elle tend plutôt à monopoliser les moyens de production en affectant la capacité à ce travail à répondre aux besoins des travailleurs, travailleuses. Suivant ce continuum, la *subsumption réelle* s'observe lorsque les relations sociales et les méthodes de travail se transforment de telle sorte qu'elles sont complètement imprégnées des exigences de cette compétition et de cette accumulation du capital faisant en sorte que le travail devient complètement assimilé et fonctionne à ces fins. C'est ce processus qui s'effectue lorsque les participantEs vont subir les politiques de l'État qui supportent la construction de ce marché compétitif. Comme iels nous l'expliquent, le développement du tourisme dans le village engage une dépossession des moyens alternatifs de survie qu'iels avaient développés (la terre, mais aussi les infrastructures touristiques qu'iels avaient construites et investi, bazar, guesthouses...). Dans le contexte de cette section, nous positionnerons les expériences et paroles des participantes dans ce continuum et nous constaterons que la subsumption du travail se manifeste par différents mécanismes économiques impersonnels avec lesquels le travail participe à étendre, toujours davantage, l'emprise du capital en y intégrant une proportion toujours plus grande d'individus. Cette réorganisation du travail entraîne progressivement une dépossession des travailleurs, travailleuses vis-à-vis leurs activités (Marx [1933] 2010: 234-38). Ces dynamiques font donc parties des explications théoriques de Marx concernant une subsumption formelle du travail dans laquelle le travail « passe sous le commandement, la direction, et la surveillance du capitaliste » (Marx [1933] 2010: 168). Cette subsumption du travail s'apparente à la disciplinarisation du corps théorisée par (Foucault 1975), ainsi qu'une nouvelle discipline temporelle et un nouveau rapport au temps dans le travail et dans la vie quotidienne (Thompson 1993 [2004]).

Le concept de subsomption est intéressant pour mettre en lumière comment les participantEs présentent les changements qu’iels constatent sur l’organisation de leur travail destiné aux touristes et sur l’organisation général du secteur touristique dans le village. Avec ce concept nous arrivons (1) à mettre en lien les différentes réalités qu’iels nous partagent tout en respectant la fluidité de leurs propos (2) à donner une compréhension des enjeux systémiques qui transforment progressivement le quotidien des participantEs tout comme l’ensemble de l’organisation touristique à Hampi et (3) à réévaluer le rôle de l’État et de l’UNESCO en appuyant les dires des participantEs concernant une corrélation entre leur implication, exclusion et l’arrivée d’acteurs formels de l’industrie touristique. En bref, le concept nous permet de saisir que c’est l’ensemble du « rythme » de l’organisation particulière ainsi que celles et ceux qui l’ont mis en place qui sont compromis par cette subsomption du travail. Nous verrons, finalement, que le secteur touristique de Hampi se tourne dorénavant vers l’accumulation du capital depuis l’implication active de l’État et de l’UNESCO.

4.3.2 La subsomption du travail à travers les propos des participantEs

Nous avons dénoté trois principales critiques des propos des participantEs. Ces critiques nous ont été présentées comme des transformations qu’iels vivent dans le contexte de leur travail dans le tourisme. Cette section fera écho de leurs propos concernant l’augmentation de la compétition, des problèmes de prix ainsi que de l’arrivée d’ateliers de travail. Comme iels le mentionnent, ces enjeux affectent directement leur travail dans le tourisme et leur emprise sur ce travail.

4.3.3 Compétition

Nous commencerons par évoquer les propos des participantes concernant la compétition qui s’installe dans le village. Comme nous l’avons énoncé plus tôt elles nous mentionnent bien qu’au début de leur implication dans le tourisme, il semble y avoir peu de compétition. Gita nous dit, par exemple, « it doesn’t matter if you buy

[here or there], at least somebody is getting something, that is the thing, that's what is important for us ». En réinterprétant les propos de Maden concernant la description du village avant les expropriations, nous voyons qu'une forme de communauté entre les différents marchandEs dicte les types de relations qui se sont créées dans le village. Dans le chapitre précédent, nous avons d'ailleurs associé cette particularité à l'organisation spécifiquement mise en place par les femmes qui orientent le secteur touristique vers leurs besoins reproductifs et non pas vers des objectifs d'accumulation minimisant la compétition. En ce sens, Radha explique que lorsque des touristes achètent sa marchandise ils ne font pas que l'encourager elle, ils encouragent sa communauté ;

« When the foreigner comes it's not only helpful for me, it is helpful for the village, because the village is developing, everything is developing. When people are coming, when there is interactions it is helpfull for us all. » - *Radha, entretien, Hampi, 21 mars 2017*

Ce sentiment s'effrite, c'est ce qu'explique Gita : « But now, more and more shop, the shop increase but the sales decrease. ». En effet, l'augmentation du nombre de personnes qui investissent le tourisme déstabilise les ventes et oblige une plus grande compétition entre les vendeurs. Comme nous l'avons également mentionné plus tôt, ce sont les conditions pénibles de travail en tant que salariéEs agricoles qui incitent plusieurs à tenter leur chance dans le tourisme considérant les bénéfices que présentent ce nouveau secteur. Toutefois, l'importante campagne publicitaire et l'investissement massif de l'État et des institutions dans le tourisme indien amènent une augmentation intense de l'afflux touristique qui affecte le village et entraîne différentes transformations du travail des participantEs ; « the competition is harsh now, it's getting harder and harder to sell for a good price. So many people and less and less tourist. » - Gita. Prim nous explique que cette augmentation des vendeurs dans le village l'oblige à descendre le prix qu'elle demande pour les produits qu'elle

fabriquent ; « People are selling very cheap, for 20-30 rupees » faisant en sorte qu'elle arrive de plus en plus difficilement à faire des profits sur les produits qu'elle vend ;

« Before I made around a thousand rupees everyday [...] sometime 500, but now we are not getting that much, so much competition, people are selling very cheap they are looking for only 50-60 rupees profit, they don't get any profit finally. It seems they just sell it for the competition, and finally they have access to the credit and again they buy stuff to make the product and they sell, and do it again and again. » - *Prim, entretien, Hampi, 18 mars 2019*

Cette compétition semble également affecter les relations avec les touristes. En effet, étant donné qu'il y a de plus en plus d'offres dans le village, on nous explique que les touristes se permettent de négocier les prix. Cette dynamique est fortement critiquée par les participantEs puisque les marchandEs n'arrivent plus à vendre au-dessus des coûts du matériel servant à leur production ;

« We are doing the work but it is not beneficial anymore, in one month if we would earn two hundred per day it would be six thousand for 30 days but we will work for two days for a single piece and now the people ask only for an hundred, two hundred so it would be very lost for us, we won't even earn 6000rs for [a] month, if the people take, it wouldn't be a big issue. But now the season is [low] and the people are not taking, even foreigners they ask for the less amount, we will take two days time for doing the work but they will ask for one day's [worth of] work so it is taking time and it's a big problem for us. » - *Sitabah, entrevue, Hampi, 26 mars 2017*

Prim explique qu'elle doit toujours présenter ses produits et faire valoir leur qualité, le temps qu'elle a pris pour les faire afin d'essayer d'avoir un prix raisonnable pour son produit ;

« Because I have to tell that we have a different product, good quality of things, we have different product and I have to explain to the customers and when people understand and I can sell it's good,

but I have to try my best to sell at a good profit. » - *Prim, entretien, Hampi, 18 mars 2019*

Cette compétition a donc des répercussions non seulement sur les prix des produits, mais également sur les relations avec les autres marchandes et marchands du village ainsi qu'avec les touristes. De plus, sachant que le travail minutieux de tissage oblige de longues heures pour faire un seul produit, les femmes nous expliquent qu'elles en sont venues à devoir changer les techniques de tissage afin que leur fabrication prenne moins de temps ;

« The dress style is changing, the old people still know the way to do the dresses for the marriage, but now the people are changing the fashion. Fashion has changed, but also because we don't have the same amount of time to do all the work. We are leaving the tradition. » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, les techniques proviennent des savoirs ancestraux qui se sont transmis des mères aux filles, ces transformations dans les techniques affectent cette passation de savoirs et les savoirs eux-mêmes. Par exemple, Sitabah nous explique que sa fille apprend les techniques de tissage, mais que maintenant elles achètent des saris puisqu'elles n'ont plus le temps ni le savoir de faire tous les détails des pièces de vêtements propres aux femmes de leur communauté. Gita soutient que la tradition a changé, que les femmes ne portent plus les mêmes vêtements et ne pratiquent plus les mêmes techniques ;

« You know, first it was for the marriage, same we used to sell. But now the tradition has changed, we are using new new material, we are using new dresses, new pattern. New material, cheaper material, so it has changed a lot because we have no more time and we cannot sell the same quality with all the details. So now we sell more to tourists than for the marriages. » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

Ces transformations qui nous sont partagées rejoignent certains mécanismes propres à la subsumption formelle du travail en entraînant une « homogénéisation de leur activité » afin que leur travail artisanal issu de leurs savoirs devienne une marchandise qui se vend à des prix compétitifs. De plus, l'augmentation de l'afflux touristique ainsi que l'augmentation du nombre de travailleurs et travailleuses touristiques encourage une augmentation de la compétition d'où découlent de plus en plus de possibilités pour la négociation des prix. Ce sont ces dynamiques qui affectent les savoirs des participantes et qui, comme elles nous le partagent, sont dans l'obligation de délaisser les techniques de tissage plus complexes, qui nécessitent plus de temps et qui ne peuvent être utilisées étant donné les contraintes de prix, de temps et de négociation. L'augmentation de l'afflux touristique dans le village ainsi que cette compétition entraîne également la création d'ateliers de travail qui ajoutent à ces mécanismes de subsumption réelle du travail.

4.3.4 Ateliers de travail

L'arrivée des ateliers de travail dans le village est décrite par les participantes comme des projets gérés par des touristes qui se sont installés dans le village et qui ont créé ces ateliers afin de vendre à l'étranger l'artisanat propre aux communautés de la région. Les participantes se retrouvent dans des contextes dans lesquels la compétition et la négociation rendent les ventes de plus en plus incertaines faisant en sorte que les ateliers de travail peuvent apporter de la stabilité. Les participantes nous expliquent qu'elles sont salariées dans certains ateliers tant dits que dans d'autres elles sont payées à la pièce. Toutefois, après les avoir essayés certaines femmes ont diverses réactions :

« A women from here married a French guy, a tourist guy, and so he decided to make this workshop for handicraft, he also made an hospital, some of us are working in that workshop, [when you work there] you are paid for each product you are making, so you go fast and make the most of it. Before we thought this [was] better, but now we try and know it's less money and the product need to be

very neet, so the work is more difficult. » - *Sitabah, entrevue, Hampi, 26 mars 2017*

« I sleep. Everyday working, working, working. Small, small, small working. In there, the finished product should be neet, otherwise they won't take it. If the sale is done it's good for the welfare of the family, but if the product are not done in the right manner, someday you need to redo it again and then it's very difficult to run the house » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

Sitabah nous explique les effets de ce travail quotidien sur le corps des femmes. Elle nous parle des douleurs qui se développent chez celles qui doivent produire beaucoup et en tout temps ; douleurs au dos, mal à la tête et problèmes de vision, engourdissement dans les doigts, etc. Elle nous explique que la majorité de leur production se faisait généralement dans la basse saison touristique, mais que dans les dernières années les choses aient changé, comme le prix des produits chute elles doivent en vendre plus pour arriver à faire des profits adéquats, devant augmenter leur production à l'année. L'implication dans les ateliers de travail ajoute également au nombre de produits sur lesquels elles travaillent ;

« For the people who work these basic things, before we will work in the low season, making more product and then we had some time off. But now we have to make product all year long, so we have to stitch like this, with the eyes, the small small details, after couple of hours it will pain after seeing seeing seeing. The legs can also pain, we sit for so long, our back will hurt, this is the trouble of this work, as we are the poor people, we can't afford money for something else so when it's getting hard to sell we go in the workshop also to make some more, but it's hard for the eyes, the back, much pain after. » - *Sitabah, entrevue, Hampi, 26 mars 2017*

De plus, au sein de ces ateliers les femmes se doivent de fournir des produits sans « défauts » et elles ne savent pas combien leurs produits seront vendus ajoutant à la rétissance et la méfiance qu'elles développent face à ces ateliers de travail ;

« In the workshop, we are paid 250 rupees but we don't know what is the selling amount, how much is he selling it [for]? we don't know. But here, for the same piece I am selling for 150-200 hundreds only, but I am working and I have to take care of the shop, the raw material is 50 rupees and 100 rupees for the work of one day then I need to sell it at least for 150 or 160 so in this way it is helpful for me, if I sell for 100 rupees, it is no help for that so if there would be no negociation with the price it's better here, but sometime we need both, because I can do the product the way I want it doesn't need to be neet » - *Sitabah, entrevue, Hampi, 26 mars 2017*

Gita explique qu'elle a quitté les ateliers de travail puisqu'elle réalise que son travail peut être vendu beaucoup plus cher dans les villes et ailleurs. Elle nous raconte que c'est lors d'une visite à Delhi qu'elle a compris la disparité entre la valeur qu'avait son travail à Hampi et la valeur qu'il pouvait avoir ailleurs ;

« In Delhi there was a shop. We went there to get some raw material. Only one shop was there, so we went in, for a single piece like this they were selling it for 8 or 9 thousand but here for a single piece we ask only for two – three thousand. Why the amount differs ? The hardwork behind this is more then twenty days of work, because it's all very small things, small detail, a lot of work for that. Twenty days we have to work, if the work is twenty days at least we have to pay for two or three thousand because per day an hundred roupies wage is the minimum. So it seems we went to Delhi, and realized how our work can be [sold] someplace else. » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

Certaines femmes que nous avons rencontrées avaient davantage intégrées les ateliers de travail, elles nous présentent tout de même certains avantages à avoir accès à un salaire ;

« I arrive at 9 o'clock and I start working. From one to two o'clock it's lunch time and from two to five, we work. I am making the product or sometimes cleaning the workshop. [thanks to] the money I make everyweek I took a loan from someone else and I was able to build my house, for that amount [the debt] I paid [with] this

workshop amount (salary). » - *Radha, entretien, Hampi, 21 mars 2017*

C'est ainsi que le travail en atelier transforme l'organisation du travail des femmes. Étant donné que la fabrication de leurs produits se doit de respecter certains standards leur travail est en quelque sorte surveillé et se doit de respecter des critères de « qualité ». Comme nous l'avons vu, l'intégration dans les ateliers de travail n'est pas obligatoire pour les participantes, bien qu'en décidant de ne pas s'y impliquer, elles sont conscientes qu'elles doivent faire face à l'augmentation de la compétition et de la négociation qui affectent de plus en plus les prix de leurs marchandises. L'enjeu des douleurs corporelles sont également mentionnés comme affectant drastiquement leur travail, étant obligée de prendre de plus en plus de pauses et ayant des maux de tête. Pour plusieurs d'entre elles, au moment de participer à cette recherche elles investissaient les ateliers de travail tout en gardant leur kiosque de vente. De plus, ces ateliers de travail créent de nouvelles temporalités du travail; par exemple Radha nous explique la nouvelle organisation de sa journée en tant que salariée et Gita nous explique qu'elle travaille à la fois à la fabrication de produits qu'elle vendra en atelier et à ceux qu'elle présente sur sa table de vente dans le village. En résumé, en plus des enjeux liés à la compétition et la négociation des prix, les femmes se voient dans l'obligation de produire et de travailler de plus en plus, et ce, même si le prix de leur travail est de moins en moins bien payé. Ces conditions entraînant non seulement des douleurs physiques, mais également une réorganisation des techniques qu'elles utilisent et par le fait même une certaine perte de leurs savoirs sur ces techniques.

Dans ce contexte où elles commencent à sentir les effets de ces différents enjeux avec lesquelles elles se réorganisent et se désorganisent, elles nous mentionnent l'arrivée de nouveaux acteurs actifs dans l'organisation du tourisme à Hampi, le gouvernement et l'UNESCO. Pour les femmes cette implication transforme définitivement l'organisation qu'elles avaient mise en place à Hampi.

4.3.5 Implication de l'État et de l'UNESCO

En avril 2012, une décision de la Cour Supérieure du Karnataka appuie l'éviction des marchandEs, résidentEs du bazar qui y étaient installés, pour certaines d'entre eux, depuis des décennies. Cette proposition est défendue par le Hampi World Heritage Area Management Authority ainsi que par le Archeological Survey of India et prévoit des projets de rénovations et de restauration afin de redonner au bazar ses allures d'antan qui justifient l'expulsion des communautés qui s'étaient installées dans le bazar. Ainsi, un matin de mai 2012, les policiers retireront les personnes résidentes du bazar, détruisant du même coup leurs maisons et leurs commerces. Bien que certaines mesures sont prévues par le gouvernement pour compenser et relocaliser ces personnes (une compensation équivalant à 1000\$ CAN (qui se fait encore attendre pour certainEs) et une parcelle de terrain à 3 km au nord de Hampi) certaines personnes que nous avons rencontrées nous expliquent que les terrains qui leur sont donnés par le gouvernement sont, eux aussi, situés à proximité d'un monument historique et plusieurs craignent d'aller s'y installer et de devoir, encore une fois, quitter leurs foyers dans quelques années. D'autres nous partagent que comme aucune infrastructure n'invite les touristes à se rendre sur ces terrains, iels ne peuvent aller s'y installer puisque le tourisme est leur seul moyen de survie ;

« There (in the bazar), people built room, guesthouses, shop and other things, little shop, but for the government, this is their place, and so they say this is our monument so they sent a warning to the people, they warned, warned, warned, warned. But most people don't take them seriously because it was their place, their home for so long. Finally the district commision ordered to remove these people. It's a monument area now and they say it needs to be protected. People survive very badly after that and until now, people survive very badly, some are still searching for jobs in different areas, some people coming to other places, what can we do ? » - *Prim, entretien, Hampi, 18 mars 2019*

Gita a vécu l'éviction dans le bazar, elle y était installée avec ses enfants. Elle avait organisé sa table de vente à l'intérieur de l'un des pavillons de pierre (mandapas) qui constituent l'architecture propre au bazar qui, justement, avait été pensée, au 16^e siècle, pour accueillir vendeuses et marchands... ;

« In the bazar there were many shops, but everything there was removed by this tourism department. We had our place there, but now you can not go there anymore. The police is always there and they can beat you. When they removed me and my family, they took the products, they destroyed my place. Now, nobody really knows what will happen. I don't know what will happen, they want to rent it to people it seems. » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

Pour Gita cette éviction lui fait perdre son toit, mais également une grande partie des produits qu'elle stockait pour la haute saison ainsi que du matériel servant à la fabrication des marchandises ;

« When they removed the shop it became lost for us, because 3 to 4 lacks Rs raw material and the product just sold for 20 thousand Rs because there is no restorage no stock, to keep the stock we had no house, so for 2 lacks Rs product we sell it for only 20 thousand Rs. » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

Le bazar étant un endroit dynamique et social dans lequel se rencontraient les gens et où la majorité des ventes avaient lieu. Ces premières évictions ont évidemment fortement affecté l'esprit du village. À partir de ce moment, l'implication du gouvernement semble de plus en plus intrusive et pour les participantes elles y réfèrent comme une sorte de « nettoyage » de Hampi avec lequel le village devient « comme un musée » dans lequel c'est l'ensemble de leur organisation du tourisme qui n'a plus sa place, leurs restaurants, leurs guest houses, leurs vendeurs ... ;

« What kind of temple they are trying to protect ? The life of a temple? Okay people are used to live in caves, Mandapas, I agree, they remove them from there, they were in the monument, okay,

and then they try to give them place, okay. But now it seems like they say it is not okay to make your shop, it is not okay to make a chai⁴⁰ shop. So people [are] used to live in mandapas and you removed them, you shipped them away, they have difficulties now, but how can you go from that to : « you are not allowed to make [a] shop, not allowed to have your small business, you should not do this, that. » When people come to see Hampi, or come to temple, in the morning, they enjoy the village, have a chai, talk, buy water, tomorrow they wake up they eat breakfast, they talk to us, they stay in our room, they visit the monuments, okay, this is Hampi. But now it seems they don't want that to continue. » - *Maden, entrevue, Hampi, 23 mars 2017*

« They want to create a new Hampi and here it will be only the monuments, like museum. They want us to go sit there and wait, they already shipped some of us there already you know ? Now some [have] already left. Now, they also want to remove 70 people from the center. This new place [that they are being moved to] it's 15 km from here, 15 km there in the jungle somewhere, but why would we go there ? For what? So that's why we start fighting, going to court, see what the government will do. I don't think they will understand because [it's all] political. » - *Prim, entretien, Hampi, 18 mars 2019*

C'est ainsi que depuis 2012, plusieurs autres commerces, guest houses et restaurants ont été détruits par la police, et ce, bien qu'ils ne soient pas construits à même des monuments ;

« I had only 40 minutes to remove the things so we took only the main things, the last are now all gone. The rooms that were in the back side they all break it. In one hour everything was gone, they come with big masses, police all these things, boom! Boom! Boom! finish, that's it. I rebuilt some things now, you can see, what was

⁴⁰ Thé.

still good I reused it. I put all again here, but I cannot rent room here anymore. » *Maden, entrevue, Hampi, 23 mars 2017*

On nous partage qu'une crainte grandissante s'empare des résidentEs, marchandEs de Hampi. Iels se mobilisent pour décrier la précarité de leur existence au sein de l'espace touristique du village ;

« Inside we have shops, now we are here, but we know that they also want to remove us. If that happens [as well] it will be the end of us, but they say they want to develop the tourism. They are planning to leave only the temples, no guest houses, no restaurants, no nothing. You know only empty spaces. At monument place, there will be nothing. They want to build government hotels and guest houses in a nearby village. Take the tourists, come here and drop them for the visit. That's it. And they say this is for the protection of the monuments. » - *Magama, entrevue Hampi, 22 mars 2017*

« Lots has changed, changed, changed, people are scared now, everybody is running business but still, they are scared of what will happen to them, to their family, if they will be here or not. Like that it is different what we will do again, where we go like that, because this industry is easy and nobody wants to go back to the land, what would we do ? » - *Prim, entretien, Hampi, 18 mars 2019*

De par ces évictions il devient évident qu'une crainte pèse sur le village; « In the next, maybe 5 years, everything will be finished. Just temples only. » nous explique Magama. Pour Gita, elle nous dit être habituée de se sentir repoussée et de devoir bouger ; « We know now, from there we moved, from here we will move again. ». Les participantEs sont dans une forme d'attente et d'incertitude vis-à-vis leur existence au sein de l'espace touristique du village. Malgré tout, iels et leurs communautés s'organisent et résistent, mais iels nous répètent que malgré leur résistance, iels ne se sentent pas écoutéEs ;

« We were protesting before, for 6 years very badly, men went to Delhi, they didn't listen, they just throw us like this and when we made demonstrations they sent polices with their sticks and all and the police stayed for days and beat people that were resisting. » - *Prim, entretien, Hampi, 18 mars 2019*

« Sixteen people went to the supreme court, people are going to Delhi, towards fighting, [...] they don't want to listen, they listen only to those people who are very high, yes, that's it [...]! Before, you know we had meetings with UNESCO, when UNESCO came, before we had a meeting they said : « okay, don't disturb the people we know they don't want to make high buildings or this there, or whatever we want to keep it the natural way », okay but after this, are they lying or our government is lying we don't know. Many people write to UNESCO about what government is doing. It's all bullshit, it's all crazy, they don't reply to us, they don't take actions, so I think they are also involved, why get involved? you want the protection of what? You want to protect what? Government is there, it protects them, why you want to destroy the village ? » - *Maden, entrevue, Hampi, 23 mars 2017*

« It did not develop, they demolished Hampi for that, we lost a lot. Before the demolition, there were more people, we fight but who is listening ? What can we do ? We can not do much more. » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

Les participantEs, réalisant l'ampleur de l'ignorance que les autorités ont à leur égard, pour iels, l'UNESCO et/ou le gouvernement indien semblent n'avoir qu'un plan en tête, créer un endroit dans lequel les monuments seront mis de l'avant sans que rien ne soit aux alentours, le village étant complètement relocalisé et la planification d'hôtels gouvernementaux et de grandes chaînes d'hôtel semblent être ce qui attend le village ;

« UNESCO wants to make Hampi more better, like you know : Taj Mahal ? You see garden, water garden, something like that. They want to make it prettier like a museum or something like that. People come, they buy ticket, they visit on an electronic bike. It's very bad and it is bullshit, UNESCO bullshit, it's not good, many poor people are surviving very badly. But also tourist people want to feel Hampi, they want to stay in Hampi they don't want to stay

outside the village in a 5 star hotels, In Hampi there are not so much rich rich people and the foreigners that are coming, okay some backpackers come they stay in theses places for like 200-300 rupees rooms, they can't spend 5000 rupees per night. This is a problem also they have to understand tourism have grown up in Hampi, if they demolish everything whats going to be left ? Hampi tourism will be dead. » - *Prim, entretien, Hampi, 18 mars 2019*

Finalement, il est évident que ces nombreux changements et les relocalisations affectent grandement les ventes des participantes et l'ambiance générale du village :

« Before the last 4-5 years, the business was very good, two years ago after they started destroying the recreational space [bazar] and started some restauration everywhere. From there, the business started to slowly go more down, less people in the village, less foreigners and it started being more and more difficult. » - *Magama, entrevue Hampi, 22 mars 2017*

On nous explique que la vente est tellement difficile qu'une mère a pris une table dans un autre espace du village afin d'essayer de maximiser les ventes ;

« We keep the shop separetly with my mother, if they don't take here they might take there. Here one shop, there an other. But the tourist department shoud not know, they won't allow to keep it seperate they want only one. It's getting more and more difficult to have a shop. » -Anonyme

La crainte qui s'installe dans le village et les difficultés à vendre n'aident pas non plus à attirer des touristes et déjà plusieurs participantEs nous partagent leurs plans lorsqu'iels n'auront d'autres choix que de quitter le village, certainEs étant plus optimistes que d'autres ;

« 90% will be demolished, 10% will be given okay, so my plan is, this is a good life, it's a good business and if we have to go, it will be hard, because we have worked hard here. Hampi will become something completely different, a completely different place that we don't know. And we will have to go someplace else, starting the

business, starting everything again. We started here, it's a small place but the plant is big now. So it will be cut and after, we will start again with a small plant. New place going, small plant again and then later a big plant, but here, I don't know, god knows, it is hard to say but it's okay, no problem, if I need to start my life again. » - *Reivathi, entretien, Hampi, 29 mars 2019*

« If they have to move, they want to make some parc, because tourism department has to grow. Our village is near to Hampi so we will stay there and the government people are delocating the people from here to the « New Hampi ». When the tourists will shift for New Hampi, we will shift also to New Hampi. We will do business there. » - *Gita, entretien, Hampi, 24 mars 2017*

Ainsi, les paroles des participantEs démontrent bien les différents changements qu'iels ont constatés dans le contexte des développements touristiques à Hampi au cours des dernières années. Elles nous soulignent la compétition ainsi que les techniques de négociation qui progressivement affectent les prix de leurs marchandises en les obligeant à se réorganiser pour être capables de continuer à vendre leurs produits de telle sorte qu'elles arrivent à payer les coûts des matériaux servant à leur production et à répondre à leurs besoins reproductifs. Cette réorganisation entraîne l'effritement de leurs savoirs ancestraux tout en affectant leur attachement vis-à-vis ce travail et les produits qu'elles fabriquent. De plus, elles nous expliquent comment l'arrivée d'ateliers de travail les engage à considérer cette opportunité étant donné l'augmentation des difficultés à répondre à leurs besoins en vendant aux touristes. Toutefois, cette opportunité apparaît vite comme apportant, elle aussi, un lot de transformations, que ce soit par une augmentation du temps alloué à faire les produits, une surveillance dans la qualité des marchandises ou encore les douleurs physiques provoquées par de trop longues périodes de travail intensif. De plus, la méfiance qui se développe vis-à-vis le coût de leurs produits lorsqu'ils sont vendus à l'extérieur de Hampi déstabilise les participantes face à leur incapacité à recevoir un prix décent pour leur travail. Finalement cette situation dans laquelle s'entremêle compétition, négociation, ateliers de travail affecte et déstabilise l'organisation mise en place par les

participantEs et c'est dans ce contexte que l'implantation de l'État et de l'UNESCO marque le tournant le plus douloureux pour les femmes et leurs communautés, c'est-à-dire la progressive réorganisation de leur travail dans et surtout en dehors de l'espace touristique du village.

4.4 Effritement de l'organisation informelle – Deuxième critique du tourisme néolibéral

Ces prises de parole nous permettent de comprendre la dissolution de l'organisation particulière mise en place par les participantEs, cette « économie de subsistance en marge de l'économie capitaliste » (Bordeleau and Brilliant-Giroux 2015: 9), configurait un « refuge » qui permet aux individus de survivre en dehors du mode de production capitaliste. Toutefois, comme le souligne Chitra, ce type de secteur informel se développe « dans le meilleur des cas, comme inutile pour le secteur hégémonique de l'économie et, dans le pire des cas, mettant en danger sa stabilité » (Chitra 2009: 11). Nous croyons qu'étant non seulement recherché et bénéfique par les participantEs et leur communauté déjà installée dans le village, mais également pour les travailleurs agricoles de la région et pour les touristes qui cherchent un espace de « repos » face à la pression du système hégémonique, cette organisation particulière en est venue à déstabiliser le secteur hégémonique. Dans un tel cas, le projet *Incredible India* ! présenté par Amitabh Kant, s'inscrit comme projet de développement touristique afin d'entraîner une réorganisation du secteur touristique afin que celui-ci s'intègre aux projets étatiques et à l'activité économique qui se déroulent sur le territoire national. Les projets de marketing, de restauration des monuments historiques, de développement des infrastructures s'inscrivent comme des moyens qui, progressivement, entraînent les mécanismes de subsumption du travail qui nous sont mentionnés par les participantEs. Iels nous expliquent ces mécanismes et nous partagent l'effritement progressif de leurs organisations, de leurs savoirs dans cette intégration graduelle d'un travail dirigé vers l'accumulation du capital. CertainEs

participantEs nous mentionnent des liens entre les difficultés qu’iels vivent dans le village depuis quelques années et la démonétarisation qui eu lieu en novembre 2016⁴¹, qui affecta, elle aussi, les ventes des participantEs ;

« This year, there wasn’t too much business, the destruction, the reconstruction everything, it makes it more and more quiet, it’s difficult for us and even when people were here, it was also difficult because there was no change because of this thing of the government (demonetarization), nobody had change, and they made it during the peak of the season. So people had no change so it affected the buying very badly. » - *Sita, entretien, Hampi, 27 mars 2019*

« This year nobody had change, this didn’t help at all with the sales, nobody knew what to do, there is no banks, no ATMs near Hampi this doesn’t help either. » - *Prim, entretien, Hampi, 18 mars 2019*

Ce chapitre a démontré que les actrices et acteurs du secteur touristiques de Hampi perçoivent un enchevêtrement de différents facteurs qui participe progressivement à absorber leur travail. Leur description de cette expérience peut être éclairée en le liant à l’aune du concept du subsumption, qui implique que le travail passe « sous le commandement, la direction et la surveillance du capitaliste » c’est-à-dire qu’il répond aux mesures d’imposition et de taxation étatique, qu’ils enrichissent les propriétaires des ateliers de travail, les acheteurs étrangers, les touristes plus riches

⁴¹ La démonétarisation qui a eu lieu en novembre 2016 est une politique économique du gouvernement indien qui prévoit dès le début du mois de novembre 2016 de retirer la totalité des billets de 500 et de 1000 roupies (l’équivalent de 10 et de 20 \$ CAN) pour les échanger contre des billets neufs. Les gens avaient un mois pour se rendre dans une banque afin d’échanger leurs billets. Cette politique est justifiée comme faisant partie des tentatives de lutte aux « faux billets » et à l’évasion fiscale. Toutefois plusieurs y voient un continuum avec les démonétarisations précédentes (1946,1978) qui participent à l’affaiblissement de l’économie informelle c’est-à-dire un vaste secteur de services et de travail qui évitent l’impositions et les contraintes étatiques. Voir : (Shirley 2017)

et les grandes chaînes hôtelières qui organiseront dorénavant des visites guidées des monuments « protégés », des « ruines » du bazar qui, peu de temps plus tôt, continuaient d'être investis pour les raisons mêmes, qui 1000 ans plus tôt, avaient motivé leurs constructions. Il semble que l'expérience qu'on nous partage s'apparente à ce que Marx décrit comme une subsomption formelle dans laquelle l'organisation qu'iels ont développée subsiste, mais qui est de plus en plus compromise par de nouvelles temporalités qui transforment la manière dont iels peuvent faire leur travail. Par la suite, les peurs qui nous sont décrites, démontrent que les participantes craignent une subsomption réelle, c'est-à-dire, cette concrétisation de la construction de complexes hôteliers, leur délocalisation et cette idée de rendre le village tel un musée. Sachant que leur travail sera drastiquement changé par l'implication de cette nouvelle vision et de ces nouveaux acteurs du tourisme.

CONCLUSION

Cette recherche a permis de donner la parole aux personnes qui vivent les développements touristiques dans le village de Hampi. À travers leurs propos nous avons pu comprendre que le tourisme s'est inscrit comme une solution face à la crise de la phase d'accumulation précédant c'est-à-dire dans le contexte du capitaliste agraire. Ces conditions difficiles et la crise de la reproduction sociale qui sévit ont fait pression sur les participantes et les obligent à chercher d'autres formes de travail pour survivre. C'est dans cette situation particulière que les participantEs investissent le tourisme et c'est considérant ces conditions difficiles qu'ils expliquent les bénéfices que leur apporte leur implication dans ce secteur.

Nous avons également pu considérer que les femmes sont au cœur de l'introduction du tourisme à Hampi, entre autres grâce à leurs savoirs ancestraux qu'elles réinvestissent pour vendre des produits aux touristes. C'est selon ces besoins qu'ils organisent le nouveau secteur touristique du village c'est-à-dire en s'éloignant d'une organisation basée sur l'accumulation vers une organisation « informelle » visant plutôt à redistribuer les bénéfices vers le plus grand nombre. En ce sens, nous avons nuancé les propos du tourisme néolibéral qui usent des bénéfices du tourisme pour valoriser son développement sans souligner le contexte préalable à son introduction et sans considérer la possibilité que ces bénéfices soient, non pas reliés à l'introduction du secteur touristique, mais bien à la manière qu'est construit l'organisation de celui-ci vis-à-vis des besoins de ces communautés. D'ailleurs au chapitre 3 nous avons pu constater que pour les participantEs la popularité touristique qui se développe pour la destination de Hampi s'explique de par l'organisation qu'ils ont mis en place et c'est celle-ci qui est appréciée par les touristes. En effet, pour iels l'organisation informelle

bénéficie à la communauté du village tout comme aux touristes étant donné que ceux-ci y trouvent un espace de détente et une échappatoire face aux contraintes de leur quotidien.

En prétendant que le secteur touristique se popularise grâce au travail et aux moyens mis en place par l'État et les institutions internationales il s'opère une invisibilisation des rôles que jouent les communautés dans l'élaboration de l'expérience touristiques à Hampi. En permettant à l'État d'encourager la promotion du secteur touristique, une hausse drastique du flux de touristes dans différentes régions du pays affecte directement les formes d'organisation du tourisme par les communautés. À Hampi, ce sont les différentes critiques énoncées par les participantes qui nous permettent de constater cette déstabilisation ; augmentation de la compétition entre les marchandEs, création d'ateliers de travail, problèmes de prix et de négociation. Ces propos ont théoriquement été associés à une subsomption formelle qui vise une transformation de l'organisation de leur travail passant d'un objectif basé sur le bien-être du plus grand nombre pour passer vers un objectif d'accumulation. L'éviction des marchandEs du bazar confirme la crainte des participantes quant à ce que ces transformations aient pour but de remplacer leur travail dans le secteur touristique entraînant graduellement leur disparition de l'espace touristique du village. Cette nouvelle forme de tourisme qui est fortement encouragée par l'État et cautionnée, du moins informellement par l'UNESCO, s'inscrit dans, ce que nous appelons, un tourisme néolibéral.

Nous avons pu constater non seulement que les participantEs sont conscientEs des différents enjeux qui les touchent, mais surtout qu'iels parlent et s'organisent. Bien qu'iels ont été dans les grandes villes du Karnataka et à la Cour suprême de Delhi pour revendiquer leurs droits, bien qu'iels aient écrit à l'UNESCO et discuté avec des membres de l'agence onusienne, bien qu'iels aient interpellé leurs députés et que certains médias aient repris leurs histoires, bien qu'iels aient conscientisé plusieurs

touristes qui visitent le village, cette recherche démontre que leur organisation de même que leurs besoins ont constamment été invisibilisés ou utilisés afin de continuer à faire fonctionner une organisation qui participent constamment à leur appauvrissement. En effet, le contexte d'accumulation du système agraire était la cause de leur investissement dans le tourisme, et se sont ces mêmes besoins qu'ils n'arrivent plus à combler dans le cadre de la restructuration du tourisme néolibéral qui sévit à Hampi. Comme le secteur touristique est influencé par une organisation régionale, nationale et internationale basée majoritairement sur l'accumulation du capital, la capacité à faire entendre leurs voix et à faire valoir la pertinence de leur organisation particulière au sein de cette « communauté mondiale » est difficile. Tels qu'ils nous l'ont mentionné, ils devront encore une fois se réorganiser ailleurs, habitués à cette dynamique.

Ces voix parlent, mais sont donc peu écoutées. Nous concluons cette recherche qui a cherché à les écouter, en exprimant l'excitation qui se dégage de leur prise de parole lorsqu'ils nous expliquent l'importance d'être organisé de telle sorte que le travail sert à prendre soin de la communauté et de leur famille, nous réalisons que l'organisation pour laquelle nous travaillons affecte directement, la qualité des produits que nous fabriquons, notre rapport au temps, notre rapport aux autres, notre bien-être corporel et mental. Ainsi, bien que nous soyons géographiquement éloignées de ces artisanes à Hampi, que nous ayons une panoplie de privilèges qu'ils n'ont pas, l'écoute de ces voix et l'analyse que nous en avons, démontre bien que notre organisation sociale et nos critiques sociales ont un impact sur la manière dont on se construit et dont se construit l'ailleurs.

En nous donnant la possibilité d'envisager l'espace comme « un pli subtil du lointain et du proche, du virtuel et du matériel, de la présence et de l'absence, du fluide et du stable en un seul plan ontologique » (Amin 2007: 103), les conclusions qui se dégagent de cette recherche invitent à considérer toujours possible une réorganisation de notre travail afin qu'il réponde à d'autres objectifs et à nos privilèges qu'ils

participent à travailler à une plus grande égalité. « L’informalité » de l’organisation développée par la communauté de Hampi peut faire pré-figure (Boggs 1977: 100) afin de réfléchir les formes d’organisation et de réorganisation possible qui permettent de construire « une nouvelle société au sein même de l’ancienne, *ici et maintenant* » (Ince 2010; Springer 2018: 19-20). Nous pensons à une société qui priorise un travail visant à prendre soin des autres et à s’assurer que toutes et tous peuvent répondre à leurs besoins de bases (se loger, se nourrir, se nettoyer et se reposer). L’existence et l’investissement dans des formes d’organisations sociales qui travaillent en ce sens aident à la création et à la protection de ces formes d’organisation ailleurs. Notre rôle devrait donc être d’assurer la création, le support et le renforcement de ces formes d’aménagement sociales qui participent à répondre aux besoins de base des individus et aux besoins environnementaux de nos communautés. La contribution modeste de cette recherche est d’avoir présenté leurs paroles et d’avoir alimenter une réflexion à partir de la compréhension de travailleuses et travailleurs à Hampi, tentant de montrer le décalage entre leurs discours et celui dominant sur le développement touristique. Nous espérons que les conclusions de ce mémoire alimenteront de futures recherches qui préciseront les compréhensions présentées dans ce mémoire.

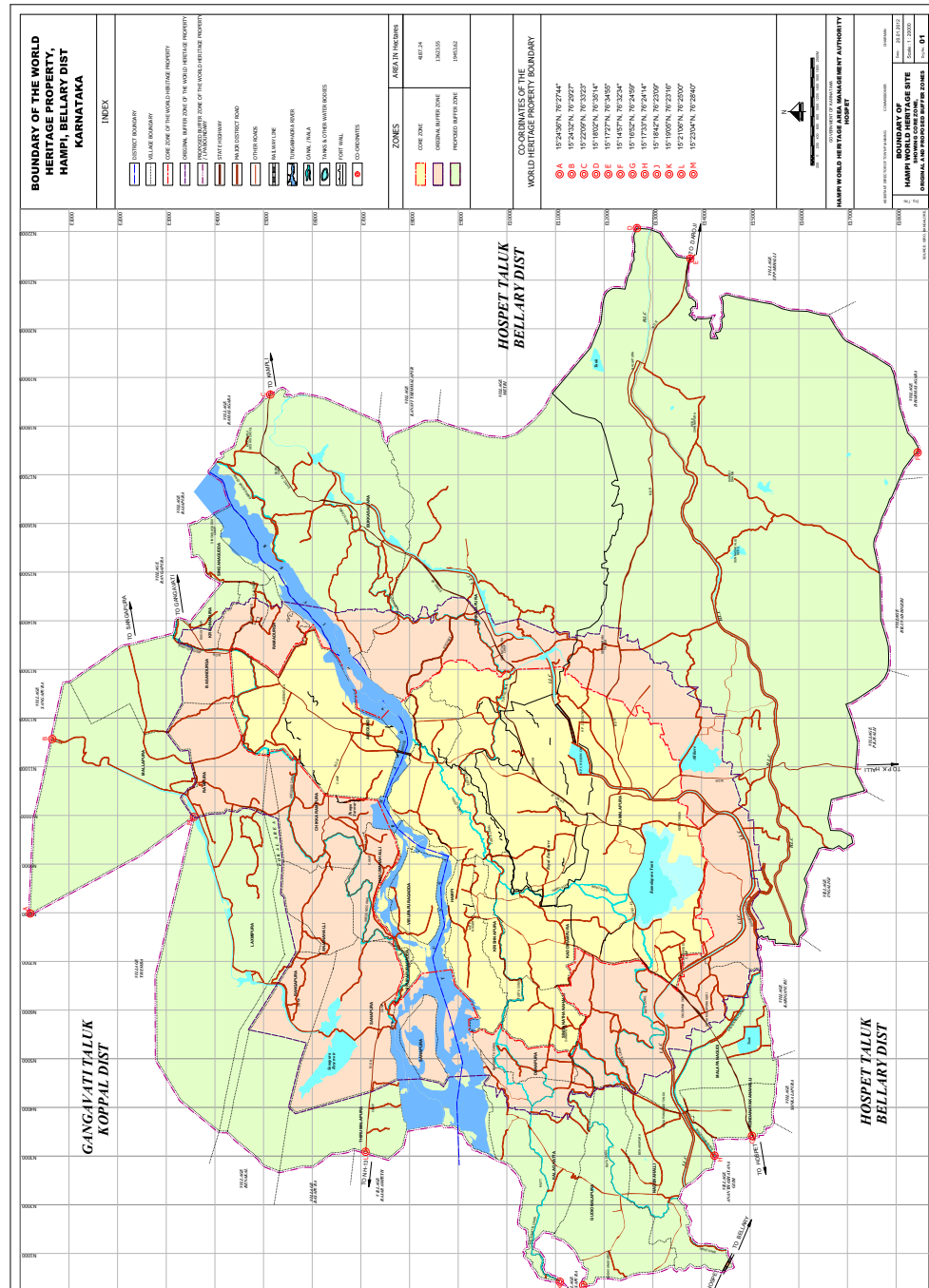
ANNEXE A

VUE AÉRIENNE DE HAMPI



ANNEXE B

TERRITOIRE PROTÉGÉ PAR L'UNESCO



ANNEXE C

LES PARTICIPANTES

Prim a 26 ans, elle a deux enfants, elle habite avec son mari à qui appartient un petit magasin de vêtements dans le village de Hampi. Elle est née à Hubli, plus grande ville de la région. Leur commerce arrive à faire vivre leur famille et celle du frère de son mari. Elle nous dit quand même devoir faire des travaux domestiques dans certaines *guesthouses* du village durant la haute saison. La famille de son mari était agricultrice avant de construire ce commerce dans le village.

Rhada a 25 ans, elle travaillait dans les champs, mais a maintenant un poste d'entretien dans le banana workshop d'Anegundi. Elle nous parle beaucoup des différentes tâches qu'elle effectue et ses explications sur la différence entre le travail dans les champs et celui dans l'atelier de travail. Elle explique, entre autres, que grâce à son travail dans l'atelier elle a accès à du crédit pour louer une maison.

Sajita vient d'avoir 20 ans et est artisane dans le banana workshop. Sa famille travaillait dans les champs et elle considère avoir eu beaucoup de chance d'avoir cet emploi dans l'atelier de travail. La majorité du salaire qu'elle fait sert à faire vivre sa famille (belle-famille). Elle dit particulièrement apprécier de travailler dans un environnement avec d'autres femmes.

Sita, artisane Banjara vendeuse du village, elle a 27 ans. Elle et son mari louent l'espace pour pouvoir vendre les produits artisanaux qu'elle fait. Elle a également fait de la

vente de ses produits à Goa, depuis son mariage elle est définitivement installée à Hampi. Elle mentionne les difficultés récentes de faire du profit sur les produits qu'elle vend et l'effet que cela a sur sa capacité à répondre aux besoins de sa famille.

Sitabah a 35 ans elle est aussi une artisane banjara et elle vend ses produits près de la rivière. Elle travaillait dans les cannes à sucre avant de commencer à vendre ses produits aux touristes. Elle nous explique le travail difficile dans les champs de cannes à sucre et la difficulté du travail agricole qu'elle et son mari faisaient avant de se mettre à vendre aux touristes. C'est surtout son mari qui s'occupe de la vente, elle reste souvent à la maison pour faire les produits et s'occuper des enfants. Elle a de l'expérience dans les ateliers de travail, mais travaille maintenant très rarement pour eux, elle a une vision critique de ce travail. Ses explications sur la passation des savoirs ancestraux de sa communauté et de sa famille sont très intéressantes.

Chandra est le mari de Sitabah, il a 44 ou 45 ans, il ne semble pas certain. C'est Sitabah qui nous invite à l'interviewer. Il nous explique sa journée de travail pour se rendre à Hampi pour vendre les produits fabriqués par Sitabah (venus du village de Kadiram village a 10km de Hampi) et comment ce travail arrive à supporter leur famille depuis bientôt de 10 ans (2 garçons et une fille). Il nous explique l'expropriation dont iels ont été victimes et la raison pour laquelle iels s'installent maintenant sur le terrain de la rivière. Tout comme Sitabah nous en avait parlé, il nous parle également de la qualité des produits et l'effet de la baisse des prix sur la qualité de la marchandise vendue.

Gita a 25 ans et était aussi travailleuse agricole qui s'est tournée vers le tourisme. Elle nous raconte l'histoire de sa famille et de sa mère qui a, elle aussi, décidé de quitter le travail de la terre pour vendre aux touristes. Elle nous explique le rôle difficile que son mari a joué dans la vente des produits qu'elle fabrique et la lourde charge de responsabilités familiales étant donné qu'elle s'est retrouvée seule, sans mari. Son explication du fonctionnement de la société dans laquelle elle se trouve est également

intéressante, tout comme son analyse du développement touristique du village. Elle détaille les transformations qu'elle a remarquées depuis l'implication du tourisme et fait des liens entre ces développements et la transformation des produits qui servaient auparavant à la communauté banjara, de laquelle elle est issue, mais qui servent dorénavant à vendre aux touristes.

Magama est aussi une ancienne travailleuse agricole, elle a 35 ans et a été mariée à un touriste allemand. L'entretien lui permet de nous raconter l'échec de son mariage. Son mari a quitté son village afin de refaire son visa, mais n'est jamais revenu auprès de Magama. Deux ans plus tard, sa vie est très difficile. Son analyse permet de concevoir la difficulté d'être « veuve » et l'exclusion et la stigmatisation qu'elle subit de la part de sa communauté et de sa famille. Pour elle, vendre des produits de toutes sortes aux touristes est ce qui lui a permis de survivre. Ayant été touchée par les évictions de 2012, elle craint les prochains mois/années, elle ne veut pas retourner dans les champs. Elle nous explique également son implication dans un atelier de travail et les raisons pour lesquelles elle critique ce travail et l'a quitté.

Reivathi a 29 ans et a deux enfants. Elle vit avec sa belle-famille, iels ont un magasin général où ils vendent cigarettes, bouteille d'eau, lunette de soleil, médicaments pour les touristes..., iels ont également un ordinateur avec lequel ils vendent des billets de train et d'autobus pour les touristes. Elle nous explique son rôle dans sa belle famille et ses nombreuses responsabilités familiales. Elle dit craindre les évictions et le contexte qui pèse sur Hampi depuis quelques années. Pour elle il n'est pas question de retourner travailler la terre, sa famille quittera Hampi pour se relocaliser ailleurs où il y a des touristes, elle rebâtira son magasin.

Maden est un homme de 58 ans qui fut très impliqué dans l'organisation et les luttes des résidents. C'est Reivathi qui nous le présente et qui nous invite à l'interviewer étant donné qu'il en connaît beaucoup sur la question des développements touristiques à

Hampi. Son entretien nous permet de mieux comprendre comment la communauté s'est organisée suite aux évictions et comment, les hommes surtout, on écrit à l'UNESCO et aux instances de justices de Delhi pour essayer de faire valoir leurs droits, sans avoir de supports efficaces. Il nous parle également du début des développements touristiques dans les années 1980-1990. La destruction de son petit *guesthouse* en 2015 l'affecte sérieusement et sa lecture de ce qui attend le village dans les prochaines années est pessimiste.

ANNEXE D

CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES DES AVOIRS OPÉRATIONNELS EN
INDE

Années	1960-1961	1970-1971	1981-1982	1991-1992	2003
Nombre d'exploitations opérationnelles (millions)	50,77	57,07	71,04	93,45	101,27
Augmentation en pourcentage	-	12,4	24,5	31,5	8,4
Superficie exploitée (millions d'hectares)	133,48	125,68	118,57	125,10	107,65
Superficie moyenne exploitée (hectares)	2,63	2,20	1,67	1,34	1,06

Source : NSSO, *Some Aspects of Operational Land Holding in India, various rounds.*

ANNEXE E

CHANGEMENT DANS LA DISTRIBUTION DES FERMES
OPÉRATIONNELLES EN FONCTION DE LEUR GRANDEUR ET DE LEUR
SUPERFICIE

Classe par taille	Pourcentage d'actifs opérationnels					Pourcentage de la zone opérationnelle (superficie opérationnelle)				
	1960- 1961	1970- 1971	1981- 1982	1991- 1992	2003	1960- 1961	1970- 1971	1981- 1991	1991- 1992	2003
Marginal	39,1	45,8	56,0	62,8	71,0	6,9	9,2	11,5	15,6	22,6
petits	22,6	22,4	19,3	17,8	16,6	12,3	14,8	16,6	18,7	20,9
Semi- moyen	19,8	17,7	14,2	12,0	9,2	20,7	22,6	23,6	24,1	22,5
moyen	14,0	11,1	8,6	6,1	4,3	31,2	30,5	30,1	26,4	22,2
large	4,5	3,1	1,9	1,3	0,8	29,0	23,0	18,2	15,2	11,8
Toutes grandeurs confondues	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : NSSO, *Some Aspects of Operational Land Holding in India, various rounds.*

ANNEXE F

NOMBRE DE PERSONNES PAUVRES ET SOUS-ALIMENTÉES DANS LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES DE FERMES EN INDE RURALE (EN MILLION)

Années	Catégories de fermes agricoles									
	Marginal (<1ha)		Small (1-2 ha)		Semi- medium (2-4 ha)		Medium (4-10 ha)		Large (>10 ha)	
	Pauvres	Sous- alimentés	Pauvres	Sous- alimentés	Pauvres	Sous- alimentés	Pauvres	Sous- alimentés	Pauvres	Sous- alimentés
1983- 1984	131,2	98,0	41,1	25,8	29,5	18,0	15,0	9,2	2,8	1,9
1987	115,1	84,0	29,6	18,8	16,6	12,3	7,2	5,3	1,2	0,7
1993- 1994	123,5	105,5	26,7	24,7	15,0	12,4	8,4	7,4	0,8	1,0
1999- 2000	95,2	122,0	16,4	28,7	8,5	18,7	3,2	10,3	0,0	0,7
2004- 2005	31,6	82,2	17,9	57,8	9,3	40,7	3,5	17,1	0,3	2,5

Sources : (D. Narashimha Reddy 2009: 29)

ANNEXE G

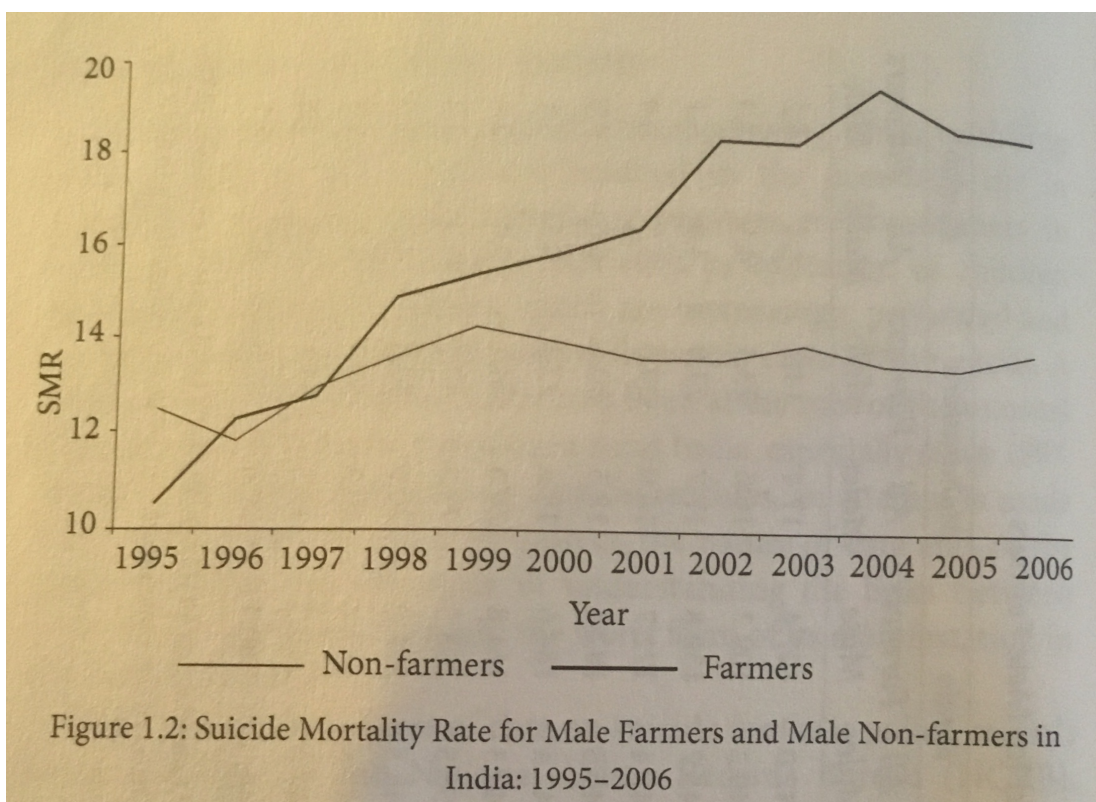
ÉTAT SECTORIEL ET STATUT DE L'EMPLOI DE LA MAIN D'ŒUVRE RURALE EN INDE (POURCENTAGE)

	Années				
	1983	1987-1988	1993-1994	1999-2000	2004-2005
Secteur d'emploi en région rurale					
Agriculture	81,49	77,46	78,39	76,16	70,08
Non- agriculture	18,51	22,54	21,61	23,84	29,92
Statut de la main d'oeuvre					
Self-employed	61,37	59,50	57,96	55,76	60,2
Hired-regular	7,15	7,19	6,45	6,83	7,1
Hired-casual	31,49	32,72	35,59	37,41	32,8

Source : (D. Narashimha Reddy 2009: 4)

ANNEXE H

TAUX DE SUICIDE CHEZ LES HOMMES FERMIERS ET CHEZ LES HOMMES NON-FERMIERS EN INDE ENTRE 1995 ET 2006



(D. Narashimha Reddy 2009)

BIBLIOGRAPHIE

- Abhishankar, K. 1972. "Gazetteer Department Bellary District." In, edited by Gouvernement of Karnataka, 732. Karnataka
- Amin, Ash. 2007. 'Re-thinking the Urban Social', *City*, 11: 100-14.
- Annette Pritchard, Nigel Morgan. 2000. 'Previleging the male gaze : Gender tourism landscape ', *Annals of Tourism Reaserch*, 27: 884-905.
- Antomarchi, Véronique , and Suzanne De La Barre. 2010. 'Tourisme et femmes', *Téoros*, 29: 87-92.
- Banerji, Rita. 2009. *Sex and power : Defining history, shaping* (Penguin Global: New York).
- Bates, Karine. 2013. 'L'Inde au féminin.' in, *L'Inde et ses avatars* (Les Presses de l'Université de Montréal: Montréal).
- Benbabaali, Dalal. 2008. 'Questioning the role of the indian administrative service in national intergration', *South Asia Multidisciplinary Academic Journal*, 5 septembre 2008.
- Benbabaali, Dalel. 2014. 'Caste dominante et territoire en Andra Pradesh : Trajectoires sociospatiales des Kamma', *Cahiers D'Outre-Mer*: 241-60.
- Bhattacharya, Tithi. 2017. 'Introduction : Mapping social Reproduction Theory.' in, *Social Reproduction Theory* (Londres).
- Blake, Susan L. 1992. 'A woman trek : What Difference Does Gender Make ? .' in Napur Chaudhuri (ed.), *Western Women and Imperialism* (India University Press: Bloomington).
- Boggs, Carl. 1977. 'Marxism, prefigurative Communism, and the problem of Workers' control', *Radical America*, 11: 99-122.
- Bordeleau, Francois, and Vincent Brilliant-Giroux. 2015. *État des lieux sur le travail informel en Inde : Une revue de la littérature*.
- Byres, T.J. 1994. *The State and Development Planning in India* (Oxford University Press).
- Cazes, Georges , and Georges Courade. 2004. 'Les masques du tourisme', *Revue Tiers Monde*, 2: 247-68.
- Chibber, Vivek. 2003. *Locked in Place : Statebuilding and Late Industrialization in India* (Princeton University Press: Princeton).
- . 2013. *Postcolonial Theory and the Specter of Capital* (Verso: Londres).
- . 2016. *The Debate on Postcolonial Theory and the Specter of Capital* (Verso: Londres).
- Chitra, K. 2009. *Labour under Globalization* (Abhijeet Publications: New Delhi).
- Cousin, Saskia. 2008a. "' L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel '", *Civilisations*.
- . 2008b. 'L'Unesco et la doctrine du tourism culturel', *Civilisation*: 41-56.
- Cousin, Saskia, and Bertrand Réau. 2009. *Sociologie du Tourisme* (Paris).
- D. Narashimha Reddy, Srijit Mishra. 2009. *Agrarian Crisis in India* (Oxford University Press: New Delhi).

- Daniel Münster, Ursula Münster. 2012. 'Consuming the forest in an environment of crisis : Nature tourism, forest conservation and neoliberal agriculture in south India. ', *Development and change*, 43: 205-27.
- De Soto, Hernando. 1994. *L'Autre Sentier* (La Découverte: Paris).
- Doniger, Wendy. 2009. *The Hindus an alternative history* (The Penguin Press: Londres).
- Duffy, Rosaleen. 2008. 'Neoliberalising Nature : Global Networks and Ecotourism Development in Madagascar ', *Journal of sustainable tourism*, 16: 327-44.
- . 2014. 'Interactive elephants : Nature, tourism and neoliberalism', *Annals of Tourism Research*: 88-101.
- Dumazedier, Jeff. 1962. *Vers une civilisation du loisir ?* (Seuil: Paris).
- Enloe, Cynthia. 1989. *Bananas, beaches and bases* (University of California Press: London).
- Filliozat, Vasundhara. 2004. *Hampi Vijayanagar* (Éditions Âgamât Palaiseau).
- Floyd, Myron F. 2004. 'The effect of risk perceptions on intentions to travel in the aftermath of september 11, 2001', *Journal of Travel & Tourism marketing*, 15: 19-38.
- Foucault, Michel. 1975. *Surveiller et punir* (Gallimard: France).
- Franklin, Adrian. 2008. 'The tourism ordering : Taking Tourism more seriously as a globalising ordering', *Civilisations*, 57.
- Fraser, Nancy. 2017. 'Crisis of Care? On the Social-Reproductive Contradictions of Contemporary Capitalism.' in Tithi Bhattacharya (ed.), *Social Reproduction Theory* (Pluto Press: Londres).
- Guillaumin, Colette. 1978. 'Pratiques du pouvoir et idée de Nature. (I) L'appropriation des femmes », *Questions féministes*: 5-30.
- Hannam, Kevin, and Anya Diekmann. 2011. *Tourism in India : A critical introduction* (Routledge: New York).
- Haraway, Donna. 1988. 'Situated Knowledge : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective', *Feminist Studies*, 14: 579-99.
- Harding, Sandra. 2003. 'Introduction : Standpoint Theory as a site of political, philosophic, and scientific debate.' in, *The Feminist Standpoint theory reader* (Routledge: New York).
- Harris-White, Barbara., Janakarajan. S. 2004. *Rural India facing the 21st Century ; Essay on Long Term Village Change and Recent Development Policy* (Anthem Press: Londres).
- Ince, Anthony. 2010. 'Organizing Anarchy : Spatial Strategy, Prefiguration, and the Politics of Everyday Life', Queen Mary University of London.
- Jaffrelot, Christophe. 2013. 'Les grandes tendances sociales.' in, *L'Inde et ses avatars* (Les Presses de l'Université de Montréal: Montréal).
- Kannan, K. P., and G. Raveendran. 2009. 'Growth Sans Employment: A Quarter Century of Jobless Growth in India's Organised Manufacturing', *Economic and Political Weekly*, 44: 80-91.

- Kant, Amitabh. 2009. *Branding India : An incredible Story* (HarperCollins: London).
- Kaufmann, Jean-Claude. 2016. *L'entretien compréhensif* (Armand Colin: Paris).
- Kergoat, Danièle. 2004. 'Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe.' in, *Dictionnaire critique du féminisme* (PUF: Paris).
- Keul, Adam. 2014. 'Tourism neoliberalism and the swamp as enterprise', *Area*, 46: 235-41.
- Lanfant, Marie-François. 2004. 'L'appel à l'éthique et la référence universaliste dans la doctrine officielle du tourisme international', *Revue Tiers Monde*, 2: 364-86.
- Ludmila, Ommundsen. 2015. "'This, I told myself, was really Africa". Des territoires et des femmes. Récits féminins de voyage en Afrique Australe à la fin du XIXe siècle', *Revue LISA*, Online.
- M.Ahiraj. 2009. 'Rs. 10 core gone with the Hampi bridge ', *The Hindu*, 28 janvier.
- Marx, Karl. [1933] 2010. *Le Chapitre VI manuscrit de 1863-1867 - Le capital Livre 1* (GEME: Paris).
- McNally, David. 2017. 'Intersections and dialectics : Critical reconstructions in Social Reproduction Theory.' in Tithi Bhattacharya (ed.), *Social Reproduction Theory* (Pluto Press: London).
- Melman, Bellie. 2008. 'Orientations histographiques : Voyage, genre et colonisation', *Clio Histoires, femmes et société*.
- Mies, Maria. 1981. 'Dynamics of Sexual Division of Labour and Capital Accumulation: Women Lace Workers of Narsapur', *Economic and Political Weekly*, 16: 487-500.
- Monicat, Bénédicte. 1995. 'Écritures du voyage et féminisme: Olympe Audouard ou le féminin en question', *The French Review*, 69: 24-36.
- Morgan, Nigel, and Annette Pritchard. 1998. *Tourism promotion and power : creating images, creating identities* (Willey: Chichester).
- Münster, Daniel., Münster, Ursula. . 2012. 'Consuming the forest in an environment of crisis : Nature tourism, forest conservation and neoliberal agriculture in south India.', *Development and change*, 43: 205-27.
- Nagel, John. 2010. 'Between Trauma and Healing : Tourism and Neoliberal Peace-Building in Divided Societies', *Journeys* 11: 29-49.
- Naidu, K. M. 2003. *Social Security of Labour in India and Economic Reforms* (Serials Publications: Delhi).
- Narayan, Uma. 1997. *Dislocating cultures* (Routledge: New York).
- "National Tourism Policy." In. 2002. edited by Ministry of Tourism and Culture. Delhi: Government of India.
- Patil, Vrushali. 2011a. 'Reproducing-Resisting race and gender difference : Examining Indias online tourism campaign from a Transnational Feminist Perspective', *Journal of Women in Culture and Society*, 37: 185-210.
- . 2011b. 'Reproducing-Resisting Race and Gender Difference: Examining Indias Online Tourism Campaign from a Transnational Feminist

- Perspective', *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 37: 185-210.
- Picard, Michel. 1995. 'Cultural Heritage and Tourist Capital : Cultural tourism in Bali.' in Sage (ed.), *International Tourism : Identity and change* (Londres).
- Rifai, Taleb. 2017. "2017 : exploiter le potentiel du tourisme pour bâtir un monde meilleur." In.: Organisation Mondiale du tourisme.
- Risi, Marcelo. 2011. "Le tourisme est vital pour atteindre les objectifs de développement dans le monde, affirment les ministres du tourisme et les Nations Unies." In.: Organisation Mondiale du tourisme.
- Robert, Camille., Toupin, Louise. 2018. 'Introduction - Politiser le travail invisible: un projet féministe inachevé.' in, *Travail Invisible* (Les éditions du Remue-ménage: Montréal).
- Rodolphe, Christin. 2010. *Manuel de l'antitourisme* (Écosociété: Montréal).
- . 2014. *L'Usure du Monde : Création de la déraison touristique* (L'Échappée: Montreuil).
- Scott, James C. 2009. *The Art of Not Being Governed* (Yale University Press: London).
- Shirley, Angel Jasmine. 2017. 'Impact of Demonetization in India', *International Journal of Trend in Research and Development*: 20-23.
- "Situation Assessment Survey of Farmers : Indebtedness of Farmer Households." In. 2005. edited by Ministry of Statistics and Programme Implementation. New Delhi: Government of India.
- Sparke, Mathieu. 1996. 'Displacing the field in fieldwork.' in, *Bodyspace : Destabilizing geographies of gender and sexuality* (Routledge: Londres).
- Spivak, Gayatri Chakravorty. 2009 (1988). *Les subalternes peuvent-elles parler ?* (Éditions Amsterdam: Paris).
- Springer, Simon. 2018. *pour une géographie anarchiste* (Lux: Montreal).
- Subramanian, K.V. 2015. "District at a Glance 2015-2016." In, edited by District Administration Bellari. District Administration Bellari.
- Thompson, Edward P. 1993 [2004]. *Temps, discipline de travail et capitalisme industriel* (La Fabrique Éditions: Paris).
- UN Women, UN World Tourism Organisation. 2010. "Global report on women in Tourism 2010." In, edited by UN Women and UN World Tourism Organization. New York.
- UNESCO. 1972. "Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel." In. Paris: Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture.
- . 1999. "Convention concerning the protection of the World Cultural and National Heritage." In, 118. Marrakesh: UNESCO.
- . 2009. "Bridge collapse at Hampi World Heritage Site (India)." In.
- Urry, John. 1992. 'The tourist gaze "revisited"', *The American behavioral Scientist*, 36: 172-86.

- Vivek, Chibber. 2017. 'How does the subaltern speak?' in Rosie Warren (ed.), *The Debate on Postcolonial Theory and the Specter of Capital* (Verso: Londres).
- Vogel, Lise. 2017. 'Foreword.' in Tithi Bhattacharya (ed.), *Social Reproduction Theory* (Pluto Press: Londres).
- Voituret, Denis. 2010. 'Ella Maillart; un "nouveau genre" de voyageuse (1923-1935)', *Téoros*, 29.
- Wacheux, Frederic. 2005. 'Chapitre 1 : Compréhension, explication et action du chercheur dans une situation sociale complexe.' in Frederic Wacheux Patrice Roussel (ed.), *Management des ressources humaines. Méthodes de recherche en sciences sociales* (De Boeck Supérieur: Belgique).
- Wanda Vradi, Jean Michel Montsion. 2014. 'No good deed goes unrewarded : The values/virtues of transnational volunteerism in neoliberal capital', *Global Society*, 28: 336-55.
- Warren, R., V. Chibber, P. Chatterjee, G.C. Spivak, and A. Vanaik. 2016. *The Debate on Postcolonial Theory and the Specter of Capital* (Verso Books).
- Weber, Olivier. 2009. *Je ne suis nulle part : sur les traces d'Ella Maillart* (Payot & Rivages: Paris).